

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

LA CHAÎNE ROMPUE :
LECTURE ET RELECTURE DE
NÉ À QUÉBEC D'ALAIN GRANDBOIS
DE 1933 À NOS JOURS

par
SIMON BENJAMIN

Mémoire présenté en vue de l'obtention de la
Maîtrise ès arts (Études françaises)

Sherbrooke
22 MAI 2016

Résumé

Ce mémoire s'intéresse à la réception critique de *Né à Québec*, première œuvre d'Alain Grandbois et aux relectures de ce récit à travers le temps. Cette étude a pour point de départ le paradoxe entre le futur prometteur de l'œuvre que laissait augurer la réception initiale et le rôle bien secondaire que joue désormais *Né à Québec* dans l'histoire de la littérature québécoise.

Le mémoire est divisé en trois chapitres structurés chronologiquement et couvre la réception de l'œuvre de sa publication en 1933 jusqu'à nos jours. Le premier chapitre se penche sur le contexte de réception initial ainsi que sur l'élaboration d'un discours critique dominant sur *Né à Québec*. Cette partie de l'étude a aussi pour but de rappeler les conclusions de Marcel Fortin sur la réception immédiate de l'œuvre en question telles que décrites dans son ouvrage *Histoire d'une célébration*, publié il y a maintenant plus de vingt ans. Ce rappel est primordial afin de bien comprendre comment la pensée critique a évolué au-delà de la décennie 1930. À noter que l'analyse présente dans ce mémoire offre une perspective différente que celle de Fortin sur les commentaires de cette période puisqu'elle s'organise autour de concepts théoriques nouveaux, en particulier la notion de stéréotype telle que définie par Jean-Louis Dufays. Les deux autres chapitres traitent de textes critiques sur *Né à Québec* qui n'ont jamais dans le passé été directement le sujet d'une étude de réception. Tout au long de cette étude, le discours sur l'œuvre de Grandbois est décrit, analysé et comparé afin de comprendre comment ce récit historique en est venu à être aujourd'hui délaissé par le public et les littérateurs du Québec et d'ailleurs.

Mots clés : *Né à Québec* ; Alain Grandbois ; littérature québécoise ; réception critique ; récit historique

Remerciements

Je tiens naturellement à remercier en premier lieu mon directeur, Pierre Rajotte, sans qui ce long travail n'aurait jamais abouti. Bien que la rédaction de ce mémoire ait été une épreuve ardue et laborieuse, M. Rajotte n'a en aucun moment cessé de m'encourager et de croire en moi. Je remercie aussi Nathalie Watteyne et Pierre Hébert dont les commentaires ont enrichi la structure et le propos de mon texte.

Merci à tous les membres de ma famille pour l'énorme support moral et psychologique qu'ils m'ont témoigné. L'écriture d'un mémoire de maîtrise est selon moi une épreuve presque insurmontable sans l'encouragement de ceux qu'on aime le plus. Un merci tout particulier à ma mère Chantal et à ma sœur Martine qui ont eu la patience de me relire pendant de longues heures, et ce, même si c'est la dernière affaire qu'on a le goût de faire pendant le temps des fêtes. Merci à mon père et à son atelier de menuiserie, transformé pour l'occasion en bureau de rédaction.

Finalement, merci à ceux qui constituent ma deuxième famille : mes amis. Et puisqu'ils sont nombreux, je me contenterai de dire à quel point je me sens privilégié d'être si bien entouré depuis si longtemps par ces personnes hors du commun qui peuplent mon quotidien. Alphabétiquement, merci à : Darian, Deevz, Dominique (fille), Dominique (gars), Elvis, Frédéric, Guillaume, Jérôme (et sa Volvo), Laure-Hélène, Martin, Olivier, Olivier, Tamara, Tommy, Youri.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Intérêt du sujet, visée de l'étude et hypothèses	5
Corpus et méthodologie	10
État de la question	14
Chapitre I : Vers une lecture dominante	17
Partie I : Réception initiale et diversité des discours	17
Présentation de l'œuvre et conditions de réception.....	17
Entre histoire et littérature : la modernisation d'une pratique d'écriture.....	20
Le rôle du héros dans <i>Né à Québec</i>	27
L'épineuse question du genre	31
Partie II : La cristallisation du discours dominant.....	38
« L'avertissement » de Luc Lacourcière et l'influence de Maurice Hébert	38
La question de l'histoire : un thème apaisé	40
Louis Jolliet : une figure humaine avant tout	42
Une œuvre qui dépasse le cadre de la simple biographie	44
Chapitre II : Vers une nouvelle lecture : une œuvre poétique et autobiographique 51	
Alain Grandbois au-delà 1951 : un écrivain mythifié.....	51
Un texte précurseur : la voix de Victor Barbeau.....	53
L'histoire comme prétexte : à la recherche de la poésie	56
Louis Jolliet, l'alter ego du poète	63
Une autobiographie au profil d'épopée.....	67
Chapitre III : Le poids du « mythe Grandbois »	73
Le mythe des origines : un paradigme toujours aussi dominant	73
L'histoire dans <i>Né à Québec</i> , un thème en manque de renouvellement	75
Le rôle du protagoniste : la célébration du « mythe Grandbois » à son paroxysme	80
L'éternelle résistance générique.....	85
Conclusion	93
Synthèse des lectures.....	93
Retour sur la problématique	97
Bibliographie	100

Né à Québec comporte aussi des réflexions où toute l'expérience de Grandbois se résume [...]. Aussi, est-ce dans cette perspective d'un livre qui compte vraiment dans l'œuvre d'Alain Grandbois que j'aborde la lecture de *Né à Québec*.

Jacques Blais, *Présence d'Alain Grandbois*

[I] me paraît indéniable qu'Alain Grandbois n'a pas aujourd'hui auprès des étudiants des différents ordres de l'enseignement, ni des professeurs eux-mêmes [...] la notoriété que l'on pourrait souhaiter. [...] Quelque part en route, entre 1960 et aujourd'hui, la chaîne semble s'être rompue...

Patrick Moreau, *Alain Grandbois est-il un écrivain québécois?*

Introduction

Intérêt du sujet, visée de l'étude et hypothèses

Dès la fin des années 1930, tous les éminents critiques s'accordent pour dire qu'un grand avenir attend Alain Grandbois au sein des lettres canadiennes. Les lecteurs de la France, mais surtout du Québec, sont alors entrés pour une première fois dans l'univers de cet auteur québécois qui a été constamment célébré au fil de ses nombreuses œuvres. De nos jours, on place avant tout Grandbois au rang de nos plus grands poètes, le plus souvent aux côtés de Saint-Denys Garneau. On perçoit la publication de ses premiers recueils de poèmes, *Les îles de la nuit* (1944) et *Rivages de l'homme* (1948), comme des moments majeurs dans l'histoire de la littérature québécoise. Bien entendu, cela est en grande partie attribuable à la grande admiration qu'a portée les membres de la génération de l'Hexagone à cette œuvre qui représente pour eux « moins une forme particulière de poésie que l'événement même de la poésie¹. » Toutefois, on oublie trop souvent qu'avant la publication des *Îles de la nuit*, Grandbois a d'abord été connu par la critique et le public comme l'auteur de récits historiques, le premier à être publié étant *Né à Québec*², récit biographique mettant en scène Louis Jolliet et son époque. Dans le chapitre de l'ouvrage *Histoire d'une célébration* qu'il consacre à la réception immédiate de cette œuvre, soit de 1933 à 1936, Marcel Fortin explique que la publication de ce récit a

¹ M. BIRON, F. DUMONT et É. NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, p.261

² A. GRANDBOIS. *Né à Québec*, Paris, Albert Messein, 1933, 256 p.

provoqué une véritable onde de choc dans la critique littéraire de l'époque³. Déconcertée par la façon dont l'auteur traite ce sujet traditionnel, la critique acclame tout de même cette œuvre qui rafraîchit considérablement les liens unissant la fiction et l'histoire dans la littérature du Québec. L'élite intellectuelle dominante considère rapidement *Né à Québec* tel un modèle pour les futurs écrivains qui ont le désir de pratiquer ce genre qu'est la vie romancée. Ainsi, dès 1939, soit à peine quelques années après la parution de l'œuvre, Camille Roy souligne l'importance de cet ouvrage dans l'évolution des lettres au Québec. Il écrit, à propos de la pratique de la vie romancée et de Grandbois, les propos suivants :

La biographie romancée, devenue à la mode il y a quelques années, est une façon de faire revivre l'histoire, en y mêlant de l'imagination. Elle a fait certaines vies moins austères ou plus populaires ; elle a ajouté ses grâces, ses moyens de puissance, d'évocation, et parfois son rythme épique, à des vies que soutenait déjà l'intérêt d'une héroïque aventure. Des biographes ont surgi chez nous qui ont pratiqué ce genre où brilla, le premier, Alain Grandbois.⁴

Aux côtés de Roy, plusieurs autres critiques de l'époque ont reconnu l'importance du récit dans le développement de la littérature comme Roger Duhamel, Victor Barbeau et Maurice Hébert, ce dernier ayant même comparé Alain Grandbois à Louis Hémon⁵.

Il est donc tout à fait naturel d'inclure *Né à Québec* dans ce bassin d'œuvres déterminantes qui a marqué la décennie 1930, période qui a déjà été qualifiée de première « Révolution tranquille » par Fernand Dumont en 1978⁶. Longtemps considérée comme inférieure à la poésie, la prose connaît alors une véritable ascension avec des œuvres comme *Un homme et son péché*, *Menaud, maître-draveur* ou *Trente arpents*, pour ne nommer que les plus connues. Ces écrits, aussi différents soient-ils les uns des autres, ont provoqué chez les lecteurs et en particulier chez les critiques de vifs débats démontrant par le fait même qu'un système de réception critique stable et diversifié est bel et bien en place lors de cette décennie. Il faut aussi noter que ces œuvres ont presque toutes été

³ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration. La réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois 1933-1963*, Montréal, l'Hexagone, p.50

⁴ C. ROY. *Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française*, Montréal, Beauchemin, 1939, p.131

⁵ M. HÉBERT. « Quelques livres de chez nous : *Né à Québec...* », *Le Canada français*, vol. XXI, n.6, février 1934, p.546

⁶ F. DUMONT. « Les années 30, La première Révolution tranquille » dans *Idéologies au Canada français. 1930-1939*, Coll. « Histoire et sociologie de la culture, PUL 1978, p.2

relues de manières bien différentes au fil des générations de lecteurs. Ce fait a par ailleurs été le sujet de l'excellent ouvrage de Daniel Chartier *L'émergence des classiques* publié en 2000. Dans son livre, Chartier se penche sur le système de réception qui a permis à « certains romans [...] de s'imposer au-delà du traumatisme de *Maria Chapdelaine* et à devenir des classiques [...] par des chemins plus ou moins particuliers⁷. » Certes, il est impossible de nier aujourd'hui que l'œuvre de Grandbois est désormais considérée comme classique par l'institution littéraire : dépassant la célébration occasionnée par la génération de l'Hexagone, la poésie de cet auteur a été l'objet de nombreux colloques au fil des ans⁸, le propos central de plusieurs mémoires et thèses universitaires^{9,10} en plus d'occuper une place de choix dans nos manuels d'histoire littéraire à l'usage des étudiants¹¹. Bref, le discours institutionnel reconnaît donc depuis longtemps la valeur de la poésie de cet auteur, mais qu'en est-il vraiment des écrits en prose ? Aujourd'hui, la polyphonie d'un texte en prose est devenue l'un des critères primordiaux par rapport à la considération à long terme de ce type d'écrit. Les théories de la lecture, qui occupent maintenant une place prédominante dans les études littéraires, prétendent que toute œuvre véritablement littéraire peut être lue de manières bien différentes selon le regard porté par le lecteur qui active ses virtualités. Les premiers lecteurs ont initialement évalué *Né à Québec* comme « un quasi-chef-d'œuvre reconnu par la France et frappé au coin de la modernité », comme le produit « d'un magicien du verbe qui marie prose et poésie¹² » dont on reconnaît l'immense talent dès sa première œuvre. On se questionne donc à savoir pourquoi Daniel Chartier, dans son examen de la réception et de la relecture des classiques québécois de la période 1930, a mis de côté le cas *Né à Québec* qui, comme l'a prouvé Marcel Fortin en 1994, a connu une intéressante réception critique immédiate. L'histoire de la réception à long terme de cette œuvre est-elle inexistante – n'offrant

⁷ D. CHARTIER. *L'émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années 1930*, Montréal, Fides, 2003, p.9

⁸ À titre d'exemple : C. CLOUTIER, D. HAYNE, P. HÉBERT et B. SHEK. « Grandbois vivant », colloque organisé par le Département d'Études françaises de l'Université de Toronto, du 14 au 17 mars 1985

⁹ À titre d'exemple : G.-C. FOURNIER. « Le paysage de l'amoureuse dans la poésie d'Alain Grandbois », Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 1972, 92 p.

¹⁰ À titre d'exemple : F. GALLAYS. « Les mots et les images dans la poésie d'Alain Grandbois », Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1971, 334 p.

¹¹ C. VAILLANCOURT. *L'anthologie de la littérature québécoise*, Beauchemin, Montréal, 2013, 296 p. et M. LAURIN. *Anthologie de la littérature québécoise*, CEC, Montréal, 2009, 319 p.

¹² M. FORTIN. *Histoire d'une célébration [...]*, p.50

donc aucune relecture au fil du temps – ce qui expliquerait pourquoi Chartier a préféré d'autres classiques de la même époque pour son ouvrage ? Pour sa part, François Gallays, professeur à l'Université d'Ottawa et spécialiste de l'œuvre de Grandbois, écrit en 1997 :

Grandbois prosateur et poète ? Poète, certainement. Il fut consacré tel dès la parution des *Îles de la nuit* en 1944 à Montréal et les recueils subséquents ne firent que confirmer sa vocation. Mais prosateur ? L'opinion ne fut jamais unanime. La réception, souvent mitigée. [...] Donc, Grandbois, prosateur, mais sans grandes œuvres à son actif ?¹³

Un autre ouvrage a aussi fait naître des doutes quant à la place de ce récit dans l'histoire littéraire québécoise. Il s'agit d'un court essai pamphlétaire de Patrick Moreau publié chez Fides en 2012 et ayant pour titre *Alain Grandbois est-il un écrivain québécois ? Quelques réflexions sur notre littérature à partir des Voyages de Marco Polo*. L'auteur en question, professeur de littérature au Collège Ahuntsic, débute en déplorant le fait que son entourage professoral immédiat, dont plusieurs « férus de littérature québécoise¹⁴ », ne connaît peu ou pas l'œuvre en prose d'Alain Grandbois. Il faut préciser, avant d'aller plus loin, que l'essai au titre polémique de Moreau prend uniquement comme point de départ la méconnaissance actuelle pour l'œuvre en prose de Grandbois, sujet qu'il délaisse pour mieux parler d'une autre question durant le reste de son texte. Bien que la voix de l'auteur ne fasse pas autorité lorsqu'il est question de l'œuvre d'Alain Grandbois, il va sans dire qu'un texte publié aussi récemment et touchant directement ce sujet ne pouvait que piquer la curiosité. À propos de la popularité de l'œuvre, Moreau écrit :

[I] me paraît indéniable qu'Alain Grandbois n'a pas aujourd'hui auprès des étudiants des différents ordres de l'enseignement, ni des professeurs eux-mêmes qui ont pour mandat de leur faire découvrir la littérature québécoise, non plus qu'au Québec en général, la notoriété que l'on pourrait souhaiter [...].¹⁵

À la lumière de ces affirmations, il est normal de se demander comment une œuvre qui, au moment de sa parution, a été abondamment célébrée, en est venue à être partiellement oubliée, et ce, malgré le fait qu'encore aujourd'hui, l'auteur soit reconnu comme l'une des figures centrales de la modernité littéraire québécoise. La considération pour l'œuvre d'Alain Grandbois se résume-t-elle à sa seule poésie puisque ses récits, n'ayant que peu de profondeur, n'ont jamais été lus autrement par les lecteurs ?

¹³ F. GALLAYS, Y. LALIBERTÉ. *Alain Grandbois. Prosateur et poète*, Éditions David, Orléans, 1997, p.9

¹⁴ P. MOREAU. *Alain Grandbois est-il un auteur québécois?*, Montréal, Fides, 2012, p.10

¹⁵ *Idem*.

Pour sa part, Marcel Fortin, dans *Histoire d'une célébration*, ouvrage entièrement consacré à la réception immédiate de l'œuvre de Grandbois, souligne à grands traits que les premiers lecteurs ont produit un discours riche et diversifié. Ces critiques ont dès lors reconnu en *Né à Québec* une œuvre apportant des changements à la pratique de la vie romancée. Cela nous incite à croire qu'à l'instar des autres grandes œuvres de cette période, *Né à Québec* a permis, au-delà de sa première réception, certaines formes de relectures qui dépassent le discours dominant initial.

Ainsi, un paradoxe devient de plus en évident : comment la première œuvre d'Alain Grandbois, auteur reconnu et enseigné, en est-elle venue à être délaissée – complètement ou partiellement – par les critiques, les professeurs et le public, alors que l'étude de sa réception initiale nous laisse croire que le même texte a d'abord été perçu comme une œuvre de maître qui a modernisé un genre au sein de la littérature québécoise ? Il n'y a pas à douter que la réponse à cette problématique se trouve dans l'examen des textes de réception de *Né à Québec* au-delà de sa parution. Cette étude a donc pour objectif d'étudier le phénomène de lecture autour de ce récit afin de détecter si celui-ci a occasionné un mouvement de relecture et, le cas échéant, de comprendre les facteurs qui ont favorisé sa forme particulière. C'est d'abord en recensant et en analysant les commentaires critiques autour de cette œuvre qu'on sera en mesure de percevoir si la lecture de cet écrit a évolué au-delà de sa parution et de comprendre pourquoi cet écrit, autrefois perçu comme si prometteur, n'a été que peu considéré dans l'histoire récente des études littéraires. Cet examen des commentaires critiques autour de l'œuvre permettra aussi de mesurer l'ampleur de l'écart entre la première lecture et les relectures suivantes. En somme, le but premier de ce texte est de vérifier si le récit en question a joué un rôle prédominant dans notre littérature et, si jamais cela s'avère, d'expliquer pourquoi ce texte n'est plus considéré à sa juste valeur. Pour ce faire, on étudiera ici l'évolution de la compréhension de ce récit afin d'en arriver à une explication de ce paradoxe précis.

Par cet examen, il est possible d'identifier les facteurs internes et externes à l'œuvre qui expliquent comment le récit de Grandbois a été actualisé, repris ou ignoré au fil des années. On peut penser qu'à l'instar de plusieurs autres œuvres en prose de la même

époque, *Né à Québec* a connu au-delà de sa réception immédiate une fortune critique singulière. À bien des égards, on considère désormais la décennie 1930 comme une période de transition où « [d]ans bien des textes, le neuf passe par l'ancien, ce qui se traduit par des œuvres mixtes, faussement traditionnelles¹⁶. » Cela pourrait expliquer en partie pourquoi l'étude de ce texte a été délaissée dans certaines institutions : au moment d'enseigner l'œuvre de Grandbois de même que son rôle dans l'histoire littéraire, il est envisageable qu'on en soit venu à favoriser sa poésie foncièrement moderne qui s'inscrit plus directement dans le renouvellement de la pensée qui caractérise cette époque. *Né à Québec*, œuvre hybride placée entre modernité et tradition, serait un texte ambigu et dont la place dans notre littérature est à ce jour difficile à définir.

Il sera aussi capital de considérer, tout au long de cet examen, l'attitude du lecteur devant le texte puisqu'il est évident que la réception de cet écrit au fil du temps a été influencée par un ensemble de facteurs externes, dont la notoriété de l'auteur en tant que poète et grand voyageur. Alain Grandbois étant considéré dès les années 1960 comme l'un des pères de la modernité littéraire du Québec, il est possible que les lecteurs ultérieurs n'aient pas perçu dans ce récit la plume avant-gardiste qui a fait la réputation du poète à la fin des années 1940. Selon cette conception, la popularité et l'autorité des recueils de poésie ont peut-être été des éléments qui ont nui à la compréhension à long terme du récit, les lecteurs ayant abandonné les premiers écrits en prose pour ne s'intéresser qu'à la production poétique.

Corpus et méthodologie

Comme cela a été précisé, l'objet d'étude principal de cette étude se compose essentiellement des textes critiques portant sur *Né à Québec*, du moment de sa parution en 1933 jusqu'à nos jours. Le corpus analysé est principalement constitué d'articles et d'études qui ont mis au centre de leurs propos le récit historique en question lors des différents moments forts de sa réception au cours de ces quelque quatre-vingts années. Bien que l'accent sera d'abord mis sur les textes offrant une certaine profondeur, les

¹⁶ M. BIRON, F. DUMONT et É. NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, p.218

articles provenant des guides et des anthologies à l'usage des étudiants ne seront pas exclus puisque la présentation qu'ils font de *Né à Québec* (ou l'absence de mention dans certains cas) apporte aussi des éléments révélateurs quant à l'évolution du discours sur l'œuvre.

Tel que le précise Daniel Chartier dans *L'émergence des classiques*, on retrouve à partir des années 1930 au Québec un système de réception critique à plusieurs voix qui offre à toute œuvre de nombreuses réactions critiques au moment de sa parution. Outre la première publication en France de *Né à Québec*, l'entrée du récit dans la collection du Nénuphar en 1948 a été un autre moment d'importance dans la réception de *Né à Québec*. Entre 1933 et 1951, on compte plus d'une quarantaine d'articles critiques qui ont été publiés dans de nombreux journaux et dans certaines revues spécialisées¹⁷. Cet ensemble de textes forme une base solide permettant de saisir comment les premiers lecteurs ont abordé ce récit. Au-delà de la réception immédiate, il faut se pencher sur les textes présents dans les histoires littéraires, dans les ouvrages sur la vie et l'œuvre de Grandbois, de même que sur les études portant spécifiquement sur *Né à Québec*. Dès qu'il est question d'une étude de réception plus ou moins exhaustive, la question du repérage devient primordiale. Comment s'assurer d'avoir mis la main sur l'ensemble des textes pouvant éclairer nos questionnements ? Naturellement, en analysant un grand nombre de bibliographies appartenant à différents volumes (sur l'histoire littéraire québécoise ou encore sur l'œuvre de Grandbois), en les regroupant et en les confrontant, cela permet de dresser une liste rigoureuse d'articles et d'études. À ces fins, le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, l'édition critique de *Né à Québec* dans la collection Bibliothèque du Nouveau Monde par Estelle Côté et Jean Cléo Godin ainsi que l'*Histoire d'une célébration* de Marcel Fortin ont été d'une aide précieuse.

En ce qui a trait au cadre théorique adopté, cette étude se base avant tout sur le travail de certains grands théoriciens qui ont analysé et conceptualisé l'acte de lecture. Lorsque vient le moment de se pencher sur la théorie de la lecture, deux conceptions, largement discutées depuis plus de trente ans maintenant, sont disponibles. D'une part, on retrouve

¹⁷ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.394-405

l'idée plus traditionnelle d'une rhétorique de l'effet, inspirée par les théories de Michel Charles, d'Umberto Eco et de Wolfgang Iser où l'attention demeure centrée sur le texte auquel le lecteur obéit selon des intentions préalablement structurées dans le but d'imposer des « conditions de réceptions¹⁸ ». D'autre part, on rencontre le concept inverse selon lequel c'est plutôt le texte qui est subordonné au lecteur qui peut, malgré l'aspect contraignant des formes textuelles, imposer en quelque sorte sa liberté afin de produire des sens toujours nouveaux par rapport au texte « inachevé¹⁹ ». Sans surprise, une étude des textes critiques telle qu'envisagée se rapproche plus d'une conception externe de la lecture qui considère le sens comme quelque chose de relatif et selon laquelle le lecteur, de façon plus ou moins consciente, projette ses propres idées sur le texte qu'il lit. Toutefois, il n'est pas certain qu'en privilégiant une approche externe par rapport à la réception de *Né à Québec*, il soit absolument nécessaire d'exclure les théories de l'effet : si l'on accepte l'idée selon laquelle chaque lecteur est différent et que la lecture est une activité subjective et relative, il est aussi évident, jusque dans une certaine mesure, que le texte littéraire renferme des codes particuliers qui orientent le lecteur vers une lecture « modèle » pour reprendre un terme cher à Eco. Il faudra donc identifier les facteurs externes qui ont influencé les différentes lectures (contexte sociohistorique, idéologie dominante, expérience et formation individuelle du lecteur) tout en évaluant comment l'auteur a réussi à inscrire dans son œuvre un ensemble de codes et d'éléments textuels qui a façonné objectivement une partie de la compréhension du texte au fil du temps.

Il faut ici préciser que c'est la théorie des stéréotypes de lecture telle que définie par Jean-Louis Dufays dans *Stéréotype et lecture* qui permettra de joindre les approches internes et externes de la lecture en lien avec notre sujet. En effet, la notion de stéréotype se trouve à la base de la compréhension du phénomène de lecture : « [...] sur le plan théorique, ce sont eux [les stéréotypes] qui permettent d'établir un lien cohérent entre l'approche interne centrée sur la stabilité des effets textuels et l'approche externe centrée sur la

¹⁸ J.-L. DUFAYS. *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p.33

¹⁹ *Ibid.*, p.34

créativité du lecteur.²⁰ » Ces stéréotypes peuvent être originels, c'est-à-dire des systèmes s'étant maintenus dans l'énonciation du texte jusqu'à nos jours (par exemple, le code linguistique ou les macros-structures sémantiques), mais ils peuvent aussi constituer une forme de corrélat obligé basé sur le sens que des générations de lecteurs passés ont déposé sur le texte²¹. Selon cette approche, la lecture n'est

ni créativité débridée, ni stricte *exécution* d'un programme préétabli, celle-ci apparaît comme un acte consistant *à la fois* à reconnaître dans un texte les stéréotypes qui en établissent les significations virtuelles au sein du contexte de réception et à actualiser ces stéréotypes d'une manière plus ou moins personnelle.²²

On considère le stéréotype comme un phénomène affectant tous les niveaux du discours et qui est caractérisé par sa fréquence d'emploi. Il est perçu comme la répétition d'un « pré-texte » diffus provenant nécessairement d'un ensemble de textes²³. De plus, les théories de Hans Robert Jauss et de Joseph Jurt sur les notions d'horizon d'attente, d'écart et de norme seront particulièrement utiles pour comprendre comment une œuvre nouvelle s'impose au sein du discours social. Il ne s'agit pas ici de considérer uniquement la nouveauté comme seul critère esthétique, mais au contraire, de saisir comment le texte doit à la fois respecter et justifier certaines normes établies par l'idéologie dominante tout en en transgressant d'autres²⁴ : la valeur littéraire d'une œuvre passe souvent par ce double processus incluant des éléments traditionnels reconnaissables et des éléments modernes et novateurs.

Enfin, il sera aussi question de la notion de discours dominant comme l'a définie Daniel Chartier dans *L'émergence des classiques*. Chartier y explique comment il arrive bien souvent que, au moment de la réception initiale (ici jusqu'à trois ans après la publication du texte), « la réception d'une œuvre s'organise à partir d'un article qui devient le point de référence de tout ce qui suit.²⁵ » Afin que de futures relectures de l'œuvre soient possibles, il faut d'abord que l'opinion s'organise en un système cohérent où sont établis pour une première fois le sens et la valeur qui caractérisent l'œuvre en

²⁰ J.-L. DUFAYS. *Stéréotype et lecture* [...], p.51

²¹ *Ibid.*, p.43

²² *Ibid.*, p.47

²³ *Ibid.*, p.66

²⁴ J. JURT. *La réception de la littérature par la critique journalistique. Lectures de Bernanos 1926-1936*, Coll. « Œuvres et critiques », Paris, Éditions Jean-Michel Place, 1980, p.33

²⁵ J.-L. DUFAYS. *Stéréotype et lecture* [...], p.30

question, de là l'importance dans cette étude de s'intéresser aussi à la réception immédiate de l'œuvre. En résumé, « les critiques à la parution proposent une orientation, l'accumulation de leurs discours et la concurrence qui les oppose à l'intérieur du système de réception produisent une tendance dominante, et le discours historique dispose de cette tendance en l'acceptant ou en la rejetant.²⁶ » Ce qui est ici particulièrement intéressant, c'est de comprendre comment le processus critique initial a conduit à déterminer la valeur de base de l'œuvre et d'observer de quelles manières cette considération a évolué historiquement en identifiant les facteurs à l'intérieur et à l'extérieur du texte qui ont influencé les réactions face à ce premier discours dominant. Si, à la fin de cette étude, on en vient à constater que ce discours n'a pas évolué, cela constituera une piste permettant de comprendre le paradoxe au cœur de cette étude (les lecteurs, n'ayant jamais dépassé le sens initialement fixé, en sont venus à abandonner le récit pour se concentrer sur des textes de la même période qui offrent une plus grande polysémie).

État de la question

Il n'existe qu'un seul ouvrage s'intéressant directement à l'histoire de la réception critique de l'œuvre d'Alain Grandbois, il s'agit de *l'Histoire d'une célébration. La réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois 1933-1963* de Marcel Fortin, publié chez l'Hexagone en 1994. Comme son titre l'indique, l'étude de Fortin se penche avant tout sur les textes de la réception immédiate et ne s'intéresse qu'à court terme aux textes critiques portant sur *Né à Québec*. Néanmoins, le travail de Fortin est colossal puisqu'il recense l'ensemble des premiers articles parus dans les journaux et les revues à propos de toutes les publications de l'auteur. En plus de présenter, d'analyser et de cataloguer ce gigantesque corpus d'articles, Fortin analyse aussi les stratégies des éditeurs et l'effet qu'ont eu leurs démarches dans la réception des écrits de cet auteur.

Par rapport aux œuvres en prose de Grandbois, Fortin se concentre sur la question générique, en particulier avec *Né à Québec* qui, au moment de sa parution, a causé plusieurs ennuis aux critiques littéraires québécois qui s'interrogent alors sur les liens entre « imaginaire » et « réel » dans une œuvre dont le propos est à première vue

²⁶ D. CHARTIER. *L'émergence des classiques* [...], p.31

historique. Afin de comprendre comment le discours sur l'œuvre a évolué au-delà de la réception initiale, il sera nécessaire de saisir comment cette aventure de lecture a débuté. Ainsi, le premier chapitre de cette recherche a profité des conclusions établies par Marcel Fortin, permettant par le fait même de comprendre comment un premier discours dominant a été formulé autour de ce récit de Grandbois. *L'Histoire d'une célébration*, bien qu'elle offre un repérage de base des premiers textes fondateurs dans la critique de Grandbois, ne peut non plus accomplir tout le travail : au-delà des premières années, il faudra être en mesure de souligner les liens existants entre les textes critiques eux-mêmes, mais aussi en reliant ceux-ci avec le discours social qui ne cesse d'évoluer rapidement au-delà de 1950.

Comme la littérature de fiction, la critique fonctionne selon la logique intertextuelle. Autrement dit, une étude de réception doit se pencher, entre autres choses, sur la genèse, la transmission et la transformation des idées et des jugements à propos de telle ou telle œuvre. Mais leur filiation est parfois difficile à établir, les auteurs ne mentionnant pas toujours leurs sources, lacunes qu'on doit être en mesure de combler au moins partiellement.²⁷

Il est donc primordial d'éviter le piège de l'extrapolation sans toutefois cesser d'établir des liens entre les textes du corpus lorsque des preuves textuelles permettent de présenter des hypothèses valables.

Grâce au catalogage des premiers écrits critiques effectué par Fortin, il est déjà possible d'examiner comment le système de réception immédiat s'articule « sous [la] forme d'un discours dominant qui est par la suite repris par l'histoire littéraire [...] qui agit comme un laissez-passer pour l'histoire »²⁸. En identifiant quel discours a été en mesure d'offrir une lecture plus complète que les autres et, par le fait même de les dominer, il est possible de mieux saisir l'évolution de la considération pour *Né à Québec* au fil du temps. Cette partie du mémoire tentera de circonscrire les articles critiques les plus influents de cette première vague de lecteurs et de comprendre comment ce discours s'est unifié progressivement autour d'un stéréotype précis qui a marqué l'esprit de nombreux critiques littéraires de l'époque. Cet examen du système de réception initial se veut une étape essentielle dans cette étude d'ensemble puisqu'il permet d'observer comment les

²⁷ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.19

²⁸ D. CHARTIER. *L'émergence des classiques* [...], p.30

thèmes qui ont façonné la tendance critique dominante ont évolué au-delà de la réception immédiate. Si ces observations préliminaires peuvent d'abord paraître longues ou trop minutieuses, elles permettront plus loin dans ce mémoire de soulever des contradictions, des négations et des médiations d'idées dans le discours critique : il sera par la suite plus facile de comprendre comment, d'une période historique à une autre, les interprétations – les processus de lecture – ont convergé à partir de stéréotypes communs pour former des systèmes de compréhension de l'œuvre.

En dernier lieu, il est nécessaire de souligner qu'à l'exception de l'ouvrage de Marcel Fortin, il n'a pas été possible d'identifier d'autres études s'intéressant à la fortune critique de *Né à Québec*. L'introduction de l'édition BNM offre bien quelques paragraphes à ce propos, mais, comme c'est le cas chez Fortin, l'analyse se limite à la réception immédiate de l'œuvre. Ainsi, les questionnements soulevés sur le rôle de l'œuvre et sur ses possibles relectures entre les années 1950 et nos jours sont d'autant plus justifiés.

Chapitre I : Vers une lecture dominante

Partie I : Réception initiale et diversité des discours

Présentation de l'œuvre et de ses conditions de réception

Dans son ouvrage *Histoire d'une célébration*, Marcel Fortin présente sous une forme résumée les diverses opinions des vingt-six critiques littéraires (dont huit anonymes) qui se sont penchés entre 1933 et 1936 sur la première œuvre d'Alain Grandbois, *Né à Québec*. Durant cette période, on ignore à peu près tout de cet écrivain qui habite Paris, lieu où réside aussi son premier éditeur Albert Messein au grand malheur des critiques canadiens ne pouvant entrer directement en contact avec l'un ou l'autre²⁹. Ces derniers ont donc dû se rabattre entièrement sur le texte qu'on a analysé parfois minutieusement, parfois assez rudement, ce qui a eu pour effet de créer un discours critique initial intéressant car « les commentateurs réagissent diversement.³⁰ » Avec ce récit historique de la Nouvelle-France, Grandbois dévoile pour une première fois son univers littéraire aux lecteurs canadiens et français qui ne peuvent alors comparer *Né à Québec* à aucun autre texte de l'auteur.

À cette époque, la critique littéraire québécoise s'autonomise progressivement par la multiplication des voix qui se font entendre à travers les journaux, les revues et même par la radio³¹. Presque toute publication littéraire se voit encadrée par un processus d'annonces publicitaires de même que par un nombre d'articles critiques dont la quantité publiée dépend de maints facteurs (la popularité de l'auteur ou de la maison d'édition par exemple). Malgré le peu de connaissances dont disposent les critiques du Québec des années 1930 sur la vie d'Alain Grandbois et sur la pratique de la biographie romancée³², on remarque, en étudiant la première vague d'articles critiques, que si les opinions divergent parfois singulièrement d'un texte à l'autre, les thématiques autour desquelles les critiques se concentrent forment un ensemble homogène. Ne pouvant s'en tenir qu'à l'œuvre elle-même ainsi qu'à son péri-texte, les commentateurs auront orienté le discours à partir de certains points d'ancrage. À cet égard, avant même d'analyser le contenu de

²⁹ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.33

³⁰ *Ibid.*, p.301

³¹ *Ibid.*, p.29

³² *Ibid.*, p.33

l'œuvre, il faut noter que la question particulière du titre a posé problème à maints critiques dont Jean Chauvin et Olivar Asselin qui le considèrent difficile à déchiffrer compte tenu du sujet somme toute assez simple, soit la vie d'un explorateur canadien³³. Ainsi, face à ce titre énigmatique et à cet auteur tout à fait inconnu au Québec comme en France, il n'est pas surprenant de voir les analystes s'attacher au sous-titre de l'œuvre (*Louis Jolliet : récit*) qui renseigne davantage les premiers lecteurs. À ce propos, Hans Robert Jausse nous indique que

même au moment où elle paraît, une œuvre littéraire ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'information ; par tout un jeu d'annonces, de signaux – manifestes ou latents –, de références implicites, de caractéristiques déjà familières, son public est prédisposé à un certain mode de réception.³⁴

Devant *Né à Québec*, le lecteur se trouve donc en présence d'un texte où l'on conjugue histoire et fiction selon les indices révélés dans le sous-titre : la perception de celui qui accueille le texte est dès lors guidée, pour reprendre les mots de Jausse, par ces simples informations provenant de la couverture de l'œuvre en question. Ces quelques indications, au même titre que la dédicace (« À mon père, qui enchantait mon enfance de belles histoires³⁵ »), sont perçues lors de cette première réception comme des signaux d'importance au moment d'analyser le contenu du livre. D'une part, l'œuvre porte le nom de Louis Jolliet, figure hautement historique de la Nouvelle-France³⁶ et d'autre part, la dédicace semble plutôt nous présenter un récit inspiré des histoires merveilleuses qui enchantent les enfants. Tel que le soulignait Adrien-Marie Brunet dans la *Revue dominicaine*, « aucune préface ne nous éclaire sur l'intention de A.G.³⁷. », préface qui aurait pu apporter « une définition précise du genre qu'il [Grandbois] entend

³³ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.29

³⁴ H. R. JAUSSE. *Pour une esthétique de la réception*, Coll. « Bibliothèque des idées », Paris, NRF Gallimard, 1978, p.50

³⁵ A. GRANDBOIS. *Né à Québec*, Coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », Montréal, PUM, 1994, p.35

³⁶ Louis Jolliet, né en 1645 et mort en 1700, a étudié la philosophie et a considéré la vocation sacerdotale avant de s'embarquer pour la France en 1667. Il revient en Nouvelle-France l'année suivante, se fait trafiquant jusqu'au moment où il part à la recherche du Mississippi aux côtés du père Marquette en 1673. Lors du voyage de retour, il perd son journal et ses notes dans les flots des rapides. Revenu à Québec, il continue à commercer et à voyager. Il reçoit de l'intendant Duchesneau l'île d'Anticosti en 1680. Il apparaît dans l'histoire canadienne comme un explorateur remarquable, d'une éducation supérieure et d'une culture approfondie, d'un courage et d'une ambition indéniables. Ces informations sont tirées de l'article de A. VACHON. « JOLLIET, LOUIS » *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, PUL, 2003

³⁷ A.-M. BRUNET. « L'esprit des livres : Alain Grandbois – Né à Québec... Louis Jolliet : récit », *Revue dominicaine*, vol. XL, n.4, avril 1934, p.322

pratiquer³⁸ ». De plus, aucune annonce préparée par l'éditeur n'apparaît dans les journaux de l'époque. Seuls quelques exemplaires sont envoyés à différents périodiques canadiens, dont *Le Soleil* et le *Bien public*³⁹. Comme le souligne Fortin dans la conclusion de son ouvrage, au moment où paraît *Né à Québec*, la vie romancée comme pratique littéraire est encore bien peu courante au Québec et la séparation entre les sphères de la littérature et de l'histoire n'est pas complétée, ce qui peut expliquer la diversité des opinions critiques quant au genre que pratique Grandbois dans sa première œuvre en prose⁴⁰. On note qu'aussi maigre que soit le péri-texte éditorial, les quelques indications entourant le récit ont grandement orienté les commentaires des premiers critiques qui par moments ne savent pas par quel angle ils doivent analyser ce texte hybride où l'histoire rencontre la fiction. À titre d'exemple, Olivar Asselin, alors rédacteur en chef du quotidien *Le Canada*, considère les vies romancées avant tout comme des œuvres de fiction, conception qu'il oppose à *Né à Québec* où « [l']auteur, autant que nous sachions, s'en est tenu aux faits authentiques, vérifiables, étudiés dans les archives et dans tous les ouvrages portant sur la période de l'histoire de la Nouvelle-France [...]»⁴¹ » Inversement, l'historien Robert Rumilly, connu pour ses opinions traditionalistes, trouve quant à lui que le récit de Grandbois est « trop romancé⁴² » pour que l'on puisse véritablement parler de biographie. À l'instar d'Asselin et de Rumilly, maints critiques dont Maurice Hébert et Victor Barbeau se penchent sur le qualificatif de « vie romancée » qui ne semble pas correspondre au modèle de cette pratique auquel il semblait à première vue si naturel de rattacher le récit de Grandbois (puisque l'œuvre retrace bel et bien la vie de Louis Jolliet). Dépendamment des valeurs et de la formation de chacun, les critiques réagissent bien différemment par rapport à l'effet de surprise qu'ils ressentent lors de la lecture de *Né à Québec*. Si certains sont immédiatement séduits par le texte, d'autres ressentent plutôt une forme de malaise, l'œuvre ne correspondant pas aux normes propres à ce type de pratique littéraire. Les lecteurs qui offrent une critique positive du récit se sont réjouis de voir leurs attentes dépassées par l'esprit nouveau que cet auteur insufflait à un sujet

³⁸ A.-M. BRUNET. « L'esprit des livres : Alain Grandbois – Né à Québec [...], p.322

³⁹ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.27

⁴⁰ *Ibid.*, p.301

⁴¹ O. ASSELIN. « La vie littéraire : Né à Québec... d'Alain Grandbois », *Le Canada*, 8 janvier 1934, p.2

⁴² R. RUMILLY. « La vie littéraire », *Le Petit Journal*, 7 janvier 1934, p.37

ancien sans toutefois être complètement dépassé par les modifications que l'écrivain a apportées à l'écrit de type hagiographique, genre alors populaire au Québec, mais quelque peu essoufflé. Comme l'écrit Claude Lafarge, « la variation est ce qui, pour une compétence, donne l'impression de la nouveauté sans pour autant détruire la familiarité avec l'ensemble des conventions constitutives du genre.⁴³ » Les conditions de réception ayant été précisées, il est maintenant possible de se lancer dans l'analyse approfondie des commentaires critiques de cette première période. Il est à noter qu'une même structure sera adoptée tout au long de cette étude et que celle-ci s'articulera autour de trois thématiques particulières, soit la question du traitement de l'histoire, le rôle du héros dans le texte et finalement la notion de genre ou de classement générique (ces éléments étant au cœur de l'ensemble des commentaires, de la parution de l'œuvre jusqu'à nos jours).

Entre histoire et littérature : la modernisation d'une pratique d'écriture

Dans sa rubrique « Livres et revues » de *La Revue populaire*, Jean Chauvin, après avoir vanté le mouvement et l'intérêt soutenu que suscite *Né à Québec* chez le lecteur, en vient à souligner les défauts de l'œuvre, « qui sont ceux du genre même, – qu'on l'appelle vie romancée ou roman historique, – c'est-à-dire qu'on ne sait pas où s'arrête la chronique, où commence l'invention.⁴⁴ » Ce commentaire de Chauvin nous mène au thème de la présence de l'histoire dans les œuvres littéraires qui est présent dans la totalité des textes de la réception critique immédiate de *Né à Québec*. À ce propos, l'article entier d'Olivar Asselin paru dans *Le Canada* en 1934 est en fait une sorte de procès de la présentation de l'histoire de la Nouvelle-France telle qu'effectuée par Grandbois. Plutôt que de s'interroger sur la valeur littéraire de cet ouvrage, le critique s'intéresse ici davantage à la portée éducative du texte pour « [l]e lecteur français, à qui l'ouvrage est évidemment destiné » et déplore dans le même ordre d'idées l'absence de cartes géographiques réduisant « la valeur d'enseignement de *Né à Québec*⁴⁵ ». Somme toute, Asselin voit avant tout en ce récit historique un ouvrage d'histoire sérieux et pédagogique dans lequel

⁴³ C. LAFARGE. *La valeur littéraire. Figuration littéraire et usages sociaux des fictions*, Paris, Fayard, p.68

⁴⁴ J. CHAUVIN. « Livres et revues », *La revue populaire*, vol. XXVII, n.2, février 1934, p.56

⁴⁵ O. ASSELIN. « La vie littéraire : *Né à Québec* [...], p.2

l'auteur a « remonté si loin dans le temps » afin de « poser sous son vrai jour [...] ce qui est en somme une des grandes figures de l'histoire de France.⁴⁶ »

Albert Pelletier, critique polémiste défendant le « nationalisme littéraire⁴⁷ », publie lui aussi dans *Le Canada* en 1934, un article critique où la question de la présentation de l'histoire devient rapidement le thème central. Selon Pelletier, « M. Grandbois [...] s'est donné de la latitude puisqu'il indique que son ouvrage est un récit⁴⁸ » ; fait que le critique juge sévèrement, car cela permet à l'auteur de reléguer l'histoire à un plan second, continuellement « dissimul[ée] ainsi sous les falbalas littéraires⁴⁹ ». Pour l'auteur de cette collaboration particulière du *Canada*, c'est d'abord « la virilité d'âme et de caractère⁵⁰ » qui a permis à Jolliet d'accomplir de grandes choses qui méritent d'être soulignées dans les livres d'histoire. Toutefois, le Jolliet de Grandbois apparaît pour le critique comme « l'illusion d'un simple petit monsieur de nos bonnes sociétés, d'un petit monsieur capable lui aussi [...] de promener dans nos rues [...] les modes de Paris.⁵¹ » En d'autres mots, on reproche à l'auteur de *Né à Québec* d'avoir rapetissé l'histoire de la Nouvelle-France et de l'un de ses plus grands héros afin d'en faire un récit « qu'il pouponne de belles phrases » et où l'on dispose de l'histoire « en petits cadres du bazar de quinze sous⁵² ». Cette manière de réécrire le passé en l'adaptant aux goûts littéraires du moment n'est donc pour ce critique qu'une mode dont les jeunes auteurs canadiens doivent se méfier s'ils désirent se garder du tarabiscotage moderniste. Bref, pour Pelletier, Grandbois s'éloigne trop des normes en place lorsqu'il est question de joindre la fiction à l'histoire canadienne⁵³.

⁴⁶ O. ASSELIN. « La vie littéraire : *Né à Québec* [...], p.2

⁴⁷ M. BIRON, F. DUMONT et É. NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, [...], p.229

⁴⁸ A. PELLETIER. « La vie littéraire : *Né à Québec*... Louis Jolliet d'Alain Grandbois », *Le Canada*, 22 janvier 1934, p.2

⁴⁹ *Idem.*

⁵⁰ *Idem.*

⁵¹ *Idem.*

⁵² *Idem.*

⁵³ Peu d'œuvres aux propos historiques publiées avant les années 1930 contestent les thèses nationalistes traditionnelles. Le discours institutionnel de l'époque ignore alors certains écrits non conformes à l'idéologie en cours, comme cela a été le cas avec *Pierre Radisson, roi des coureurs de bois* (1933) de Donatien Frémont. Voir M. LEMIRE. *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, PUL, Québec, 1970, p.77

Ce premier groupe de commentateurs est par ailleurs fort bien décrit par Fortin qui l'oppose à une seconde catégorie de critiques qui ne perçoit pas le mariage de l'histoire et de la littérature de la même façon. Selon l'auteur d'*Histoire d'une célébration*, Asselin et Pelletier « inclinent vers le respect de la tradition » et « leur vision des choses, éminemment statique, est proche de celle d'un Lionel Groulx.⁵⁴ » Plutôt que de saluer l'initiative de l'auteur dans sa tentative de rafraîchir l'histoire canadienne, ceux-ci y voient une occasion de souligner à grands traits « la décadence ou la dégénérescence de leurs contemporains minés par le modernisme⁵⁵ » qui empêchent la renaissance d'une vision pure de la Nouvelle-France mythique d'antan. Ainsi, ils sanctionnent un Grandbois qui ose offrir une vision innovatrice qui selon eux réduit trop la portée didactique et nationaliste de ce récit historique. Alors que ces voix conservatrices s'élèvent pour réprimer ce « travestissement » de l'histoire, d'autres commentaires ont été dans le sens contraire quant à la façon de présenter le passé au sein d'un récit. Dans son article paru dans *La relève* en avril 1934, Roger Duhamel est l'un des premiers critiques à s'intéresser ici directement à l'utilisation de l'histoire comme source d'inspiration pour l'écrivain. Percevant le passé tel un réservoir sans fond, il encourage les artistes à s'intéresser à la manière dont les grands hommes de l'histoire ont réussi à poser une pierre sur l'édifice collectif afin de lier les individus dans un esprit de solidarité. Il faut noter que des vingt-six critiques qui analysent *Né à Québec*, Duhamel semble être le mieux renseigné quant à la pratique de la vie romancée : à dessein de consolider son argumentation, le critique s'appuie sur trois auteurs européens qui ont pratiqué la biographie romancée, soit André Maurois, Sidney Lee et Georges Duhamel.

Il [Grandbois] est un des premiers chez nous à adopter carrément cette formule, que les réussites de Maurois ont légitimée. Est-il préférable que l'historien recherche dans les documents et les chroniques la vérité toute nue, objective (comme si la vérité se dédoublait!) ? Ou bien, une fois en possession de ses matériaux, doit-il essayer de retrouver le rythme de la période soumise à ses recherches, doit-il recréer le climat psychologique ? Bien malin, qui décidera ex cathedra. Question de nuance, de tact. La pratique victorieuse d'un genre précède toujours la théorie.⁵⁶

⁵⁴ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.49

⁵⁵ *Idem.*

⁵⁶ R. DUHAMEL. « Propos d'histoire : profils d'épopée I », *La Relève*, vol.I, n.2, avril 1934, p.23

Au fur et à mesure qu'on relit la critique favorable de Duhamel, on comprend que pour ce dernier, *Né à Québec* apparaît justement comme un exemple à suivre par rapport à cette pratique littéraire qu'est la vie romancée au cœur des lettres canadiennes. Le mérite de Grandbois tient ici au fait qu'il a réussi à conjuguer la vérité rigoureuse de l'histoire qu'on retrouve dans les monographies historiques de l'époque à ce « climat psychologique » que seul l'écrivain peut recréer. C'est ce qui différencie pour l'artiste la « reproduction servile » de la « transposition⁵⁷ ». Roger Duhamel, qui semble bien au fait de la production biographique récente de la France et de la Grande-Bretagne, n'hésite pas lorsqu'il avance que « *Né à Québec* est un livre plein d'élan » qui révèle « [d']un esprit nouveau » et que « [c]'est surtout à ce titre qu'on mérite qu'on s'y arrête.⁵⁸ » En somme, la littérature est un moyen de faire renaître chez les lecteurs un intérêt pour l'histoire sans pour autant qu'ils n'aient à s'embarrasser des « fatras de documentation⁵⁹ » qui rebutent généralement le public à l'égard de l'histoire.

Deux autres critiques d'importance, Victor Barbeau et Maurice Hébert, s'accordent avec Duhamel quant à cette question cruciale du traitement de l'histoire. Le premier partage son jugement dans les pages de *La Presse* en 1934 sous le pseudonyme du Turc et offre aux lecteurs du quotidien l'un des commentaires les plus favorables à l'œuvre de toute cette première vague. Complètement à l'opposé de Pelletier qui critique l'orientation peu didactique de *Né à Québec*, Barbeau vante hautement l'approche de Grandbois, approche « [r]ompant avec la tradition scolaire qui ne sait extraire du passé qu'une pénible nomenclature de dates et de noms, ou encore une apologie de toutes nos faiblesses.⁶⁰ » Dans le second paragraphe de son article, le critique se détache rapidement du thème de l'exactitude historique qu'il « laisse aux spécialistes le soin de mesurer⁶¹ » puisque cette question ne l'empêche aucunement de juger de la valeur de l'œuvre littéraire. Plutôt que de s'empêtrer dans les moindres détails liés à la chronologie ou à la justesse des itinéraires empruntés par Louis Jolliet, Grandbois a misé sur une écriture qui reflète « à

⁵⁷ R. DUHAMEL. « Propos d'histoire : profils d'épopée I », [...], p.23

⁵⁸ *Ibid.*, p.24

⁵⁹ *Ibid.*, p.23

⁶⁰ V. BARBEAU. « Au fil de l'heure : *Né à Québec...* », *La Presse*, 10 janvier 1934, p.11

⁶¹ *Idem.*

chaque page le sentiment très net de la réalité⁶² » afin d'écrire une œuvre dans laquelle l'histoire prend vie sans qu'elle soit alourdie par quelque conception idéologique.

Il faut savoir gré à M. Grandbois de nous avoir épargné le poids, d'aller à l'essentiel, de respecter partout la mesure comme témoigne son récit du combat du Long Sault. Livre alerte, plein de santé, sans longueur malgré ses nombreuses digressions, surtout sans prétentions doctrinales.⁶³

L'analyse de ce commentaire démontre aussi que le critique n'effectue pas non plus un examen minutieux de l'exactitude du contenu historique, puisque, selon lui, l'œuvre elle-même semble exclure ce type d'approfondissement. Si certains ont vu en *Né à Québec* la possibilité d'offrir un ouvrage historique didactique, Barbeau considère avant tout ce texte pour la rupture qu'il effectue avec la manière de faire et de présenter l'histoire de la Nouvelle-France. Le critique de *La Presse* consolide cette appréciation, dans le même esprit que celui de Duhamel, qui voit en *Né à Québec* est avant tout un récit dont les vertus artistiques permettent de recréer l'atmosphère d'une période historique révolue.

Maurice Hébert, critique doué et disciple de Camille Roy, a lui aussi publié à l'époque un article à propos d'Alain Grandbois et de sa première œuvre. Incorporé dans la chronique « Quelques livres de chez nous » du *Canada français*, ce texte critique d'une dizaine de pages – le plus long de la réception immédiate – apporte un regard nuancé quant à la pratique du récit et de la vie romancée dans la littérature canadienne-française. D'entrée de jeu, Hébert critique ces écrivains canadiens qui ne savent pas écrire les récits puisqu'ils ne sont pas dotés du sens de l'observation, qualité naturellement nécessaire à ceux désirant partager leurs impressions. Le critique poursuit en précisant que Grandbois, grâce à ses voyages et à la distance qui le sépare de sa terre natale, a réussi à rendre la réalité canadienne dans un livre où l'univers du passé prend réellement vie. Dans cette optique, un seul autre écrivain a mené à bien ce projet : il s'agit de Louis Hémon, un autre grand voyageur. Selon Hébert, Grandbois, à l'instar de l'auteur de *Maria Chapdelaine*, se positionne en observateur exotique et étranger devant sa propre patrie et son histoire, positionnement dont lui saura gré le lecteur français qui verra dans les

⁶² V. BARBEAU. « Au fil de l'heure : *Né à Québec...* », [...], p.11

⁶³ *Idem.*

origines canadiennes « une véritable révélation⁶⁴ ». Ainsi placé sous l'autorité de Hémon, on se doute que *Né à Québec* a plu à Maurice Hébert qui n'hésite pas à le considérer déjà comme un maître ouvrage puisqu'il offre enfin un modèle inclinant les écrivains canadiens « à cesser d'appliquer à notre histoire la superficielle attention que suscitent en nous les manuels.⁶⁵ » On perçoit rapidement que cet article s'inscrit dans la lignée de ceux offerts par Duhamel et Barbeau puisqu'ils partagent tous une vision semblable de l'histoire au sein des lettres canadiennes. Pour Hébert, les données brutes de la science et de l'histoire se doivent d'être transformées sous la plume de l'écrivain en des traits colorés, épanouis, vivants : l'œuvre réussit ainsi à reconstituer toute une époque en la plaçant continuellement en relation avec la psychologie humaine. Finalement, le critique du *Canada français* souligne le rôle de la langue qu'utilise Grandbois dans sa façon unique de présenter des pages d'histoire bien connues au Canada.

Cette nature, de même que les héros qu'il y fait mouvoir, M. Grandbois la dessine en traits prestes, hachés, interrompus, aussitôt que fixés, selon des rythmes caractéristiques. Tout cela est étrange pour bien des nôtres, ainsi appliqué à une histoire que nous avons accoutumé [sic] de voir illustrée de phrases dont le nombre classique est rarement absent. Il résulte du genre de style que pratique M. Grandbois un halètement, une sorte de trépidation comme d'une attente nerveuse qui ne se satisfait que dans le mouvement et par quoi se traduit fort bien le tempérament moderne. C'est une chose très curieuse que ces transpositions du passé en une langue tout à fait à la page.⁶⁶

Que cela soit par la qualité de l'observation du texte, par la logique des arguments ou encore par la profondeur des articles critiques, la lecture respectant la liberté de l'écrivain face à un sujet historique l'a emporté dans cette dispute littéraire provoquée par la publication de *Né à Québec*. Devant l'orthodoxie d'Asselin et de Pelletier, maintes voix se sont élevées pour condamner un discours écorchant une première œuvre qui a généralement séduit son public. À travers les commentaires de Duhamel, d'Hébert et de Barbeau, pour ne citer que les articles présentés dans le présent texte, on retrouve une école de pensée, pour reprendre les mots de Fortin, qui met

plus ou moins en veilleuse l'aspect didactique de l'histoire, pourvoit l'artiste d'une " autonomie " relativement au choix du public et, plus fondamentalement, des sujets et même de la façon de les développer. [...] elle désacralise l'histoire ; elle en fait un thème littéraire parmi d'autres.⁶⁷

⁶⁴ M. HÉBERT. « Quelques livres de chez nous : *Né à Québec...* », *Le Canada français*, vol. XXI, n.6, février 1934, p.546

⁶⁵ *Idem.*

⁶⁶ M. HÉBERT. « Quelques livres de chez nous : *Né à Québec...* », [...], p.546

⁶⁷ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.50

Muni d'une sérieuse bibliographie, *Né à Québec* est à première vue un ouvrage hautement historique plus proche de la biographie que du roman. Pourtant, la diversité initiale des opinions nous montre à quel point ce récit se révèle plutôt être une œuvre hybride qui a déconcerté même les critiques les plus expérimentés. À la suite des premiers commentaires condamnant le traitement du contenu historique du livre, on note que Victor Barbeau (deux jours après la publication du texte d'Asselin) tente de réorienter le discours critique jusqu'alors trop orthodoxe et doctrinal à son goût.

Lorsqu'un livre se vend, se lit, a du succès, devient, en pleine saison sportive, l'objet des conversations [...] et cela avant même que la critique, celle des bûcherons qui jugent avec leurs biceps [...] ait eu à la vanter ou à la déprécier, c'est un signe favorable, un indice que l'auteur apporte quelque chose de nouveau, de propre, qu'il répond à un besoin, comble une lacune.⁶⁸

À la lumière des arguments développés par les critiques, cette lacune que comble *Né à Québec* semble être celle qu'on a retrouvée autrefois dans les œuvres historiques écrites à des fins nationalistes et doctrinales qui étaient chose courante avant la Seconde Guerre mondiale⁶⁹. Observant depuis le XIX^e siècle une certaine filiation entre le roman historique canadien et le nationalisme didactique⁷⁰, la plupart des lecteurs entre 1933 et 1936 se réjouissent de lire l'œuvre d'un écrivain qui retranscrit une époque sans l'instrumentaliser idéologiquement. Si certains ont tenu mordicus à une ancienne conception de cette pratique littéraire, d'autres ont encensé ce renouvellement qui permet de repenser le récit historique. S'écartant des normes qui circonscrivaient autrefois ce type d'ouvrage (vie romancée, récit historique) tout en respectant certains critères fondamentaux (crédibilité des faits, érudition de l'auteur), *Né à Québec* a fait un premier pas par rapport au déplacement des limites de l'horizon d'attente qui définissaient cette pratique méconnue au Québec. La question du traitement de l'histoire a donc été capitale dans cette réception immédiate puisque c'est par ce thème emblématique que l'œuvre de Grandbois a gagné sa première bataille.

⁶⁸ V. BARBEAU. « Au fil de l'heure : *Né à Québec...* », [...], p.11

⁶⁹ M. LEMIRE. *Les grands thèmes nationalistes* [...], p.18

⁷⁰ M. BIRON, F. DUMONT et É. NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, [...], p.131 à 143

À partir de ce moment de l'histoire littéraire québécoise, il existe désormais pour les écrivains du Québec un nouvel exemple à suivre quant à la façon d'écrire notre passé. Alors que « l'histoire littéraire s'essouffle » et pêche « notamment par son aridité, son caractère stéréotypé, sa superficialité⁷¹ », l'ouvrage de Grandbois surprend plusieurs critiques qui en viendront à « exhorte[r] les artistes à s'écarter de la norme, à faire preuve d'originalité » à l'instar de *Né à Québec* « qui rompt avec la tradition⁷² ».

Le rôle du héros dans *Né à Québec*

La représentation du héros se révèle également être un thème sensible pour les lecteurs des années 1930. En axant le contenu de son livre autour de la figure historique de Louis Jolliet et de son époque, Grandbois a peut-être su qu'il s'aventurait sur un terrain glissant puisque plusieurs intellectuels canadiens accordaient alors une grande importance idéologique et morale à la représentation des héros de la Nouvelle-France⁷³. On a perçu d'une part, comme cela a été le cas pour la question du traitement de l'histoire, une forme de résistance chez certains critiques qui ont manifesté leur désapprobation quant à la manière dont Grandbois relate la vie de cet explorateur canadien. D'autre part, on a ensuite examiné les diverses réactions à la défense du Jolliet de Grandbois chez ces mêmes critiques qui ont prôné l'innovation quant à la retranscription littéraire de l'histoire.

D'emblée, il faut mentionner que les principaux détracteurs de *Né à Québec* demeurent les mêmes sur cette question du héros : Olivar Asselin et Albert Pelletier déplorent tous deux la façon dont l'auteur a représenté cette haute figure du passé. À l'instar de plusieurs commentateurs, Asselin regrette d'abord la trop maigre place accordée à Jolliet dans une œuvre se voulant avant tout le récit de cet explorateur du XVII^e siècle. Bien qu'intéressé par les origines de Jolliet que retrace son biographe au commencement du récit, le critique littéraire du *Canada* avance qu'un « tiers du livre pour l'introduction, c'est trop long pour nous.⁷⁴ » Cette question de la composition de l'œuvre qui, selon

⁷¹ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.48

⁷² *Idem.*

⁷³ Voir le chapitre IV, « Les soldats » dans M. LEMIRE. *Les grands thèmes nationalistes* [...], p.77

⁷⁴ O. ASSELIN. « La vie littéraire : *Né à Québec* [...], p.2

certain, est responsable de la trop mince place accordée au héros, est aussi abordée dans le même ordre d'idées par Albert Pelletier et Camille Bertrand (ce dernier voit en Jolliet une figure absente qui demeure « vague » d'un bout à l'autre de l'œuvre⁷⁵).

De plus, toute la question des relations qu'a pu entretenir Louis Jolliet avec les jésuites semble aussi avoir posé de sérieux problèmes à certains critiques. Au préalable, il est nécessaire de souligner que Jolliet est présenté dans *Né à Québec* tel un ami respecté des communautés jésuites, mais conservant constamment une distance quant aux disputes qui éclatent entre les ecclésiastiques et les hommes politiques en place. À ce sujet, Asselin regrette la rivalité que met en scène Grandbois entre Jolliet, représentant de l'honnêteté et de la droiture à un autre explorateur, Cavelier de La Salle, homme de Saint-Sulpice favorisé par le gouverneur. Dans son article, Asselin se porte à la défense de La Salle « peu importe qu'il fût protégé par Saint-Sulpice, qu'il eût la faveur de Frontenac, qu'il recherchât la gloire de la France et la sienne propre plutôt que le salut des âmes, il prenait figure de héros et de conquérant.⁷⁶ » À noter que ce type d'énoncé est plus que récurrent chez ce groupe de critiques tenant absolument à reconnaître en tous les héros de la Nouvelle-France des figures de virilité et de combat. Assurément, Asselin tient ici à mettre les deux hommes sur un pied d'égalité plutôt que de favoriser Jolliet en le comparant à un La Salle opportuniste et privilégié, défauts diminuant trop cette autre figure de l'histoire.

Albert Pelletier, qui a reproché à Grandbois sa façon de présenter la glorieuse histoire de la Nouvelle-France, s'en prend aussi dans son article du *Canada* à son héros qu'il juge uniquement basé sur des suppositions de la part de l'auteur, « désireux d'épicier les mets pour de grêles appétits.⁷⁷ » À l'exemple d'Asselin, Pelletier dénonce longuement la rivalité entre les deux explorateurs telle que dépeinte dans le récit de Grandbois.

[...] M. Grandbois balise un côté de l'existence de son héros de mesquineries entre gouverneurs et sulpiciens, d'une part, et jésuites, de l'autre, avec tant d'insistance qu'on soupçonne à la fin Jolliet d'avoir été un mouchard ; et, de l'autre côté, il nous grossit les

⁷⁵ C. BERTRAND. « Les livres et leurs auteurs : *Né à Québec... Louis Jolliet* par Alain Grandbois », *Le Devoir*, 26 octobre 1935, p.8

⁷⁶ O. ASSELIN. « La vie littéraire : *Né à Québec* [...], p.2

⁷⁷ A. PELLETIER. « La vie littéraire : *Né à Québec* [...], p.2

bouées des petits bonheurs chèrement payés de Cavelier de La Salle avec tant de persévérance, qu'il réussit à nous donner l'impression d'un Jolliet envieux.⁷⁸

Il est ici de mise d'indiquer qu'avant de se lancer dans la critique détaillée des faiblesses de *Né à Québec*, ce sévère commentateur commence son article par une longue tirade pleine de lyrisme dans laquelle on retrouve, pour reprendre l'expression de Jean Morin, le Jolliet « tel que l'eût conçu [son] cerveau.⁷⁹ » Cette longue entrée en la matière, peu orthodoxe pour un article de critique littéraire, montre bien à quel point un lecteur comme Pelletier préconise le ton apologique qui a autrefois été de mise au moment de décrire les grandes figures de l'histoire coloniale. On décèle une forme de déception dans les propos du critique qui aurait peut-être souhaité retrouver le stéréotype de la consécration totale du héros que Grandbois évacue, s'éloignant ainsi d'une conception divine ou épique du personnage historique. Pour mieux comprendre la vision traditionnelle du critique, voici une partie du paragraphe en question :

Ce fut une vie d'homme, non pas de singe de la mode, mais d'homme authentique, toujours en puissance, vivant dans l'avenir plus que dans le présent, cherchant sa raison d'être en dehors des pas de ses voisins, traçant pour ceux qui viendraient après lui des voies neuves. Sous un ciel toujours vêtu d'uniformes étrangers et penchant un visage mystérieux, sur des eaux sauvages étirant leur passivité traitresse ou bombant leur dos de bête en colère, à travers des forêts inextricables aux brouillasses pointillées de regards farouches, malgré tous les obstacles et tous les dangers, Jolliet porta le courage, la quiétude et la sérénité d'une âme d'homme jusqu'à l'autre bout de la peur, jusqu'à la victorieuse certitude de la mission accomplie.⁸⁰

Grâce à la bibliographie (composée de plusieurs sources premières) accompagnant son premier ouvrage, Grandbois a de tout évidence tenté de se distancier des propos dithyrambiques que pouvait tenir un ouvrage comme les *Relations des jésuites* concernant des figures ou des faits de l'époque coloniale française⁸¹. En présentant son héros selon une optique plus humaine et subjective, Grandbois a réussi à produire une œuvre plus neuve comparativement par exemple à une autre biographie romancée publiée à peine quelques années plus tôt, sous le titre de *Cavelier de La Salle* par Maurice Constantin-Weyer dans laquelle le protagoniste est présenté par l'écrivain français tel un

⁷⁸ A. PELLETIER. « La vie littéraire : *Né à Québec* [...], p.2

⁷⁹ J. MORIN. « Tribune libre : lettre ouverte à Monsieur Albert Pelletier », *Le Canada*, 5 février 1934, p.2

⁸⁰ A. PELLETIER. « La vie littéraire : *Né à Québec*... [...], p.2

⁸¹ À ce propos, nous pouvons noter la manière dont les Amérindiens sont présentés dans l'œuvre, représentation qui diffère des descriptions présentes dans les *Relations* : « Je crois avoir donné la note juste, lorsque je signe l'entête avec lequel ces primitifs s'opposèrent à toute tentative d'évangélisation. » dans M. HAMEL. « Alain Grandbois... voyageur de Chine », *La Nation*, vol.1, n.12, 30 avril 1936, p.3

être d'exception béni par la Providence. Le cas Pelletier a été assez examiné pour démontrer qu'il apparaît, face à une œuvre telle *Né à Québec*, comme le tenant d'une école littéraire qui cherche à conserver une vision conservatrice quant à la présentation des héros canadiens. Plutôt qu'un récit hybride se situant entre nouveauté et tradition, Asselin et Pelletier auraient sans doute préféré un ouvrage à la manière de Constantin-Weyer, chez qui le caractère du héros tient de l'épopée et où l'écrivain ne présente pas de bibliographie, ce qui permet de surcroît une amplification patriotique du héros en question.

Afin de montrer comment le discours dominant s'est affirmé en réaction aux commentaires traditionalistes émis par Asselin et Pelletier, il faut s'intéresser au mot de Georges Rousseau, publié dans *Le Canada français* le 5 février 1934, qui revient sur les opinions préalablement publiées dans ce quotidien quant aux forces et aux faiblesses de *Né à Québec*. S'attaquant méthodiquement aux différents points soulevés par Pelletier, Rousseau, tout en demeurant respectueux de son interlocuteur, propose un brillant plaidoyer à la défense de Grandbois et de sa première œuvre. Sur la question précise du héros, ce lecteur du *Canada français* montre comment l'auteur de *Né à Québec* est parvenu à créer une figure à la frontière de l'imaginaire et de l'histoire afin que tous puissent y voir l'homme comme le héros.

On ne voit pas non plus très bien comment Alain Grandbois, qui pourtant aime son héros, le rapetisse en refusant de le grandir outre mesure, encore moins en quoi il en fait une espèce de pantin de salon « plastonné et un peu guindé ». Il n'a pas couru le risque de le défigurer en le transfigurant. Mais il le tient admirativement à hauteur d'homme, du grand homme qu'il est, aux mœurs simples et rudes, à la mâle et féconde énergie. [...] Ce grand Jolliet, « que n'a même pas pu concevoir la bonne volonté rapetissante [sic] de son biographe », évolue en un relief singulièrement puissant tout le long de pages émues et dévouées. Sans effort, on l'y voit bien tel que M. Pelletier le rêve.⁸²

De plus, George Rousseau ne déplore pas, à l'instar d'Asselin ou de Bertrand, la longue introduction du récit qui nous présente l'histoire ancestrale de Jolliet. Le lecteur souligne ici le poids de la filiation quant à la définition d'un personnage puisque « c'est une des premières vérités psychologiques que l'hérédité et l'ambiance orientent la destinée.⁸³ » En quelques mots, il semble que l'on apprécie ici la nature humaine du héros que l'auteur

⁸² G. ROUSSEAU. « Ainsi parle le lecteur... [...] », p.2

⁸³ *Idem.*

nous présente sans tomber dans la fausse grandiloquence qui étoufferait l'aspect psychologique du personnage. Au dire de Rousseau, Grandbois a donc remporté un pari difficile, celui de créer un protagoniste accomplissant ces exploits historiques, mais qui toutefois offre aussi une certaine intériorité le maintenant « à hauteur d'homme ». D'autres critiques, au même titre que Rousseau, ont défendu l'idée que le héros de *Né à Québec* n'est en aucun cas diminué par l'écriture de son biographe. Si Pelletier a vu dans l'attitude de Jolliet par rapport aux querelles politiques de l'époque une forme de lâcheté, Jean Morin et Jean Chauvin y ont plutôt perçu une noblesse d'âme liée au caractère canadien. Cette idée rejoint par ailleurs le titre de l'œuvre qui souligne la naissance d'une différence entre les caractères français et canadiens.

L'examen de cette thématique démontre que les critiques ont reçu le héros de Grandbois un peu de la même manière qu'ils ont analysé la façon dont l'auteur traite les données historiques. Alors que la question de la représentation de Louis Jolliet ne semble d'abord pas donner prise à des opinions très diversifiées, tout bascule alors que paraît l'article de Pelletier qui a fortement fait réagir. La polémique lancée par le corrosif critique du *Canada* et à laquelle participent Jean Morin et George Rousseau, montre à quel point la décennie 1930 se veut une période charnière dans la vie littéraire du Québec. Alors qu'Asselin et Pelletier critiquent la première œuvre de Grandbois qui emprunte selon eux trop aux modes littéraires européennes du moment, Rousseau, Morin et Chauvin s'opposent vivement quant à eux à cette vision conservatrice qui freine la venue de nouveaux modèles littéraires au Québec. Selon Daniel Chartier, ce type de discordance est intrinsèquement lié à la période trouble des années 1930 durant laquelle « [l']ordre du monde est remis en question, ce qui met fin à la quiétude d'une culture qui se définissait davantage en fonction de son passé que du monde contemporain.⁸⁴ »

L'épineuse question du genre

L'examen des précédents thèmes abordés par la critique a montré l'existence de deux écoles de pensée bien distinctes qui se sont vivement opposées en défendant des points de vue dans la désapprobation ou encore dans l'acclamation de *Né à Québec*. Alors qu'on

⁸⁴ D. CHARTIER. *L'émergence des classiques*, [...], p.10

perçoit dans les propos d'un Pelletier une position de recul et de prudence face aux modifications que pourrait apporter une œuvre nouvelle comme celle de Grandbois, on observe aussi un ensemble beaucoup plus grand de critiques (plus d'une dizaine pour être précis) qui embrasse cet écrit rafraîchissant en ouvrant la porte aux mutations modernes de la littérature. Bien entendu, c'est avant tout les « jeunes » critiques appartenant à cette nouvelle vague d'intellectuels propre aux années 1930 qui acceptent sans condition les changements que Grandbois apporte à cette pratique littéraire. Comme le précise Yvan Lamonde dans *La modernité au Québec*, pour cette nouvelle génération, il faut « être de son temps » et « trouver des valeurs nouvelles, et, surtout, savoir comment ces valeurs nouvelles peuvent prendre racine.⁸⁵ » Pour plusieurs des critiques modernistes, l'un de ces moyens est, comme l'a si bien fait Grandbois dans *Né à Québec*, de réactualiser le passé afin d'y tracer cette « ligne de partage » entre « tradition et modernité.⁸⁶ »

Dès 1978, Fernand Dumont et Pierre Savard se sont tournés vers la décennie 1930 afin de retracer et d'étudier cette pensée indépendante et dissidente qui prouvait que bien que « l'unanimité des idéologies fut très grande au Québec. Elle ne fut jamais absolue.⁸⁷ » On sait désormais que c'est à ce moment que se sont enclenchées de profondes modifications de la société québécoise et, par le fait même, de sa littérature. « Dans ce Québec, on a le sentiment que l'écart qui permettait de vivre plus ou moins en marge du reste du monde s'estompe et que l'on traverse, peut-être un peu trop rapidement, une crise imprévue.⁸⁸ » Par ailleurs, la polémique suscitée par la critique de Pelletier est à l'image de cette période historique où les écrivains et les lecteurs se permettent de repenser le sens qu'on entend donner à notre littérature, ce qui occasionne maintes querelles qui « révèle[nt] que ce sens fait problème.⁸⁹ » En refusant de faire de sa biographie romancée une œuvre nationaliste à thèse et en renouvelant la manière de transformer l'histoire en récit littéraire, Grandbois participe dans les années 1930 à l'établissement d'une « littérature

⁸⁵ Y. LAMONDE. *La modernité au Québec. La crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939*, Fides, Montréal, 2011, p.295

⁸⁶ Y. LAMONDE. *La modernité au Québec* [...], p.133

⁸⁷ F. DUMONT. « Les années 30, La première Révolution tranquille », *Idéologies au Canada français. 1930-1939*, Coll. « Histoire et sociologie de la culture, PUL, 1978, p.10

⁸⁸ *Ibid.*, p.12

⁸⁹ D. SAINT-JACQUES, L. ROBERT (dir.). *La vie littéraire au Québec*, Vol. VI, PUL, Québec, 2010, p.514

plus moderne visant à une certaine liberté idéologique du champ littéraire [...].⁹⁰ » Aux yeux des critiques universalistes comme Barbeau, Grandbois a montré qu'il était possible de traiter différemment un sujet et une époque que plusieurs jugeaient dépassés. Cette liberté créatrice tire aussi son origine du genre sous lequel l'auteur l'a placé, soit le récit. Contrairement aux autres thèmes préalablement abordés, on ne perçoit pas une forme d'uniformité quant aux considérations par rapport au genre désignant le mieux *Né à Québec*. Certes, tous les critiques ou presque parlent d'une « vie romancée », mais de manières parfois bien différentes d'un article à l'autre.

Il faut d'abord considérer à nouveau le discours de George Rousseau qui, dans sa longue réponse à Pelletier, discute de la multitude d'opinions partagées au sujet du genre qualifiant le mieux cet ouvrage. Se voulant avant tout une réfutation des arguments de l'auteur d'*Égrappages*, Rousseau débute en répétant les opinions du critique du *Canada* qui a regretté la manière dont Grandbois présente son héros chez qui « son caractère domine trop peu l'homme qu'il fut.⁹¹ » Pourtant, l'écrivain a ici délibérément choisi le cadre du récit en opposition à une forme d'écrit hagiographique, « genre très pratiqué au Québec⁹² », qui aurait fait de Jolliet un nouveau saint.

Par définition, le récit est une *relation*. Et dans la cité des lettres, il loge beaucoup plus près de l'histoire que du roman et de l'épopée, sans pour cela dédaigner de rendre visite à ses plus fantasques voisins. Si l'avarice et le mutisme des documents relatifs à Louis Jolliet ont sans doute dissuadé l'auteur d'entreprendre une œuvre rigoureusement historique, d'ailleurs dépourvue d'originalité, par ailleurs l'impérissable souvenir de la grandiloquence, du pathos de maintes apothéoses biographiques et la sainte horreur du burlesque devaient à coup sûr le prémunir contre les périls d'une tentative d'épopée. Les chemins sont trop abrupts qui mènent à l'Énéide ou à l'Iliade. Et sont même, décidément vaseuses à l'excès les ornières où se débat la ferraille de La Légende d'un Peuple.⁹³

Grandbois apparaît donc aux yeux de ce lecteur comme un écrivain fort sage qui a traité avec intelligence et jugement un sujet complexe côtoyant le danger apologique de l'épopée. À l'instar de Maurice Hébert, George Rousseau est l'un des rares critiques saisissant à quel point *Né à Québec* n'est pas une œuvre aisément classable puisqu'elle s'inscrit aux frontières de l'histoire et de la fiction. D'où par ailleurs le double tir auquel

⁹⁰ D. SAINT-JACQUES, L. ROBERT (dir.). *La vie littéraire au Québec*, [...], p.514

⁹¹ G. ROUSSEAU. « Ainsi parle le lecteur... [...], p.2

⁹² E. CÔTÉ et J. CLÉO GODIN. Introduction à *Né à Québec*, Coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994, p.13

⁹³ G. ROUSSEAU. « Ainsi parle le lecteur... [...], p.2

s'est exposé l'écrivain : « D'un côté, sa biographie est trop romancée, et de l'autre, [...] elle ne l'est pas assez.⁹⁴ » Préoccupé par la crédibilité des faits historiques qu'il présente, Grandbois a généralement satisfait les lecteurs soucieux de vraisemblance tout en profitant du mutisme des sources afin de rafraîchir cette page d'histoire.

En ce qui a trait à la question du genre, Roger Duhamel voit lui aussi en ce récit une œuvre soulevant de nouvelles problématiques au sein des lettres canadiennes. Sans affirmer que l'ensemble des futures biographies romancées canadiennes seront écrites à la manière grandboisienne, le critique avance toutefois que cette œuvre « résout de façon satisfaisante⁹⁵ » les nombreux problèmes d'écriture que pose ce genre à mi-chemin entre l'histoire érudite et la fiction. Malgré le titre de son article (« Profils d'épopée »), Duhamel souligne le rôle de la biographie en littérature qui doit offrir une nouvelle compréhension d'une grande figure en exposant sa nature humaine, autrefois constamment dissimulée derrière les célébrations patriotiques. Le genre biographique doit offrir un examen attentif et approfondi d'une figure s'il veut apporter quelque chose de plus que l'histoire officielle sans toutefois s'éloigner trop de celle-ci. Selon Roger Duhamel, qui cite Sidney Lee et Georges Duhamel, « l'objectif de la biographie est la transmission véridique d'une personnalité⁹⁶ », objectif complémentaire à un autre où l'historien se doit de devenir « romancier du passé » afin de pouvoir rendre par l'écrit un homme de même que l'atmosphère politique et morale qui a forcément forgé son caractère.

Bien qu'il semble apprécier de façon générale le travail de Grandbois, Robert Rumilly, à l'instar d'Albert Pelletier, dédaigne l'aspect hétéroclite de l'œuvre qui offre une fresque savamment documentée tout en romançant allégrement de nombreux épisodes de la vie de Jolliet. Rumilly, historien ultranationaliste, écrit simplement : « D'abord c'est trop romancé pour une œuvre aussi documentée [...] La part d'invention de l'écrivain doit être réduite : nous avons tendance, pour notre part, à la réduire davantage à mesure que

⁹⁴ G. ROUSSEAU. « Ainsi parle le lecteur... [...], p.2.

⁹⁵ R. DUHAMEL. « Propos d'histoire : profils d'épopée I », [...], p.23

⁹⁶ *Idem.*

nous écrivons... et vieillissons.⁹⁷ » Ainsi, malgré le fait que Rumilly et Pelletier se trouvent aux antipodes l'un de l'autre quant à la manière de traiter l'histoire biographique, les deux critiques se rejoignent sur cette question du genre. Selon eux, l'œuvre doit demeurer fidèle à une conception générique plus rigide. L'historien œuvrant au *Petit Journal* considère avant tout la vie romancée comme une occasion de populariser l'histoire auprès d'un « grand nombre de lecteurs⁹⁸ », d'où peut-être le danger d'un récit trop fictif qui propagerait certaines affabulations historiques. Pelletier, pour sa part, regrette que Grandbois n'ait pas adopté l'une des deux bonnes manières d'écrire une biographie : soit en plaçant modestement le récit sous l'histoire ou encore en tentant de « reconstituer le passé selon le mode subjectif, à recourir à la transformation artistique, à choisir, inventer, agencer des accessoires propres à bien enchâsser l'essentiel, à créer une biographie romancée.⁹⁹ » Il est ici possible d'identifier le grief déploré par George Rousseau selon lequel on perçoit tel un défaut l'ambiguïté entre fiction et histoire qui imprègne le récit de Jolliet. En résumé, pour Albert Pelletier, l'œuvre devrait se faire purement objective ou encore, celle-ci aurait dû pleinement assumer sa part de fiction en haussant et en exaltant les exploits de Louis Jolliet afin d'en faire une figure exemplaire digne de l'épopée canadienne. Grandbois ayant choisi cette seconde option, comme l'indique le sous-titre « récit », Pelletier considère que l'auteur aurait dû placer son œuvre au service du nationalisme. À l'instar de ce critique, maints commentateurs, plutôt que d'apprécier l'hybridité qu'offre ce récit, y voient un livre d'histoire décousu et subjectif ou encore, à l'autre bout du spectre, y perçoivent plutôt une œuvre manquant d'élan créatif, puisque constamment contrainte par l'arrière-plan historique.

Comme le souligne Marcel Fortin dans la conclusion de son ouvrage, « [e]n présence d'un genre peu pratiqué au Québec, les commentateurs réagissent diversement.¹⁰⁰ » Plutôt que de retrouver deux écoles de pensée comme c'était le cas lors de la critique des précédents thèmes, on remarque que chaque commentateur traite différemment ce problème de la classification générique. Alors que la plupart des critiques évacuent

⁹⁷ R. RUMILLY. « La vie littéraire », *Le Petit Journal*, 7 janvier 1934, p.37

⁹⁸ *Idem.*

⁹⁹ A. PELLETIER. « La vie littéraire : Né à Québec... [...], p.2

¹⁰⁰ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.301

promptement cette problématique délicate, certains lecteurs s'y arrêtent dans le but de lever l'ambiguïté liée à la pratique de ce genre nouveau au Québec.

En schématisant, on dira qu'il existe deux façons d'envisager le problème typologique. Selon la première, qui ressortit au classicisme, tout ce qui est défini doit l'être une fois pour toutes. Aussi les artistes qui dérogent à cette règle s'exposent-ils à l'accusation de confondre les genres. Au nom d'une certaine modernité, les tenants de la seconde acceptent qu'on remette en question les classifications traditionnelles. C'est, répète-t-on, ce que fait Grandbois en acclimatant au Québec la vie romancée [...] ¹⁰¹

Si en retraçant la réception immédiate de *Né à Québec* on fait face à un discours aussi riche que diversifié, cela est dû en grande partie au contexte favorable dans lequel paraît l'œuvre au Québec. Le processus d'autonomisation de la littérature québécoise à cette époque est intrinsèquement lié à « la variété des critiques qui reçoivent les œuvres et [à] la diversité de leurs positions esthétiques à l'égard de celles-ci [qui] crée des tensions et des mouvements à l'intérieur de ce qui devient progressivement un système littéraire cohérent. ¹⁰² » À l'instar de *La chair décevante* de Jovette-Alice Bernier ou des *Demi-civilisés* de Jean-Charles Harvey, *Né à Québec* survient dans les années 1930 comme une œuvre ne répondant pas aux attentes suscitées par une classification traditionnelle. C'est justement cet écart esthétique entre l'œuvre novatrice et les limites de l'horizon d'attente du genre biographique qui éveille une vive curiosité au sein d'une masse critique qui se développe alors au Québec. La parution du récit de Jolliet s'inscrit dans un mouvement littéraire plus large qui délaisse progressivement les grands projets d'histoire générale au profit de monographies et de biographies. Dans l'introduction du second tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Maurice Lemire écrit :

Le discours historique, même s'il n'occupe plus autant de place dans la littérature qu'au XIXe siècle, demeure encore largement inspiré par le nationalisme. Quoique les grandes fresques soient encore à la mode, elles cèdent le pas à la monographie, surtout à la biographie. [...] Les biographies prennent le pas sur les grandes synthèses, preuve que les recherches avancent et permettent maintenant de fouiller plus en détail. Des vies de personnages lointains et consacrés [...] offrent une nouvelle lecture de périodes que l'on croyait bien connues. ¹⁰³

L'ouvrage de Grandbois se révèle donc être bien de son temps puisqu'il s'inscrit parfaitement dans cette évolution du discours sur l'histoire du Québec. D'un côté, *Né à Québec* débute en offrant au lecteur un panorama complet de la vie sociale et politique de

¹⁰¹ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.301

¹⁰² D. CHARTIER. *L'émergence des classiques* [...], p.18

¹⁰³ M. LEMIRE. *Dictionnaires des œuvres littéraires*, Fides, Montréal, 1987, p.XXX

la Nouvelle-France et de l'autre, l'œuvre concentre son attention autour d'une figure historique bien présente dans la mémoire collective de l'époque, l'historien Ernest Gagnon ayant fait paraître une monographie intitulée *Louis Jolliet*¹⁰⁴ en 1903, puis rééditée en 1913. Le travail de Grandbois s'élançe donc vers la nouveauté artistique puisqu'il s'intéresse autrement à la vie de ce personnage en délaissant la pratique de l'histoire traditionnelle pour mieux favoriser une œuvre dans laquelle la fiction permet de combler l'incomplétude des documents historiques. À ce sujet, Pierre Daviault signale dans *l'Almanach de la langue française 1935* que la multiplication des biographies romancées dénote une « tendance contemporaine à dépouiller un personnage historique de sa légende, pour l'atteindre dans sa vérité la plus palpitante.¹⁰⁵ » On reconnaît ici un discours semblable à celui de Roger Duhamel, critique attaché à l'idéal français, qui a reconnu en *Né à Québec* – au même titre que Victor Barbeau et Maurice Hébert, d'autres tenants de la modernité littéraire – un modèle exemplaire d'un genre alors en développement au Québec.

Dans la prochaine partie de ce chapitre, un saut de trois lustres dans le temps est nécessaire, ce qui mène à 1948, année à laquelle est publiée pour la première fois *Né à Québec* au Canada, soit chez Fides dans la fameuse collection du Nénuphar alors sous la direction de Luc Lacourcière. Depuis, Grandbois a considérablement gagné en notoriété au Québec par la publication d'un autre récit en prose, *Les voyages de Marco Polo* (1941), d'un recueil de nouvelles, *Avant le chaos* (1945), mais surtout de deux recueils de poésie monumentaux, piliers de la poésie québécoise moderne, *Les îles de la nuit* (1944) et *Rivages de l'homme* (1948).

¹⁰⁴ E. GAGNON. *Louis Jolliet, découvreur du Mississipi et du pays des Illinois, premier seigneur de l'île d'Anticosti*, coll. « Jacques Cartier », Beauchemin, Montréal, 1913, 364p.

¹⁰⁵ P. DAVIAULT. *Almanach de la langue française 1935*, dans M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.300

Partie II : La cristallisation du discours dominant

« L'avertissement » de Lacourcière et l'influence d'Hébert

De prime abord, il est important de préciser que contrairement à l'édition de 1933 qui n'était accompagnée que d'une bibliographie, la réédition de 1948 dans la collection du Nénuphar est augmentée d'un important « Avertissement » de deux pages, texte écrit par Luc Lacourcière, fondateur de ladite collection de même que des Archives du folklore, toutes deux mises sur pied en 1944. Précédant le texte de *Né à Québec*, ce nouvel élément du péri-texte a eu une grande influence sur les commentaires critiques de la seconde vague puisque la plupart des thèmes amenés par Lacourcière se retrouvent dans les nouveaux articles critiques. Est-ce à dire que les autres textes critiques ne font que reprendre les points développés par le folkloriste ? Certainement pas, mais force est de constater que cette réception n'est pas aussi diversifiée que la précédente. Bien entendu, trois lustres se sont écoulés depuis ce temps et Grandbois est devenu un écrivain plus que respecté tel que le démontre l'entrée de son récit au sein du Nénuphar. Grosso modo, un consensus règne désormais quant à la place de Grandbois dans les lettres canadiennes : ses détracteurs d'autrefois, comme Albert Pelletier, se sont de façon générale rétractés lors de la parution des *Voyages de Marco Polo*, la seconde œuvre en prose de l'auteur. Tous comprennent désormais que la vocation de Grandbois, malgré sa grande érudition et son don pour la description de faits historiques, « n'est pas celle du biographe proprement dit, ni de l'historien fêru d'inventaires complets¹⁰⁶ », mais plutôt celle de l'écrivain tentant de reconstituer la vie singulière d'individus appartenant à des temps et des lieux du passé. À l'instar de plusieurs préfaces, cet « Avertissement » de Lacourcière constitue une forme de « protocole de lecture¹⁰⁷ » qui oriente la lecture de l'œuvre selon une perspective précise, ce qui n'était bien entendu pas le cas en 1933 (le titre, le sous-titre et la bibliographie étant les seuls éléments accompagnant le texte). Dès le premier paragraphe du texte introductif, on précise que « cette œuvre mérite à maints égards de figurer dans la Collection du Nénuphar, parmi les meilleurs ouvrages canadiens.¹⁰⁸ » Malgré la brièveté de l'introduction en question, on peut identifier plusieurs thèmes préalablement développés par Maurice Hébert dans son article de 1934, du don

¹⁰⁶ A. PELLETIER. « Revue des livres », *Regards*, vol. III, n.1, septembre-octobre 1941, p.44

¹⁰⁷ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.187

¹⁰⁸ L. LACOURCIÈRE. « Avertissement » dans *Né à Québec*, Coll. « Nénuphar », Fides, 1948, p.9

d'observation et de création de l'auteur jusqu'à la question du genre. L'« Avertissement » continue ainsi :

L'auteur a historié ce merveilleux périple d'une remarquable fresque de la Nouvelle-France au dix-septième siècle. On conçoit qu'un tel dessein ne se pouvait atteindre sans une grande information, voire sans érudition. Mais l'auteur, peintre du passé plutôt qu'historien, se garde d'étaler ses sources livresques. Il s'appuie sur des documents certains ; mais il les revivifie pour nous ; et cette intelligence du passé permet à son imagination créative de suppléer heureusement aux déficiences des textes écrits.¹⁰⁹

On retrouve ici le point de vue d'Hébert faisant de Grandbois un écrivain capable de « transmuier en art, en suggestions subtiles, très vives et très humaines¹¹⁰ » les sèches données scientifiques extraites des archives et des fiches historiques. L'image de la fresque, chère à Hébert et bien que présente dans d'autres textes avant le sien, est une fois de plus utilisée ici pour représenter la première œuvre de Grandbois, expression qu'on réunit à celle de « peintre du passé ». Décidément, cela n'est pas très loin du « tableau complet [...] de l'épopée du courage français en Amérique¹¹¹ » comme l'écrivait Hébert quinze ans auparavant. Ce dernier rappelait tout au long de son étude que c'est le don particulier d'observation qui fait de Grandbois un grand écrivain en puissance, don qu'il partage avec un autre auteur d'importance, Louis Hémon. Une fois de plus, on retrouve cette comparaison, cette fois sous la plume de Lacourcière :

Est-ce à dire que le livre de Grandbois soit une biographie romancée ? L'auteur s'est prudemment contenté d'écrire, en sous-titre, *récit*, comme avait fait Louis Hémon pour sa *Maria Chapdelaine*. Ce qui signifie, je crois, qu'il n'abdique point les droits et les devoirs de la création poétique en face du document.¹¹²

Ce court paragraphe est riche de sens. En fait, Luc Lacourcière revient sur deux points litigieux de la première réception, soit la question de l'obligation de l'artiste d'ajuster son œuvre selon les faits de l'histoire de même que toute la question générique qui a posé de nombreux problèmes aux premiers critiques. De plus, le directeur du *Nénuphar* évite en quelque sorte la question du genre en plaçant l'œuvre sous l'autorité de *Maria Chapdelaine* qui porte également le sous-titre de *récit*. Quinze ans après la première publication, Grandbois est rapidement devenu un auteur dont le mythe a pris des proportions considérables et dont l'autorité au sein des lettres canadiennes ne peut plus

¹⁰⁹ L. LARCOUCIÈRE. « Avertissement », [...], p.9

¹¹⁰ M. HÉBERT. « Quelques livres de chez nous : *Né à Québec...* », [...], p.544

¹¹¹ *Ibid.*, p.545

¹¹² L. LARCOUCIÈRE. « Avertissement », [...], p.10

être contestée. Dès 1948, la lecture selon laquelle *Né à Québec* ne remplit pas son mandat biographique et désacralise l'histoire est complètement abandonnée, en partie grâce à la publication d'un autre récit biographique, *Les voyages de Marco Polo*, qui offre un cadre historique semblable. Ainsi, le discours dominant tel qu'il a pris forme au milieu des années 1930 est demeuré presque intact si l'on se fie dans un premier temps au contenu de l'« Avertissement » qui accompagne désormais l'œuvre. Dans un second temps, comme le souligne Fortin¹¹³, plusieurs commentateurs dont Fernand de Montigny, Julia Richer, Jacques Beauchamp et Émile Bégin paraphrasent les propos de Lacourcière dans leurs propres comptes rendus de lecture, en particulier quant au thème de la fresque historique (expression désormais reprise ad nauseam par les commentateurs de cette période). Les reproches d'autrefois au sujet de la trop longue introduction historique qui précédait la narration des exploits de Jolliet ne sont plus de mise au moment de cette réédition. Tous louangent désormais la façon dont l'auteur a traité l'histoire coloniale du XVII^e siècle, sujet expliquant pourquoi « *Né à Québec* [mérite] certainement de figurer dans la collection du Nénuphar¹¹⁴ », œuvre qui par ailleurs « est un joyau de plus [...] à la noble couronne formée par les meilleurs ouvrages canadiens¹¹⁵ ».

La question de l'histoire : un thème apaisé

Les nombreuses voix critiques qui discutent de l'œuvre le font aussi à l'unisson lorsqu'il est question de la vraisemblance et de la crédibilité historique de l'œuvre. Les tenants de la modernité qui ont défendu l'infléchissement de l'histoire au profit du récit et qui se sont opposés il y a trois lustres à l'école traditionaliste représentée par Albert Pelletier et Robert Rumilly, ont finalement gagné leur combat : les critiques de 1948 remercient désormais Grandbois d'avoir comblé un vide, une lacune au cœur de notre littérature en s'inspirant de l'histoire pour créer un récit ayant de grandes qualités littéraires et qui ne s'inféode pas au patriotisme ni au nationalisme¹¹⁶. Plutôt que de critiquer l'élan

¹¹³ Pour plus d'information sur la fortune de l'« Avertissement », voir le chapitre VI de *l'Histoire d'une célébration*, p.181-219

¹¹⁴ J. RICHER. « Les livres et leurs auteurs : *Né à Québec* d'Alain Grandbois », *Notre temps*, 18 décembre 1948, p.3

¹¹⁵ F. de MONTIGNY. « Librairie canadienne : Alain Grandbois – *Né à Québec* (Louis Jolliet, récit) », *Les Carnets viatoriens*, vol. XIV, n.2, avril 1949, p.155

¹¹⁶ M. Lemire souligne qu'avec *Né à Québec*, Grandbois ne soutient aucune thèse. M. LEMIRE. *Les grands thèmes nationalistes [...]*, p.222

imaginatif de l'écrivain qui ose suppléer l'inexistence de documents valables par la créativité artistique, on retrouve une admiration généralisée pour ce récit qualifié de « revivification¹¹⁷ », de « recreation¹¹⁸ », de « reconstitution d'une époque¹¹⁹ » et de texte mettant en place « l'histoire résurrection¹²⁰ ». Tel que l'écrit Roger Duhamel dans son article publié dans *Montréal-Matin*, *Né à Québec* se démarque des autres biographies comme celle d'Ernest Gagnon sur Louis Jolliet : « À quoi eût-il servi d'ajouter à ce que d'autres avaient fait lourdement avant ? Il y a tant de livres au Canada français qui ne font que reprendre les travaux des prédécesseurs sans rien ajouter de neuf, d'inédit, ou d'original !¹²¹ » On ne cherche pas non plus querelle à Grandbois pour les quelques inexactitudes historiques qui avaient été autrefois relevées par les critiques quant aux dates de départ et d'arrivée ou encore à l'itinéraire exact de Jolliet. Si certains commentateurs ont auparavant vainement désiré voir en *Né à Québec* une œuvre historique de référence (en partie à cause de la « sérieuse » bibliographie qui accompagne le texte), on apprécie désormais la latitude des propos du récit – en opposition à une biographie suivant pas à pas la vie de Jolliet – qui prend la forme d'une « trame générale¹²² », pour reprendre l'expression de Jean-Charles Bonenfant, permettant aux lecteurs de se plonger dans l'ambiance complète d'une époque révolue. Peut-être les critiques de cette seconde vague se sont souvenus des mots de l'auteur qui a précisé ses intentions dans l'avant-propos d'un autre livre, *Les Voyages de Marco Polo* : « Ce livre n'est pas un ouvrage scientifique, ni la biographie de Marco Polo, mais un simple récit des voyages du Vénitien et des événements qui touchent plus particulièrement son époque.¹²³ » Cet énoncé peut très certainement aussi s'appliquer à *Né à Québec* qui possède en quelque sorte la même structure que *Les voyages de Marco Polo*, où la vie d'un personnage exemplaire permet au lecteur d'explorer une « [a]dmirable fresque,

¹¹⁷ R. DUHAMEL. « Notes de lecture : *Né à Québec* », *Montréal-Matin*, 2 avril 1949, p.4

¹¹⁸ S. CHAPUT-ROLLAND. « La critique des livres. Alain Grandbois : *Né à Québec* », *Amérique française*, t.I [n.4], 1948-1949, p.88

¹¹⁹ H. BERNARD. « Les lettres : le Louis Jolliet d'Alain Grandbois », *Le Travailleur*, Worcester, 24 mars 1949, p.2

¹²⁰ É. BÉGIN. « Pour vos lectures du soir : la collection du Nénuphar », *La revue de l'Université Laval*, vol. III, n.7, mars 1949, p.622

¹²¹ *Idem.*

¹²² J-C. BONENFANT. « Grandbois, Alain. *Né à Québec : Louis Jolliet, récit* », *Culture*, vol. X, n.2, juin 1949, p.206

¹²³ A. GRANDBOIS. *Les voyages de Marco Polo*, Bernard Valiquette, Montréal, 1941, p.5

d'une animation bourdonnante, où s'insèrent tous les principaux personnages de notre histoire [...] ¹²⁴ ». Tel que l'avait écrit Hébert en 1934, la valeur du texte repose désormais justement sur sa capacité à faire revivre toute une époque, revivification uniquement possible grâce à l'écriture talentueuse de Grandbois.

Louis Jolliet : une figure humaine avant tout

De façon générale, on retrouve jusqu'à maintenant un discours dominant quasi intact alors que sont présentés et analysés ces commentaires critiques largement orientés par l'« Avertissement » de Lacourcière, qui lui-même a été influencé par l'étude de Maurice Hébert ¹²⁵. Ce thème de la représentation du héros, éminemment discuté lors de la réception initiale, n'est que très peu commenté par Hébert qui a préféré centrer son étude sur d'autres éléments. Toutefois, les tenants d'une vision moderne de la littérature canadienne-française se sont autrefois fortement opposés à l'opinion du critique littéraire du *Canada*, Albert Pelletier. Il en résulte une autre vision du Louis Jolliet de Grandbois, représentation estimée pour son caractère humain, à l'opposé des personnages historiques exemplaires et providentiels appartenant à la « doctrine de la supériorité de la race canadienne-française. ¹²⁶ »

C'est justement cette même vision d'un protagoniste sans prédétermination qui se démarque des commentaires critiques répertoriés entre 1948 et 1951. Luc Lacourcière le présente simplement comme étant « le plus illustre fils de la vieille cité » qui tout au long de ses voyages, « demeure vivant et vraisemblable. ¹²⁷ » Si l'on s'appuie sur les articles d'Harry Bernard (sous le pseudonyme de l'Illettré) et de Jérôme Séverin, on observe que cette conception du Jolliet humain et faillible se renforce depuis la formulation de cette vision dans les textes de Rousseau, Morin et Chauvin entre 1934 et 1936. Au moment de la réédition chez Fides, plusieurs critiques admirent toujours la manière dont Grandbois a

¹²⁴ R. DUHAMEL. « Notes de lecture : *Né à Québec* », [...], p.4

¹²⁵ Lacourcière ne cite pas directement Hébert. Toutefois, la manière et le choix des thèmes abordés dans l'« Avertissement » emprunte énormément à l'étude de Maurice Hébert, cela laisse croire qu'en préparant son texte introductif, le folkloriste serait tombé sur l'analyse en question.

¹²⁶ M. LEMIRE. *Les grands thèmes nationalistes* [...], p.225

¹²⁷ L. LARCOUCIÈRE. « Avertissement », [...], p.10

créé une figure « à hauteur d'homme », un héros qui fait partie de cette masse d'hommes qui

à travers tous les obstacles, savent s'élever à la vraie grandeur. Ils sont la preuve que la sainteté et l'héroïsme n'ont pas toujours des visages de marbre ou de bronze. Avant d'être une glorieuse statue, un homme a toujours été un être soumis à toutes les misères et à tous les risques de la condition humaine.¹²⁸

Comme le précise Fortin, les lecteurs acceptent entièrement dès 1948 une forme de fictionnalisation du personnage historique¹²⁹. Bernard abonde dans le même sens lorsqu'il écrit que Jolliet survient dans *Né à Québec* tel « un homme de chair et d'os, avec ses qualités et ses faiblesses, dans un monde neuf, exubérant de vie [...]»¹³⁰. » D'une certaine façon, la perception du héros fait consensus : si autrefois les commentateurs argumentaient quant à la valeur du personnage, aucune polémique de la sorte n'éclate lors de la réédition chez Fides. Il n'est plus question de savoir si l'œuvre existe pour le héros ou si le héros existe pour l'œuvre, c'est-à-dire si le lecteur a bel et bien à faire à une figure humaine centrale ou encore à un simple prétexte au sein d'une œuvre offrant plus que la vie de l'explorateur. Le thème de la composition, directement lié au protagoniste (certains lecteurs critiquaient autrefois l'absence du héros dans le premier tiers du texte), est maintenant totalement évacué. À cet égard, il n'y a que des louanges dans les articles de Fernand de Montigny et plus particulièrement de Roger Duhamel qui applaudit la façon dont « le récit se resserre autour de lui [Jolliet].¹³¹ » Revenant sur les propos d'Albert Pelletier qui a autrefois perçu en *Né à Québec* une forme d'insulte à la mémoire de cette figure historique canadienne, Duhamel écrit :

Des lecteurs pressés et distraits concluront peut-être que notre auteur a choisi Jolliet comme prétexte à de brillants exercices, comme un thème sur lequel développer d'agréables et superficielles variations. Qu'on se détrompe : [...] [c]e qu'il a voulu faire, ce qu'il a pleinement réussi, c'est une large biographie, qui fût lisible par l'honnête homme [...]¹³²

Refusant un Jolliet de prétexte, ce critique voit avant tout en Grandbois un « historien-poète » recréant jusqu'au climat psychologique d'une époque qui entoure cette figure de

¹²⁸ J. SÉVERIN, « Chroniques des livres : la vie de Louis Jolliet », *Le Clairon*, 31 décembre 1948, p.197

¹²⁹ À ce sujet, soulignons la pertinence du titre de l'article d'Harry Bernard, « Le Louis Jolliet d'Alain Grandbois » publié dans *Le Travailleur*, Worcester, 24 mars 1949, p.1-2

¹³⁰ H. BERNARD. [Sous le pseudonyme de l'Illettré] « Les lettres : le Louis Jolliet d'Alain Grandbois », *Le Travailleur*, Worcester, 24 mars 1949, p.2

¹³¹ R. DUHAMEL. « Notes de lecture : *Né à Québec* », [...], p.4

¹³² *Idem.*

l'histoire de la Nouvelle-France. Somme toute, l'ensemble des critiques de cette seconde réception s'attache principalement à l'humanité du personnage comme cela a été le cas chez les critiques de 1934 qui ont apprécié une forme de désacralisation du héros historique de la Nouvelle-France.

Une œuvre qui dépasse le cadre de la biographie

En comparant *Né à Québec* à *Maria Chapdelaine* de même qu'en s'attachant à la notion de récit, Maurice Hébert, dès 1934, a été l'un des premiers à voir au-delà du fameux sous-titre *Louis Jolliet* que porte la première œuvre de Grandbois. On se souvient que la composition hybride du texte avait déplu à une part de la critique au moment de la première vague de commentaires alors que certains lecteurs n'ont pas reconnu en *Né à Québec* l'écrit de type hagiographique qu'ils pensaient avoir sous les yeux. Toujours présents en 1948, certains questionnements d'ordre générique demeurent en suspens quinze ans plus tard. « Marqué au coin de l'imagination créatrice, le récit de Grandbois ressort à l'histoire quant au contenu. Mais à quel genre *Né à Québec* appartient-il vraiment ?¹³³ » Alors que l'œuvre paraît pour une première fois en 1933, le public et la critique ignorent tout d'Alain Grandbois et du genre qu'il entend pratiquer puisqu'aucune préface n'accompagne originalement le texte. Entre 1948 et 1951, on perçoit clairement l'influence de la publication des *Voyages de Marco Polo* sur la lecture effectuée par les nouveaux commentateurs qui ne s'attendent pas cette fois-ci à une biographie dite traditionnelle dans laquelle la littérature est au service du mythe national et de l'histoire. Bien que plusieurs critiques ne s'attardent plus sur ce thème, on remarque qu'une majorité d'entre eux s'attache davantage au terme « récit » qu'à celui de « biographie » ou de « vie romancée » comme c'était le cas entre 1933 et 1936¹³⁴. Bien entendu, on reconnaît ici l'influence directe de la préface de Lacourcière qui a par ailleurs souligné la prudence ingénieuse de l'auteur. À ce terme de « récit » employé entre autres par Victor Barbeau, Roger Duhamel, Jean-Charles Bonenfant et Jean-Pierre Houle, s'ajoutent ceux de « reconstitution », de « large biographie », « d'évocation » et de « reconstitutions historiques ». Devant le problème de définition que pose *Né à Québec*,

¹³³ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.198

¹³⁴ *Idem.*

les critiques préfèrent s'en tenir à une conception plus large à laquelle on ne peut opposer que peu d'objections.

Malgré l'abandon de l'idée d'une histoire sacralisée et providentielle au profit d'une conception de l'histoire comme source d'inspiration artistique, les critiques se retrouvent toujours en manque de définition par rapport au premier ouvrage de Grandbois. Ainsi, la plupart des commentateurs ne peuvent s'en tenir à une seule dénomination puisque l'œuvre emprunte à trop de registres littéraires différents. À l'instar de Lacourcière, les critiques se rapportent simplement au sous-titre « récit » malgré le caractère plurivoque de cette étiquette. Ainsi, bien que Jacques Beauchamp aborde résolument la question, il ne semble pas en mesure d'offrir quelque réponse à ce questionnement :

[Louis Jolliet] apparaît plus souvent dans les deux autres parties, mais le lecteur se demandera, la dernière page tournée : « Louis Jolliet ou la Nouvelle-France au XVII^e siècle ? » C'est entendu, Jolliet, sa vie et ses aventures tiennent la première place jusqu'à un certain point. « Une biographie romancée, alors ? » L'auteur a écrit, en sous-titre : *Récit [...]*.¹³⁵

Bref, à la fin de la décennie 1940, on s'accorde pour voir avant tout en *Né à Québec* un récit qui « relève plus de la littérature que de l'histoire¹³⁶ », qui offre concurremment une reconstitution historique qui « change du style de trop de spécialistes¹³⁷ » lorsqu'il est question d'histoire. Ce qui ressort avant tout lorsqu'on se penche sur les tentatives d'analyse générique, c'est que le problème demeure entier durant cette réception. Le texte de Lacourcière et indirectement celui d'Hébert ont eu pour effet d'unifier la lecture critique autour d'un genre, le récit, sans toutefois que l'on se questionne quant à savoir comment et pourquoi l'auteur s'y est arrêté.

On rappellera la nature ambiguë du récit qui consiste dans la relation orale ou écrite de faits « vrais » ou « imaginaires ». On ajoutera qu'il ne concerne pas uniquement les textes en prose, mais aussi les écrits poétiques, dont l'épopée. Aussi, l'on ne s'étonnera guère que la critique ne s'entende pas pour mettre une seule étiquette sur l'ouvrage de Grandbois, si ce n'est celle de récit, qui s'applique d'autant mieux au livre que l'auteur y relate des faits à la fois « réels » (la bibliographie qui clôt le volume en témoigne) et « fictifs » (le journal rédigé par Louis Jolliet ayant été perdu, l'auteur est obligé de « fabuler »). Pour imposer un genre qui, appliqué à l'histoire, pourrait faire problème (la première réception critique de *Né à Québec* en atteste), le préfacier recourt à un

¹³⁵ J. BEAUCHAMP. « Lectures : nénuphar et ceinture fléchée », *L'École canadienne*, vol. XXV, n.7, mars 1950, p.434

¹³⁶ L. GROULX. « Livres et revues : Grandbois, Alain, *Né à Québec – Louis Jolliet – Récit* », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. II, n.4, mars 1949, p.603

¹³⁷ H. BERGER. « *Né à Québec* par Alain Grandbois », *Le Temps*, 6 mai 1949, p.3

argument d'autorité. Il se reporte en effet à *Maria Chapdelaine*, récit « exemplaire », sinon mythique, en tout cas mythifié [...].¹³⁸

En liant *Né à Québec* à *Maria Chapdelaine*, Lacourcière a orienté une grande partie du discours critique. Si le critique de la *Revue dominicaine* Adrien-Marie Brunet regrettait l'absence d'une préface clarifiant les intentions de l'auteur en 1934, il semble que l'« Avertissement » de cette nouvelle édition a eu pour effet direct de renforcer la lecture dominante d'Hébert. En schématisant, il est possible d'avancer que la période 1948-1951 diffère grandement de la précédente : alors qu'on a fait face à une divergence de lectures lors de la réception initiale, on observe désormais une cristallisation du discours dominant dans la nouvelle préface de même que dans la majorité des articles critiques qui reprennent constamment le même angle d'analyse.

Outre la préface de Lacourcière, d'autres facteurs peuvent expliquer ce phénomène de domination du discours critique au moment de cette seconde édition : on peut penser par exemple au statut de Grandbois en tant qu'écrivain connaissant une fulgurante ascension en notoriété au sein de la littérature. À cette époque, les lecteurs n'ont alors aucun recul face à son œuvre qui s'accroît très rapidement, du récit jusqu'à la poésie, en passant par la nouvelle. De plus, il ne faut pas sous-estimer l'impact que peut avoir l'entrée de l'œuvre au sein d'une collection aussi prestigieuse que l'est le *Nénuphar* en 1948, collection qui ne propose au public que « les meilleurs auteurs canadiens ». Ces différents facteurs ont certainement favorisé cette lecture commune, largement tributaire du discours formulé par Maurice Hébert et par les autres critiques modernes de la première vague. Ces différents éléments expliquent pourquoi la période 1948-1951 n'a pas été en mesure d'offrir une quelconque forme de relecture, mais plutôt un renforcement de la lecture dominante préalablement identifiée. *Né à Québec* qui, à la fin de la décennie 1940, est perçu comme le travail d'un des « meilleurs auteurs canadiens », est présenté avant tout comme un récit dont la valeur littéraire demeure profondément liée à son propos historique de même qu'à la manière novatrice dont ce thème est traité tout au long de l'œuvre. Lors de cette seconde réception, la première œuvre de Grandbois est donc surtout reconnue pour sa capacité à transporter son lecteur dans une époque historique

¹³⁸ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.199

riche en détails, mais aussi pour avoir présenté un personnage de notre histoire selon une perspective qui ne fait pas de lui une « glorieuse statue » mais plutôt « un être soumis à toutes les misères et à tous les risques de la condition humaine.¹³⁹ »

L'examen des différents thèmes abordés par les premiers critiques a pu sembler quelque peu laborieux et pourtant, l'étude de ces documents était nécessaire pour comprendre si le texte de Grandbois a véritablement eu un impact sur la littérature québécoise au moment de sa parution. Comme cela a été préalablement souligné, cette première étape est capitale pour le succès de toute œuvre au-delà de sa réception initiale. Ainsi, on constate que *Né à Québec* a créé une certaine onde de choc dans le milieu littéraire des années 1930. Si l'on se fie à ces premiers commentaires, on observe qu'une grande partie de l'admiration et du respect pour le récit en question sont intrinsèquement liés à sa manière complètement différente d'aborder l'histoire. Ce qui ressort avant tout de cette réception initiale, c'est que les lecteurs sont prêts à abandonner le stéréotype selon lequel le récit historique doit nécessairement se faire providentiel et où la littérature semble plus au service du mythe de l'histoire nationale et de ses figures glorifiées. Cette structure stéréotypique a longtemps caractérisé les œuvres littéraires québécoises ayant comme toile de fond le passé et en particulier l'époque coloniale¹⁴⁰, devenue depuis longtemps un lieu où les écrivains mettent en scène des situations durant lesquelles des héros canadiens sans grande complexité psychologique doivent accomplir des tâches herculéennes. Ce stéréotype qui fait rimer l'histoire avec la providence est particulièrement distinguable dans les œuvres de Joseph Marmette (*L'Intendant Bigot*, 1872), de Laure Conan (*À l'œuvre et à l'épreuve*, 1891), d'Ernest Choquette (*Les Ribaud*, 1898) et de Maurice Constantin-Weyer (*Épopée canadienne*, 1921-1945), de même que dans celles de Lionel Groulx, estiment certains.

Pour lui [Groulx], l'histoire, réservoir d'énergies rédemptrices, se développe autour de grands héros proposés à l'admiration populaire. Aussi doit-elle établir avant tout les

¹³⁹ J. SÉVERIN, « Chroniques des livres : la vie de Louis Jolliet », [...], p.197

¹⁴⁰ Voir le chapitre III, « Les pionniers » dans M. LEMIRE. *Les grands thèmes nationalistes* [...], p.77

lettres de noblesse d'une race, montrer la pureté de ses origines et faire ressortir des figures de proue. Groulx est à l'origine de l'histoire créatrice de mythes.¹⁴¹

Bien que l'on ait admis unanimement le talent d'écriture de Grandbois à travers cet ensemble de vingt-six textes critiques, il faut reconnaître que l'article d'Albert Pelletier a été l'étincelle qui a mis le feu aux poudres. En présentant un discours sévère et orthodoxe sur l'importance de présenter un héros viril et sur l'influence néfaste des « modes littéraires » de passage, le critique du *Canada* s'est exposé à de farouches réactions de la part de lecteurs et de commentateurs notables. Comme plusieurs critiques le font à l'époque dans leur appréciation, Pelletier se permet même de corriger le jeune écrivain en fin d'article : « Ils [les talents d'écriture de Grandbois] sont la promesse, enfin, qui augure un œuvre de M. Alain Grandbois, œuvre qui prendra forme et esprit lorsqu'il aura ajusté son sens des valeurs [...]»¹⁴² ». Il nous apparaît évident que ces conseils n'ont pas plus à tous. Quelques jours suffirent pour voir paraître deux lettres publiques, celles de Jean Morin et de George Rousseau, qui s'attaquent aux opinions émises préalablement par Pelletier qui selon eux, « abuse outrageusement de ses prérogatives¹⁴³ ».

De plus, il faut souligner que l'étude de Maurice Hébert occupe une place fondamentale dans l'établissement du discours dominant. Elle est la première à autant insister sur la dimension novatrice de l'œuvre de Grandbois dans les lettres de l'époque. Reléguant au second plan les questions de l'authenticité historique et de la virilité du héros, Hébert se penche de façon plus détaillée sur cette langue jeune et neuve – thème récurrent, mais peu exploité jusqu'alors – capable de rendre à la vie des chroniques datant de plusieurs siècles. Cette capacité de peindre en quelques lignes de grands tableaux historiques où la description de la vie a le dessus sur le nationalisme, voilà pour le critique du *Canada français* tout le génie de cet auteur qui « ambitionnait de tout voir avant de parler, de tout assimiler avant d'écrire.¹⁴⁴ » En plus de la pertinence de ses propos, plusieurs éléments laissent croire que la vision du critique surpasse alors celle des autres et devient, pour les futurs lecteurs, une forme de référence : d'abord le statut du critique, mais aussi la

¹⁴¹ M. LEMIRE. *Dictionnaires des œuvres littéraires*, [...], p.XXX

¹⁴² A. PELLETIER. « La vie littéraire : *Né à Québec...* [...], p.2

¹⁴³ G. ROUSSEAU. « Ainsi parle le lecteur... [...], p.2

¹⁴⁴ M. HÉBERT. « Quelques livres de chez nous : *Né à Québec...*», [...], p.554

longueur et la profondeur de son étude. Compte tenu de ces différents facteurs, c'est précisément cette lecture faisant de *Né à Québec* une œuvre permettant la reviviscence du passé par l'écriture (d'où l'idée d'une « fresque » captivante, d'un « roman-film » subjuguant) qui prédominera au-delà de 1936, la valeur littéraire du récit de Grandbois étant directement liée à son traitement hors du commun de l'histoire.

Dans cette première partie, il a d'abord été question de rappeler la diversité de la réception immédiate de la première œuvre en prose d'Alain Grandbois. On explique cette diversité d'opinions par l'hybridité du récit qui laisse perplexes les lecteurs : ayant à faire à une œuvre difficilement comparable à ce qui est fait à l'époque, les critiques tentent d'interpréter l'œuvre en projetant sur le texte les stéréotypes permettant de donner un sens global à l'œuvre au meilleur de leur compétence. Ne possédant que peu de connaissances architextuelles sur la pratique de la vie romancée, les lecteurs se rattachent à des thématiques qu'ils comprennent mieux, comme l'analyse du héros et la manière de présenter l'histoire du XVII^e siècle. On note aussi que les rares éléments paratextuels ont grandement orienté l'interprétation de l'œuvre, en particulier le terme « récit » qui a indiqué aux premiers lecteurs que certains éléments de fiction devaient être pris en compte pour bien saisir le sens du texte. Au-delà de ces éléments liés aux théories externes de la lecture, on croit que certains facteurs internes sont responsables de l'accueil très largement favorable du texte malgré la diversité des commentaires. À mi-chemin entre modernité et tradition, Grandbois a su structurer son œuvre afin de plaire à un public qu'il sait divisé quant à la question de l'orientation de la littérature nationale.

L'acclamation de *Né à Québec* est telle au moment de sa parution que plusieurs critiques notables, dont Maurice Hébert, Roger Duhamel et Victor Barbeau soulignent déjà l'importance de cette œuvre dans l'évolution de la littérature canadienne-française. En signant un récit de qualité appartenant à un genre peu pratiqué au Québec, Grandbois a gagné le respect d'un grand nombre de lecteurs qui peuvent maintenant goûter une vie romancée qui diffère de l'écrit hagiographique. Même si l'étude de ces premiers commentaires avait comme but premier de saisir comment le discours s'est structuré afin de comprendre l'évolution de l'interprétation de l'œuvre à long terme, il faut souligner

que déjà à ce moment, *Né à Québec* est perçu par certains comme un récit devant servir de modèle pour les écrivains d'ici. Sans désigner Grandbois comme un écrivain « classique », Hébert le compare à Louis Hémon, considéré à l'époque comme un véritable parangon.

Chapitre II : Vers une nouvelle lecture : une œuvre poétique et autobiographique

Alain Grandbois au-delà 1951 : un écrivain mythifié

Le premier chapitre de cette étude s'est principalement penché sur les réceptions critiques au moment de la publication et de la réédition de *Né à Québec*, deux moments phares qui ont permis d'examiner le discours sur l'œuvre à partir des articles écrits spécifiquement pour ces occasions. Au-delà de 1951 (trois ans après l'entrée dans la collection du Nénuphar), les textes portant sur la première œuvre de Grandbois sont beaucoup plus rares. Malgré tout, un certain nombre de commentaires ont été identifiés permettant de continuer l'étude de l'évolution du discours critique sur *Né à Québec*. Alors que la modernité s'affirme avec une force grandissante dans la culture québécoise après la publication du *Refus global*, la figure de Grandbois devient rapidement celle d'un précurseur du renouveau littéraire, en particulier lorsqu'il est question de poésie. Il faut ici prendre note que la croissance de la considération pour l'auteur se reflète aussi par ce que Marcel Fortin nomme « l'édification du mythe Grandbois¹⁴⁵ » : à travers la masse d'écrits critiques qui accompagnent les dernières œuvres de l'auteur, on remarque un processus de distinction qui le place dans une catégorie à part des autres écrivains, celle des auteurs qui n'ont pas craint de s'affirmer dans la différence. Grandbois étant reconnu jusqu'en 1944 uniquement en tant que prosateur (les *Poèmes* d'Hankéou de 1934 n'ayant connu aucune diffusion¹⁴⁶), la publication de son recueil *Les Îles de la nuit* a l'effet d'une véritable onde de choc dans le monde littéraire canadien, recueil poétique « dont on ne dira jamais assez l'importance pour l'étude du renouveau poétique au Canada.¹⁴⁷ »

À partir des années 1950 et en particulier avec l'avènement de l'Hexagone, la poésie passe désormais à l'avant-plan de la scène littéraire québécoise¹⁴⁸. Considéré comme l'un des aînés de la poésie moderne, Grandbois influence un nombre toujours plus grand d'artistes et de lettrés, de Jean-Guy Pilon jusqu'à Georges Cartier, chez qui on retrouve de nombreux thèmes grandboisiens. On délaisse peu à peu récits et romans pour se concentrer toujours davantage sur la production, la diffusion et la critique de la poésie par

¹⁴⁵ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.319

¹⁴⁶ M. BIRON, F. DUMONT, É. NARDOUT-LAFARGE, *Histoire de la littérature québécoise*, [...], p.256

¹⁴⁷ J. BRAULT. *Alain Grandbois*, Coll. « Classiques canadiens », Fides, Montréal, 1958, p.13

¹⁴⁸ « En 1954, la production poétique égale la production romanesque; de 1955 à 1960, elle la dépasse. » dans L. MAILHOT. *La littérature québécoise*, Coll. « Essais », Typo, 1997, p.110

le biais de rencontres entre les auteurs, par l'organisation de colloques et par le lancement de revues. L'intérêt décuplé pour la poésie de Grandbois se traduit par la multiplication à son sujet d'articles et d'entrevues qui paraissent dans les journaux, en particulier lors de la décennie 1960. De plus, les nombreuses émissions de radio auxquelles a participé l'auteur entre 1938 et 1952 ont certainement favorisé à faire connaître ses derniers recueils. Il n'est donc pas étonnant, dans un contexte comme celui-ci, de voir l'œuvre en prose de Grandbois passée au second plan lorsqu'il est question de commentaires littéraires¹⁴⁹¹⁵⁰. Mais la notoriété alors grandissante du poète a aussi poussé certains critiques à publier les premières monographies sur la vie et l'œuvre de ce précurseur de la modernité littéraire québécoise.

Faute d'articles ou d'écrits universitaires d'envergure (mémoires, thèses) sur les œuvres en prose, il a plutôt fallu se pencher sur les chapitres consacrés à l'auteur dans les histoires littéraires et les monographies de cette période. Bien que les guides littéraires à l'intention des étudiants ne peuvent présenter une analyse aussi approfondie qu'un article de revue spécialisée, la manière dont ce récit est traité peut très certainement apporter des renseignements quant à l'évolution de la considération pour *Né à Québec*. Cette période de l'histoire de la réception du récit n'ayant jamais fait l'objet d'une analyse, il est possible que cet examen puisse mener à découvrir de nouveaux facteurs expliquant pourquoi cette œuvre n'occupe plus une place importante dans les lettres québécoises : en comparant les commentaires de cette génération de lecteurs au discours dominant précédant, on observera si l'œuvre a réussi à faire naître des sens inédits entre 1952 et 1975. Comme cela a été fait lors de la première partie, la structure du présent chapitre s'articulera le plus possible autour des trois thématiques récurrentes que sont le traitement de l'histoire, le rôle du héros et finalement la question du genre ou du classement générique.

¹⁴⁹ En témoigne la parution en 1960 d'un numéro spécial de *Liberté* entièrement dédié à la vie et l'œuvre de Grandbois dans lequel on ne retrouve aucune allusion à *Né à Québec* ou encore aux *Voyages de Marco Polo*. Voir « Alain Grandbois », *Liberté*, vol.2, n.3-4, mai-août 1960

¹⁵⁰ Fait déjà observé par René Garneau dans P. DE GRANDRÉ, *L'histoire de la littérature française du Québec*, v.III, Beauchemin limité, Montréal, 1967, p.27

Avant de se plonger dans l'étude de cette période, il est nécessaire d'examiner un article critique paru lors de la dernière réception qui a été jusqu'à maintenant écarté, l'article en question offrant à ses lecteurs une analyse avant-gardiste qui diffère grandement du discours dominant tel que consolidé par Lacourcière et par la majorité des autres critiques de cette période. Bien que ce texte date de 1949, il a été jugé préférable de l'inclure dans cette partie de l'étude puisqu'il appartient à ce qu'on peut appeler la première véritable relecture de *Né à Québec*.

Un texte précurseur : la voix de Victor Barbeau

Certains commentateurs de la littérature québécoise ont accompagné Alain Grandbois tout au long de ses nombreuses publications, de *Né à Québec* jusqu'à *L'étoile pourpre*. On peut penser à Jean-Pierre Houle ou encore à Roger Duhamel, mais un seul reviendra directement en 1949 sur l'ancien commentaire qu'il a autrefois publié dans *La Presse* sous le pseudonyme du Turc : il s'agit de Victor Barbeau. Ce dernier écrit à nouveau sur *Né à Québec* dans la revue *Liaison* afin de corriger une erreur d'interprétation commise une quinzaine d'années plus tôt. Cette première critique publiée en 1934 s'est intéressée principalement à la façon dont l'auteur a réussi à revisiter notre histoire grâce à une narration vivante et à une vision du passé « sans prétention doctrinale¹⁵¹ ». Avec cet article presque engagé, Victor Barbeau profite à l'époque de la publication de *Né à Québec* pour éreinter la critique littéraire de son temps (« celle des bûcherons qui jugent avec leurs biceps¹⁵² ») de même que le travail des historiens trop attachés à la tradition scolaire (« qui ne sait extraire du passé qu'une pénible nomenclature de dates et de noms [...]»¹⁵³). En résumé, Barbeau s'est initialement attaché au sujet historique et à la manière dont celui-ci a été traité par son auteur, à l'image du discours dominant. En 1949, ce même critique revient de plain-pied sur son ancienne lecture de *Né à Québec* – et peut-être indirectement sur la lecture qui prévaut toujours ? – alors qu'il publie dans *Liaison* un nouveau texte critique :

À sa parution à Paris, en 1933, *Né à Québec* m'avait engagé, je le crains, sur une mauvaise piste. Assez témérairement, j'avais cru y découvrir les ressorts d'une volonté tendue vers l'histoire comme vers un idéal de raison, un symbole d'action. Les livres

¹⁵¹ V. BARBEAU. « Au fil de l'heure : *Né à Québec...* », *La Presse*, 10 janvier 1934, p.11

¹⁵² *Idem*.

¹⁵³ *Idem*.

qu'a depuis publiés Alain Grandbois m'inclinent, aidé du recul du temps, à une tout autre interprétation. Dans son œuvre, les distances – et nulle autre n'en présente de plus étendues – ne sont pas moins symboliques que géographiques. Malgré les frontières et les latitudes, aucune solution de continuité ne vient briser la ligne d'horizon de ses différents ouvrages.¹⁵⁴

Barbeau est le premier à lier *Né à Québec* au reste de la production de Grandbois : plutôt que de s'arrêter devant les différences de genres et de sujets qui distinguent les œuvres de l'auteur, le critique propose ici une vue d'ensemble selon laquelle l'auteur se raconte constamment, soit de manière directe comme dans ses nouvelles ou soit sous le couvert des récits de voyageurs d'autrefois.

Qu'il s'agisse de *Né à Québec*, de *Marco Polo*, d'*Avant le chaos* ou de ses troublants recueils de vers, on y découvre la même perspective, on y respire le même climat moral. Chacun d'eux est une feuille de température qui nous raconte autant de son auteur que des personnages qui s'y meuvent.¹⁵⁵

Si le commentateur entreprend son article en rectifiant son point de vue, c'est qu'il n'accorde plus du tout à l'histoire la même importance qu'autrefois. Dépassant les informations du péri-texte de même que le sens qu'on a projeté sur le texte dans le passé, Barbeau, profondément marqué par toute l'œuvre de Grandbois, choisit ici un autre cadre de référence afin de comprendre le récit. Jean-Louis Dufays s'intéresse à ce phénomène dans son essai sur la réception critique où il écrit que

[l]e lecteur est rapidement obligé de choisir *l'univers de référence* auquel il va rattacher les contenus particuliers du texte ; mais ici, son choix dépend moins des signes qu'il reconnaît dans le texte que de ses motivations personnelles. Il ne s'agit plus pour lui de cadrer le texte dans un contexte apparemment objectif, mais de le *modaliser*, d'y privilégier les référents et les significations conformes à ses attentes.¹⁵⁶

Ainsi, le récit de Louis Jolliet devient selon Barbeau un lieu où l'artiste « projette dans un passé héroïque et violent ses inquiétudes, ses aspirations et ses rêves.¹⁵⁷ » Sous le couvert d'une fresque historique, le lecteur a plutôt affaire à un récit romantique, voire autobiographique. Selon cette vision, le personnage de Jolliet, malgré son caractère historique, devient un double de l'auteur, le récit de l'explorateur lui fournissant sa « première occasion de s'évader du réel, d'échapper à la mesure du temps.¹⁵⁸ », autre

¹⁵⁴ V. BARBEAU. « Les livres : Alain Grandbois – *Né à Québec* », *Liaison*, vol. III, n.24, avril 1949, p.21

¹⁵⁵ *Idem.*

¹⁵⁶ J.-L. DUFAYS. *Lecture et stéréotype* [...], p.145

¹⁵⁷ *Idem.*

¹⁵⁸ V. BARBEAU. « Les livres : Alain Grandbois – *Né à Québec* », [...], p.21

thématique éminemment présente dans les recueils de poésie¹⁵⁹. Considérant Grandbois comme un romantique « qui tantôt surréalise », Barbeau compare *Né à Québec* aux *Natchez* de Chateaubriand : « [à] des rythmes et sur des modes différents, tous les deux encore sont une transposition nostalgique d'un moi insatisfait et tourmenté, d'un refus d'obéissance aux servitudes du présent, une fuite ailée dans le temps et l'espace.¹⁶⁰ » Peut-être sans le savoir, Barbeau a offert, sous la forme d'un court article, une proposition de lecture neuve et originale complètement différente des autres textes critiques de cette période et cela devient possible alors qu'il établit des liens forts avec ses propres expériences de lecture. Décrivant l'apport de Barbeau, Fortin écrit : « D'abord perçue comme un texte exemplaire devant engager les Canadiens à l'action, la biographie de l'explorateur devient quinze ans plus tard un instrument d'introspection, une manière d'autobiographie dictée par le "subconscient" »¹⁶¹. Ainsi, on s'éloigne à grands pas de l'ancien discours dominant renforcé par Lacourcière pour le remplacer par une vision individualiste où « symbole et poésie font la loi¹⁶² ».

La publication en 1949 de cette lecture symbolique de *Né à Québec* apparaît tel un point tournant dans l'histoire de cette réception critique à l'instar de l'analyse d'Hébert qui a dominé le discours sur l'œuvre pendant près de quinze ans. La confession de Victor Barbeau se révèle être un nouveau commencement qui permet une relecture où l'on discute autrement des différents thèmes préalablement abordés par les lecteurs. De plus, il est possible que cette proposition de relecture mettant au centre « la poésie des êtres et des choses¹⁶³ » ait eu un certain succès auprès des littéraires de la décennie 1960 pour qui la poésie joue un rôle de premier plan dans l'évolution des lettres québécoises¹⁶⁴. Reste à savoir si les futurs lecteurs se sont penchés sur l'œuvre en y voyant un récit autobiographique ou si *Né à Québec* demeurera une biographie d'explorateur permettant au passé de revivre au profit des connaissances historiques du lecteur.

¹⁵⁹ D. KEYPOUR. « Lyrisme et transcendance dans la poésie d'Alain Grandbois », *Grandbois vivant*, Montréal, l'Hexagone, 1990, p.97

¹⁶⁰ *Idem.*

¹⁶¹ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.206

¹⁶² *Idem.*

¹⁶³ *Idem.*

¹⁶⁴ M. BIRON, F. DUMONT, É. NARDOUT-LAFARGE, *Histoire de la littérature québécoise*, [...], p.365

L'histoire comme prétexte : à la recherche de la poésie

L'un des premiers à présenter une lecture différente de *Né à Québec* est Jacques Brault qui signe le texte d'introduction du recueil *Alain Grandbois*¹⁶⁵ dans la collection Classiques canadiens en 1958. Bien qu'aucun des textes repérés dans les guides littéraires à l'intention des étudiants ne se lance dans une forme de relecture en bonne et due forme de *Né à Québec*, il est déjà possible de constater une certaine évolution dans la manière de présenter et de lire la première œuvre de Grandbois. Alors que l'intérêt pour le récit s'est centré dans le passé sur le traitement novateur des éléments historiques, on observe lors de cette période une présentation hors du commun du texte – considérant que ces propos sont destinés à des étudiants – qui vante un certain « je ne sais quoi¹⁶⁶ » faisant du récit de Jolliet une œuvre qui parle parfois davantage de « l'homme aux prises avec la nature ou dans ses relations avec les choses¹⁶⁷ » que de l'histoire. Brault présente constamment le thème du voyage sous la forme d'une métaphore : l'exploration chez Grandbois est toujours celle de l'âme humaine et de ses tréfonds difficilement accessibles. Comme maints commentateurs, Brault s'intéresse d'abord et avant tout à la poésie de l'auteur et pourtant, il n'oublie pas l'œuvre en prose comme c'est le cas dans d'autres guides littéraires¹⁶⁸. À la poésie mélancolique correspond une prose pleine de lumière et d'images transcendantes qui « est d'un accès plus facile que sa poésie et [qui] d'ailleurs dispose à mieux accueillir cette dernière [...]»¹⁶⁹. S'il consent que l'histoire sert de toile de fond à ses esquisses et ses fresques en prose, Brault souligne que ses personnages (historiques ou non) appartiennent tous bel et bien à l'univers personnel et imaginaire du poète. « Bill, Tania, Polo, Jolliet, tous des personnages qui vivent ailleurs (et surtout Marquette, qui aspire au Royaume), personnages d'un autre monde qui parlent et agissent dans un style brillant, précis, heurté [...]»¹⁷⁰. Le critique tient aussi à préciser que Grandbois, en tant qu'écrivain averti et talentueux, a su mettre à profit son érudition pour écrire une œuvre qui joint la justesse historique à l'élan poétique :

¹⁶⁵ J. BRAULT. *Alain Grandbois*, Coll. « Classiques canadiens », Fides, Montréal, 1958, 95 p.

¹⁶⁶ M. LEBEL. *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois : études littéraires*, Éditions de l'Action, Québec, 1963, p.275

¹⁶⁷ *Ibid.*, p.273

¹⁶⁸ C'est le cas dans G. BESSETTE, L. GESLIN, CH. PARENT. *Histoire de la littérature québécoise*, CEC, Montréal, 1968, 704 p.

¹⁶⁹ J. BRAULT. *Alain Grandbois*, [...], p.10

¹⁷⁰ *Ibid.*, p.9

Né à Québec raconte la vie aventureuse de Louis Jolliet, dans une perspective où la poésie assume l'histoire sans pour autant la contraindre à quelque grave infidélité qui puisse scandaliser les historiens avertis. [...] La prose de Grandbois est celle d'un poète qui consent momentanément à une clarté qui évoque, par ses voies propres et à rebours de l'obscurité, le mystère.¹⁷¹

Ayant une bien meilleure connaissance de l'univers littéraire de Grandbois et de ses référents, il est normal de voir les critiques de cette période effectuer des liens nouveaux qui mettent de l'avant d'autres éléments que le thème de l'histoire renouvelée.

Pour sa part, le rédemptoriste Samuel Baillargeon, dans son manuel *Littérature canadienne-française* de 1960, reprend grosso modo la même réflexion selon laquelle le thème de l'histoire s'efface devant celui de l'introspection. La présentation qu'il effectue de *Né à Québec* est à l'image de celle qu'il fait de la vie de l'auteur :

Grandbois est un « instable dont le tourment » cherche à « s'apaiser dans le rêve ». [...] Il a franchi des distances innombrables, mais par *l'imagination*, il s'est libéré de l'étreinte des siècles et a refait, à sa manière, « les beaux voyages au long cours », en compagnie des aventuriers d'antan. [...] Grandbois a en vain cherché remède à son insatisfaction par toutes les régions du globe. Ses beaux *rêves de paradis terrestres* se sont trop tôt évanouis et il n'a jamais pu étreindre du bonheur stable.¹⁷²

Dès lors, il est indéniable que la perspective à l'égard de l'œuvre a bel et bien évolué depuis sa dernière réception en 1948 : si auparavant Grandbois avait écrit son récit pour renseigner les Québécois et les Français sur l'histoire réelle de Jolliet sans pour autant sacrifier la dimension littéraire du texte, désormais, son écriture est davantage présentée sous la forme d'une évasion toute personnelle lui permettant de quitter la réalité. On ressent aussi déjà l'importance grandissante que les critiques accordent aux événements de la vie de l'auteur au moment de comprendre le sens profond d'une œuvre. Le « mythe Grandbois » étant basé sur l'image d'un poète parcourant le monde à la recherche de réponses à ses angoisses, c'est à la lumière de cette représentation qu'on lit désormais *Né à Québec*. Cette lecture autobiographique du récit prend peu à peu le dessus sur tout autre aspect.

Sans aller aussi loin dans ce thème de l'évasion du réel, Maurice Lebel avec son ouvrage *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois de 1963* et Paul Gay, dans son *Guide*

¹⁷¹ J. BRAULT. *Alain Grandbois*, [...], p.10

¹⁷² S. BAILLARGEON. *Littérature canadienne-française*, Montréal, Fides, 1962, p.382

littéraire du Canada à l'usage des niveaux secondaire et collégial de 1969, s'inscrivent aussi dans ce mouvement de relecture de *Né à Québec*. Gay, tout en indiquant que Grandbois a respecté les exigences de l'histoire avec son récit de Jolliet, avance que toute son œuvre peut être lue tel un grand voyage, « le plus important sinon le plus périlleux, celui de son cœur et de ses souvenirs.¹⁷³ » Qualifiée de « livre captivant » et « des mieux écrits¹⁷⁴ », la première œuvre du poète, à l'instar des *Voyages de Marco Polo* et d'*Avant le de chaos*, évite de « dessiner des turqueries ou des chinoiseries¹⁷⁵ » pour mieux se concentrer sur le fréquent thème de la recherche de soi. Reprenant l'expression de Jacques Brault, Maurice Lebel parle avant tout d'une prose « limpide et colorée¹⁷⁶ », toujours en contraste avec sa poésie sombre et complexe. Plus près du commentaire d'Hébert de 1934 que de celui de Victor Barbeau de 1948, l'analyse de Lebel se concentre principalement sur l'impression de vie qu'a réussi à insuffler l'auteur aux sèches pages de l'histoire. Car ce qui intéresse d'abord et avant tout Grandbois, peu importe la forme ou le sujet traité, ce sont l'homme et ses émotions, ses relations avec la nature et les autres êtres humains. On constate que même si Maurice Lebel aborde l'œuvre selon une perspective plus historique que Gay, il en vient à avancer que c'est la sensibilité et le caractère des personnages qui permettent au lecteur de se plonger entièrement dans ce « tableau assez complet, mais un peu disproportionné¹⁷⁷ » représentant l'épopée américaine du XVIII^e siècle. Le mouvement de relecture prend donc la forme d'un pont entre les stéréotypes de l'ancien discours et du nouveau. Concluant son commentaire, Lebel propose une définition précise de l'histoire, celle d'Octave Aubry, qui caractérise selon lui l'esprit de *Né à Québec*.

De plus, il [Grandbois] souscrirait volontiers à cette conception de l'histoire exprimée par Octave Aubry, historien et biographe bien connu : « L'histoire doit être avant tout vraie et sensible. On ne lui demande pas seulement des tableaux brillants, des portraits de style, on veut y retrouver les hommes, c'est-à-dire l'émotion, la vie [...]. »¹⁷⁸

¹⁷³ P. GAY. *Guide littéraire du Canada français à l'usage des niveaux secondaire et collégial*, Montréal, HMH, p.95

¹⁷⁴ *Idem.*

¹⁷⁵ *Ibid.*, p.96

¹⁷⁶ M. LEBEL. *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois : études littéraires*, [...], p.275

¹⁷⁷ *Idem.*

¹⁷⁸ *Idem.*

Concernant toujours le rôle de la poésie dans l'analyse de *Né à Québec*, on remarque d'une part que la surévaluation de celle-ci a permis de redonner un second souffle à la lecture du récit qui a en quelque sorte stagné à partir de son entrée dans la collection du Nénuphar. On accueille donc ici positivement cette modification de la valeur du texte où la question de l'histoire s'efface au profit du caractère poétique du récit. D'autre part, on observe que la surestimation des poèmes de Grandbois a aussi mené d'autres critiques à rejeter sa première œuvre en prose. En fait, certains croient que l'auteur des *Îles de la nuit* (considéré maintenant avant tout tel un poète) n'a rien gagné en s'éloignant de ce genre où il excelle. On pense ici à l'historien de la littérature Gérard Tougas qui dans son *Histoire de la littérature canadienne*¹⁷⁹ propose une critique négative de *Né à Québec*. Il faut avant tout mentionner que Tougas ne semble avoir que peu d'estime envers Grandbois prosateur puisque ce genre littéraire que le « grand poète » aurait dû éviter « n'ajoute rien à sa réputation¹⁸⁰ ». D'emblée, le critique reconnaît l'hybridité hors du commun du récit qui n'est pas un défaut en soi selon lui. Ce qui pose problème pour Tougas, c'est que l'auteur de *Né à Québec* a tenté de plaire à deux publics opposés : en offrant une grande fidélité historique, le texte a trop perdu de ses qualités poétiques qui constituent la plus grande force de l'œuvre. À titre de contre-exemple, le commentateur revient sur *Cavelier de La Salle* de Constantin-Weyer qui en oubliant les compromis a fermement opté pour un récit plus poétique et donc, d'une plus grande valeur littéraire selon Tougas.

Né à Québec, qui relate la vie de Louis Jolliet, est inférieur au *Cavelier de La Salle* de Constantin-Weyer. Placé entre la poésie et l'histoire, Constantin-Weyer n'avait pas craint d'opter pour la première en y infusant tout ce que sa propre expérience pouvait lui suggérer; Grandbois, parce qu'il a cru bon suivre de près les historiens, a produit deux œuvres [*Né à Québec*, *Les voyages de Marco Polo*] qui, sans appartenir à l'histoire proprement dite, ne sont pas davantage de la poésie. Toutes les fois que le poète fait irruption dans le texte, le désaccord est flagrant entre l'effet recherché et celui qui résulte d'une trop grande fidélité aux sources.¹⁸¹

Alors que la grande majorité des critiques a constamment applaudi la diversité des sources et la fidélité de l'auteur face à celles-ci, voilà qu'on prend désormais à défaut la rigueur historique de l'auteur. Maintenant que Grandbois est formellement présenté comme l'un des grands poètes modernes du Québec, on remarque que les critiques tentent

¹⁷⁹ G. TOUGAS. *Histoire de la littérature canadienne-française*, PUF, Paris, 1964, p.183

¹⁸⁰ *Ibid.*, p.183

¹⁸¹ *Idem.*

invariablement de voir dans ses premiers écrits en prose les empreintes de son « génie » poétique. Victor Barbeau a vu juste lorsqu'il a écrit en 1949 que les lecteurs doivent relire *Né à Québec* en ayant en tête l'ensemble de l'œuvre de Grandbois puisque c'est justement ce que tous les commentateurs font depuis les années 1950. Ce qui caractérise désormais le récit en question, c'est précisément le fait qu'on rapproche la « grande fidélité aux sources » à la « poésie des êtres et des choses¹⁸² », pour le meilleur ou pour le pire dépendamment des goûts du lecteur. On observe donc avec la critique de Tougas un renversement complet de l'interprétation qui a caractérisé le discours dominant initial : si autrefois l'écriture poétique et neuve de Grandbois permettait à l'histoire d'éclorre sous un nouveau jour, il est clair pour Gérard Tougas que la fidélité et la crédibilité des faits historiques nuisent précisément à ce qui aurait pu accroître la valeur littéraire de *Né à Québec*, soit son esprit poétique. Cet exemple seul nous montre à quel point le lecteur de cette époque aborde différemment le récit biographique en question : œuvre d'un poète, on cherche avant tout dans cette biographie romancée les éléments permettant de la rattacher au reste de la production poétique de Grandbois ou encore à la vie de celui-ci.

Madeleine Greffard, professeure, écrivaine et essayiste, a quant à elle offert, dans son ouvrage simplement intitulé *Alain Grandbois*, un vaste choix de commentaires critiques sur l'ensemble des écrits (prose et poésie) de l'auteur. Contrairement à ce qui était exprimé dans le texte de Tougas, elle ne reproche pas au récit qu'il soit « appuy[é] sur une documentation sérieuse et large¹⁸³ » : elle avertit le lecteur que l'aspect historique de l'œuvre appartient à un courant précis d'interprétation et que celui intéressé par la vérité historique devra dépasser l'unique point de vue donné par Grandbois. Greffard explique toutefois qu'en écrivant le récit de cette manière, l'auteur tentait sciemment de s'éloigner de la biographie historique pour se rapprocher d'un autre idéal, plus littéraire et plus poétique.

[L]'ouvrage n'a pas l'appareil scientifique des biographies historiques. L'auteur ne distingue pas, pour le profit du lecteur, les faits historiquement certains de ceux qui appellent des réserves. Quand l'histoire manque, son imagination supplée. Il prend [sic] partie dans certains cas litigieux sans se soucier d'indiquer les difficultés qu'ils présentent. [...] Le récit par contre gagne en intérêt. Les documents historiques

¹⁸² V. BARBEAU. « Les livres : Alain Grandbois – *Né à Québec* », [...], p.21

¹⁸³ M. GREFFARD. *Alain Grandbois*, Coll. « Écrivains canadiens d'aujourd'hui », Montréal, Fides, p.15

accumulés, structurés, le poète les prend en main comme une matière à animer de son souffle.¹⁸⁴

On conclut ici l'examen de cette large transformation du thème de l'histoire en évaluant l'apport de Jacques Blais qui, avec le texte qu'il accorde à l'analyse de *Né à Québec*, propose une relecture directement inspirée des propos de Barbeau de 1949. Une fois de plus, il s'agit ici d'une lecture autobiographique, mais d'une envergure encore plus grande puisqu'avant même de se pencher sur le récit, le critique tient à rappeler (longuement) les circonstances de composition du texte, élément essentiel à la compréhension de l'œuvre selon lui. Il faut préciser que le travail derrière l'ouvrage de Blais est d'une ampleur impressionnante : bien qu'il présente avant tout un ensemble de textes analysant l'œuvre complète de Grandbois, *Présence d'Alain Grandbois* offre aussi une grande quantité de détails biographiques (correspondance de l'auteur, travaux d'écoliers, écrits de sa prime jeunesse), détails qu'il met le plus souvent de l'avant pour permettre la compréhension profonde des œuvres en prose et de la poésie. Ainsi, il n'est donc pas étonnant de retrouver de nombreuses pages sur les circonstances entourant l'écriture de *Né à Québec* à Paris¹⁸⁵. Le projet même de l'œuvre, Blais le croit d'abord lié aux diverses réactions suscitées par la publication de *Cavelier de La Salle* : sachant que son neveu possédait certains talents d'écriture, l'abbé Joseph-Émery Grandbois lui aurait suggéré dans une lettre de « donner la réplique à l'écrivain français et de célébrer, pour sa part, le concurrent de Cavelier de La Salle [...] issu du sol même de l'Amérique [...]»¹⁸⁶ » Outre l'influence familiale, la lecture de nombreux documents anciens a aussi joué un rôle de premier plan dans l'écriture des récits historiques. Qu'il s'agisse des lettres de Jolliet ou du *Livre des merveilles* de Marco Polo, Grandbois a été piqué dès l'enfance par le besoin de mener une vie hors de l'ordinaire par laquelle l'homme « aux prises avec un réel plein d'inconnu et de risques, se forme et se convainc de sa valeur.¹⁸⁷ » Blais, tout comme Greffard, a prêté une importance non négligeable aux détails biographiques dans l'explication de l'œuvre, mais aussi par rapport au choix du titre puisque ce récit est

¹⁸⁴ M. GREFFARD. *Alain Grandbois*, [...], p.15

¹⁸⁵ Circonstances préalablement décrites par Marcel Dugas dans *Approches*, que Blais cite abondamment. De façon certaine, ce texte a contribué à édifier ce que Marcel Fortin nomme le « mythe Grandbois » où se mêle le thème de la genèse à celui de la bohème parisienne. À ce sujet, voir M. DUGAS. « Né à St-Casimir » dans *Approches*, Coll. « Émile Chartier », Éditions du Chien d'Or, Québec, 1942, p.41-64

¹⁸⁶ J. BLAIS. *Présence d'Alain Grandbois*, PUL, Québec, 1974, p.44

¹⁸⁷ *Ibid.*, p.45

d'abord pour Grandbois « une célébration des origines malgré l'éloignement et le chaleureux accueil de la France.¹⁸⁸¹⁸⁹ » Le stéréotype de l'histoire revisitée cède donc presque totalement sa place à celui des origines du poète, *Né à Québec* étant devenu un texte dans lequel on tente avant tout d'y percevoir l'éclosion des grands thèmes qui ont marqué les futurs recueils de poésie de l'auteur.

On peut expliquer cette profonde modification dans le discours critique en considérant d'abord et avant tout le contexte historique dans lequel ces commentaires ont été émis. La Révolution tranquille, que le discours historique fait coïncider avec l'année 1960, s'est développée selon des impératifs et des notions précises que l'intelligentsia de l'époque a constamment mis de l'avant : la promotion collective, l'affirmation du citoyen, la restructuration de l'État, tous des éléments qu'on associait alors à l'idée de modernité sociale. Durant cette époque où le Québec se redéfinit et s'invente un nouveau récit collectif, on aurait pu croire que les critiques littéraires auraient récupéré certains éléments de *Né à Québec* pour les mettre en lien avec l'édification d'une nouvelle forme de mémoire collective québécoise. Mais appartenant au passé et mettant de l'avant des thèmes liés à une période fortement folklorisée de l'histoire du Québec, les lecteurs, au moment de renouer avec ce texte de Grandbois, ont préféré le rattacher à une partie de son œuvre résolument moderne, soit sa poésie. Le nouveau récit collectif que l'intelligentsia moderniste façonne alors, comme l'écrit Jocelyn Létourneau est

celui de la victoire sur le passé ([...] Renier ce passé, démontrer son anachronisme, c'était [...] libérer le présent de ses attaches ancestrales ; c'était donc l'accaparer et, par le fait même, décapiter les « Anciens » car, en les associant à un temps fini, sans devenir, c'était les priver d'horizon, d'élan, et, donc, d'avenir).¹⁹⁰

La fortune critique de *Né à Québec* a donc dû passer par une lecture qui se dissocie de l'intérêt purement historique du texte pour mieux y voir un texte individualiste dans lequel c'est avant tout le grand poète moderne qui se raconte, qui réfléchit sur sa condition, l'histoire n'étant plus qu'un écran facilitant sa dissimulation. Aux yeux de cette génération, Grandbois, l'un des premiers poètes du Québec a adopté le vers libre, a

¹⁸⁸ J. BLAIS. *Présence d'Alain Grandbois*, [...], p.44

¹⁸⁹ On rappelle que Grandbois vit à Paris depuis de nombreuses années au moment de l'écriture du récit.

¹⁹⁰ J. LÉTOURNEAU. « Le " Québec moderne ". Un chapitre du grand récit collectif des Québécois », *Revue française de science politique*, 42^e année, n.5, 1992, p.769

voyagé jusqu'au bout du monde et n'étant revenu s'établir qu'à cause de la guerre, incarne l'idée même de rupture par rapport aux anciennes façons de faire et de vivre. C'est donc selon cette optique, cette conception du poète mythifié qu'on s'intéresse au récit en question et certainement pas pour mettre de l'avant l'histoire de cette Nouvelle-France que les critiques traditionalistes ont trop longtemps chantée. Cette idée de rupture, Létourneau l'a placée au centre de sa réflexion sur la Révolution tranquille et sur les intellectuels de cette période qui y voient la

borne axiomatique d'un récit du collectif en voie d'élaboration, la conscience historique traditionnelle du Québécois est devenue « malheureuse » (ce qui pavait la voie à une mise à l'écart, sinon à un remaniement de son passé vivant, et sa conscience historique moderne, « bienheureuse » (ce qui favorisait la réification d'un présent déjà en voie de mythification).¹⁹¹

On comprend mieux maintenant comment des commentateurs de Grandbois comme Madeleine Greffard ont pu, durant les années 1960-1970, se pencher sur *Né à Québec* en écartant presque complètement toute considération historique. Il fallait, à la lecture de ce récit, séparer les thématiques appartenant à ce que Létourneau a nommé un « temps de l'Avant » (pré-1960) de celles pouvant être rattachées à un « temps de l'Après.¹⁹² » La critique favorise donc tous les éléments qu'on peut rattacher de près ou de loin à la poésie et à la vie personnelle de l'auteur, le « mythe Grandbois » comme l'identifie Marcel Fortin étant à cette époque un symbole de rupture.

Louis Jolliet, l'alter ego du poète

À l'instar du stéréotype de l'histoire qui cède sa place à celui de la poésie dans les commentaires de cette période, la manière de concevoir le héros a particulièrement évolué. Quelques décennies plus tôt, les lecteurs ont apprécié le caractère du personnage de Jolliet qui malgré son rôle de premier plan dans l'histoire canadienne, est demeuré « à hauteur d'homme. » Cette perception a été profondément modifiée au-delà des années 1950. À partir de cette époque, le nom de l'auteur rime toujours avec l'idée du voyage, c'est donc sans surprise que les lecteurs associent maintenant la vie de Jolliet

¹⁹¹ J. LÉTOURNEAU. « Le " Québec moderne ". Un chapitre du grand récit collectif des Québécois », [...], p.773

¹⁹² *Idem.*

l'explorateur à celle de Grandbois, ce Québécois qui a parcouru le monde. Madeleine Greffard est l'une des critiques qui a le plus insisté sur ce point de vue :

Plus qu'une biographie de son ancêtre, il entreprend, au-delà du temps, une confrontation avec son pays. [...] [L]es projets les plus audacieux, Grandbois les affronte en même temps que son héros.¹⁹³

Ce rapprochement symbolique entre l'auteur et son héros est par ailleurs devenu central au fil de l'analyse de Greffard : rarement dans le passé avait-on accordé une aussi grande importance aux liens unissant la vie du poète à celle du personnage de l'explorateur. En reconsidérant ce que d'autres avaient perçu tel un problème de composition (en particulier l'absence du protagoniste dans la première partie du récit), qui voit plutôt une forme d'unité et de continuité dans la manière dont l'auteur se projette continuellement à travers ses personnages. « Œuvre objective, *Né à Québec* porte toutefois l'empreinte de son auteur. Ceci est particulièrement frappant dans l'examen du premier chapitre, du titre, et du sujet.¹⁹⁴ » Selon elle, le premier chapitre, qui relate l'histoire d'Abancourt, grand-père de Jolliet dont on ignore historiquement à peu près tout, n'a pour autre but que de permettre au poète de s'inclure de façon directe et personnelle dans une œuvre qui, en théorie, ne devait parler que d'un passé lointain. Effectivement, il existe une ressemblance frappante entre la jeunesse de l'ancêtre et celle du poète : adolescent fasciné par les récits d'explorateurs, il finira lui-même par s'embarquer, et ce, malgré sa condition confortable, vers l'inconnu et le danger des continents lointains. Sans cela, pourquoi Grandbois aurait-il « développé ce caractère quand d'autres se seraient bornés à indiquer un nom à la racine de l'arbre généalogique ?¹⁹⁵ » Greffard pousse cette conception encore plus loin en expliquant jusqu'au choix du titre qui a posé tant de problèmes à ceux qui justement, le trouvaient énigmatique. Fêré de voyage depuis son adolescence, Grandbois fait publier son récit à l'aube de son long départ pour l'Asie. Tout comme son personnage qui lit les récits de Colomb, le « rêveur passe à l'action.¹⁹⁶ »

Sans doute est-ce la sensibilité du jeune Québécois à Paris qui a servi de guide au biographe. Le choix de *Né à Québec* comme titre, plutôt que Louis Jolliet, qui s'imposait plus naturellement, trahit sans doute l'importance que l'auteur attachait à la prise de conscience qu'il avait faite, et qu'il prête à son héros, d'une identité québécoise, qui est à la fois fidélité avouée à ses origines et singularité indéniable. [...] Alors que tant

¹⁹³ M. GREFFARD. *Alain Grandbois*, [...], p.17

¹⁹⁴ *Ibid.*, p.20

¹⁹⁵ *Idem.*

¹⁹⁶ *Idem.*

d'écrivains d'alors et une partie de « l'élite » rêvaient d'un retour à la mère patrie, le voyageur Grandbois, de la France où il se trouve, apprend et accepte ce que veut dire *Né à Québec*.¹⁹⁷

De plus, Greffard va jusqu'à faire remonter le choix du sujet à la personnalité du poète, car selon elle, il était contre-intuitif de s'intéresser à l'histoire de la Nouvelle-France pour faire son entrée dans le monde littéraire des années 1930. Étant l'« un des Québécois les plus émancipés de son temps », Grandbois « n'a pas craint de s'affirmer dans la différence. Il atteste ainsi la vitalité de ses racines et la liberté suprême qui semble le caractériser [...].¹⁹⁸ »

Il est naturel de voir Greffard lire *Né à Québec* à la lumière de la vie personnelle de l'auteur, l'ouvrage *Alain Grandbois* étant dédié en grande partie à sa biographie. Chez Brault comme chez Baillargeon, Louis Jolliet offre au poète une chance de s'évader du réel, laissant derrière lui son angoisse et ses tourments. Présenté tel un être malheureux ou spleenétique, il semble normal que le poète se soit d'abord tourné vers un rêve aux proportions épiques : le XX^e siècle ne laissant plus de place à la découverte, « il s'est consolé en explorant les mondes inconnus du passé [...]»¹⁹⁹. » Encore plus que chez Brault, Baillargeon nous présente *Né à Québec* telle une revanche contre le monde réel, trop contraignant pour le poète assoiffé de mystère et de merveilleux. Ainsi, Jolliet devient lui aussi un prétexte qui permet à l'auteur de fuir la réalité pour explorer des mondes imaginaires.

Pour sa part, Jacques Blais, dans *Présence d'Alain Grandbois*, présente aussi une analyse faisant la preuve que l'auteur a réussi à insuffler ses rêves et sa personnalité au personnage historique qu'il met en scène. Les sources ne divulguant que peu de choses sur le véritable caractère de l'explorateur canadien, Grandbois a ainsi eu tout le loisir d'y projeter les idées qu'il a lui-même chéries depuis toujours. Pour Blais, la valeur de *Né à Québec* est justement liée à cette forme de juxtaposition des réalités qui réunit d'une part l'histoire collective en marche et d'autre part, celle de l'expérience personnelle et sensible de la vie qui dépasse toujours les époques et les événements vécus. Car au-delà de cette

¹⁹⁷ M. GREFFARD. *Alain Grandbois*, p.21

¹⁹⁸ *Ibid.*, p.23

¹⁹⁹ *Ibid.*, p.383

crédible illusion mettant en scène Louis Jolliet et son temps, Blais y lit avant tout « une œuvre de poète », reprenant directement l'expression de l'abbé Groulx²⁰⁰.

Œuvre de poète, et donc expression de soi, témoignage qui intéresse davantage l'auteur que le personnage de Jolliet, lequel ne sert plus que de prétexte. [...] Et c'est peut-être ici que se trouve le motif secret du présent récit historique. Faisant la chronique des exploits de Jolliet, c'est avec soi que Grandbois se mesure. Et nous aurions dans *Né à Québec* une tentative de définition de l'auteur, une interrogation qui porte sur son existence et sur sa situation dans le monde, au même titre que les recueils à venir. Que cette remarque à propos de Louis Jolliet ne passe pas inaperçue : « Sa Terre à lui était inconnue. Il brûlait de la découvrir. »²⁰¹

De critique en critique, il est impossible de ne pas relever l'homogénéité du discours de cette réception. Cela s'explique par différents facteurs externes qui ont favorisé l'émergence d'une lecture renouvelée de *Né à Québec*. D'une part, le commentaire de Victor Barbeau a très certainement orienté cette réception puisque deux commentateurs majeurs, Greffard et Blais, prennent appui sur son article en le citant directement. D'autre part, il n'est pas étonnant d'observer les lecteurs aborder ce premier récit en y projetant de nouveaux stéréotypes. Grandbois s'étant surtout démarqué comme poète depuis les années 1940 et sa poésie étant marquée par l'image du voyageur angoissé en quête de lui-même²⁰², il est indéniable que cette thématique a fortement orienté la relecture de l'œuvre. D'une certaine manière, cette idée rejoint le stéréotype du poète incompris cherchant une réponse à ses angoisses. Au fil de cette période (1952-1975), on projette en *Né à Québec* des sens inédits qui sont en lien direct avec la popularité des recueils de poésie ainsi qu'à la réputation de grand voyageur de l'auteur. La considération littéraire pour le récit en question évolue puisque « plus le lecteur connaît de stéréotypes, plus il est apte à identifier dans le texte des combinaisons neuves et riches en informations. La "richesse" d'une lecture dépend donc de la quantité de stéréotypes qu'on y mobilise [...]»²⁰³ » Un véritable mouvement de relecture prend donc bel et bien forme durant cette période alors qu'un écart béant se creuse entre l'ancien discours dominant et la vision sur ce récit qu'on rattache maintenant à la vie et au reste de la production de l'auteur.

²⁰⁰ L. GROULX. « *Né à Québec* », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, mars 1949, p.603

²⁰¹ J. BLAIS. *Présence d'Alain Grandbois*, [...], p.45

²⁰² H. CORRIVEAU. « Les Îles de Grandbois », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 78, 1995, p. 39-41

²⁰³ J.-L. DUFAYS. *Lecture et stéréotype* [...], p.153

Une autobiographie au profil d'épopée

Par rapport à la question du genre, Samuel Baillargeon a pour sa part préféré renseigner ses lecteurs sur l'aspect épique du récit, la force du texte se situant selon lui dans l'ampleur du monde qu'il présente, une véritable épopée devant défier l'exactitude et le vraisemblable. Le commentaire tiré de *Littérature canadienne-française* propose donc une relecture générique étonnante qui vante avant tout l'aspect fantastique du récit qu'on doit à l'audace de l'écrivain.

Né à Québec tient de l'épopée. Le *merveilleux* y abonde : signes mystérieux dans le ciel, action mystique des chefs spirituels, survivance miraculeuse des colons. Les *personnages* sont taillés à l'échelle surhumaine [...] La *nature*, évoquée dans la pureté farouche et majestueuse des premiers âges, prend elle-même des dimensions épiques. Grandbois a sacrifié énergiquement tout détail inutile et retenu le seul côté évocateur. Le passé devient une brume de rêves qui s'entrouvre tout juste pour livrer passage à l'écrivain en voyage.²⁰⁴

Baillargeon présente la forme de l'œuvre comme un autre élément servant l'épopée fantastique. Cette économie de mots propre au style incisif de l'auteur permet au lecteur de voir encore plus grand, de s'imaginer un univers connaissant encore moins de frontières, perdues dans cette « une brume de rêves ». Si le terme « épopée » est parfois évoqué dans les textes des premiers critiques de *Né à Québec* (le plus souvent dans les articles où l'on a cherché en vain l'amplification patriotique), il revêt désormais une signification à la fois mythique et fabuleuse. L'œuvre se veut toujours une fresque, mais on a désormais substitué à son réalisme historique une forme d'envoûtement surnaturel. Alors que le récit a d'abord plu pour le contexte qu'il présente²⁰⁵, l'éloignement dans le temps apparaît dorénavant telle une échappatoire idéale, une forme de monde secret où le poète se réfugie et se met à l'abri de l'animadversion de ceux encore trop attachés à la réalité. Bien entendu, si Baillargeon voit en *Né à Québec* une évasion du réel angoissant par la fiction, c'est qu'il est lui aussi attaché au stéréotype du poète voyageur en quête de sens. Cette relecture s'appuie à la fois sur l'ancien discours dominant favorisant l'idée d'une large fresque entre fiction et histoire à la connaissance de la poésie grandboisienne, la lecture conservant toujours cette nature double : « celle-ci n'est jamais pure réitération

²⁰⁴ S. BAILLARGEON. *Littérature canadienne-française*, [...], p.383

²⁰⁵ Lacourcière a débuté sa préface en précisant que l'œuvre méritait d'entrer dans la collection du Nénuphar pour son sujet d'abord, celui de la « la vie et des aventures du plus illustre fils de la vieille cité. » Voir L. LARCOUCIÈRE. « Avertissement » dans *Né à Québec*, Coll. « Nénuphar », Fides, 1948, p.10

de stéréotypes ni pure création de sens nouveaux, mais toujours à la fois reconnaissance et connaissance, expérience du même et découverte du neuf [...].²⁰⁶ »

Comme l'a préalablement proposé Barbeau, Jacques Blais s'est penché sur *Né à Québec* en gardant à l'esprit la lecture des différents recueils de poésie de Grandbois. Ainsi, plutôt que d'aborder le récit selon une perspective s'articulant autour d'un intérêt pour l'histoire comme l'avait fait « l'Avertissement » de Larcoucière, c'est maintenant la connaissance de l'œuvre poétique de l'auteur qui devient en quelque sorte le point d'ancrage permettant une bonne compréhension de *Né à Québec*. Contrairement à ce que l'on a pu croire, Jacques Blais, qui s'est longuement intéressé à la poésie québécoise, accorde une importance de premier plan à *Né à Québec* dans la compréhension de toute l'œuvre de Grandbois. Bien qu'il ait aussi écrit sur *Les voyages de Marco Polo* et sur *Avant le chaos*, le premier récit semble avoir particulièrement séduit le critique puisque cette œuvre peut renseigner le lecteur sur les états d'âme de l'auteur, dix ans avant la publication des *Îles de la nuit*. Alors que certains n'ont perçu en *Né à Québec* qu'un exercice de style autour du thème de la Nouvelle-France, Blais quant à lui refuse cette conception simplificatrice.

Récit d'aventures, *Né à Québec* ne peut pourtant être pris pour un divertissement ni pour un exercice, même brillant. Grandbois y confie en effet certains de ses rêves les plus personnels comme il y dissimule des souvenirs plus ou moins récents. *Né à Québec* comporte aussi des réflexions où toute l'expérience de Grandbois se résume [...]. Aussi est-ce dans cette perspective d'un livre qui compte vraiment dans l'œuvre d'Alain Grandbois que j'aborde la lecture de *Né à Québec*.²⁰⁷

La transformation durable de la lecture de *Né à Québec* a finalement eu lieu près de vingt-cinq ans après la publication des propos évocateurs de Victor Barbeau. Plus que jamais dans l'histoire de cette réception, le récit historique de Louis Jolliet s'est détaché de l'histoire biographique pour devenir une « transposition nostalgique d'un moi insatisfait et tourmenté²⁰⁸ », expression reprise par Blais dans *Présence d'Alain Grandbois*. D'une vie romancée mettant en scène un héros canadien, *Né à Québec* s'est transformé pendant cette période en un récit autobiographique où le poète se laisse emporter par l'épopée presque surnaturelle qu'il décrit. Un dernier commentaire a été retrouvé sur le récit dans *De l'Ordre et de l'Aventure* signé par Blais, au sein de la section

²⁰⁶ J.-L. DUFAYS. *Lecture et stéréotype* [...], p.155

²⁰⁷ J. BLAIS. *Présence d'Alain Grandbois*, [...] p.46

²⁰⁸ V. BARBEAU. « Les livres : Alain Grandbois – *Né à Québec* », [...], p.218

intitulée « Alain Grandbois et les *Poèmes* d'Hankéou ». Estimant le recueil poétique inédit de Grandbois telle une œuvre sans pareille dans la production littéraire québécoise des années 1930, ce critique le rapproche de *Né à Québec*, récit dans lequel on retrouve déjà certaines caractéristiques propres à l'univers poétique de l'auteur.

En dépit des apparences, *Né à Québec* offre un climat proche de celui des *Poèmes* d'Hankéou – compte tenu des distinctions qui s'imposent, notamment que le temps et l'espace américains sont présents dans le récit lyrique, que le pays y est nommé. Par des moyens différents, l'écriture aboutit au même résultat dans les domaines respectifs de la prose et de la poésie. La prose de *Né à Québec* est sèche, incisive; le souffle y est court, l'élan, toujours brisé par une ponctuation minutieuse, discontinuité qui morcelle la vision, fragmente le message, circonscrit en des limites étroites.²⁰⁹

Ainsi, c'est jusque dans la forme même du récit qu'on perçoit l'élan poétique de Grandbois lorsqu'il se fait prosateur. S'intéressant à la construction historique du récit, au message personnel et philosophique dans le texte de même qu'à la forme poétique de celui-ci, Blais a selon nous grandement contribué dans les années 1970 à redorer le blason d'une œuvre en prose qui, depuis la publication des recueils de poésie, vivait dans l'ombre de ces derniers. Autrefois vanté pour sa manière de rappeler l'histoire de la Nouvelle-France sans exagération ni enjolivement, *Né à Québec* est lu différemment par la critique littéraire de cette période qui voit dans le récit de Grandbois une célébration des origines, celles de l'auteur lui-même. Le titre de l'œuvre survient alors comme une évocation des sentiments éprouvés par l'artiste en exil qui ressent l'éloignement de sa terre natale. Mais ce qui caractérise avant tout l'œuvre selon la relecture proposée par Greffard et Blais, c'est cet aspect de dissimulation puisque le récit de Jolliet doit être lu à un second degré afin que le lecteur puisse percevoir les nombreuses empreintes émotives et personnelles que l'auteur a su adroitement voiler. Autrefois perçue comme un récit historique, la première œuvre de Grandbois étudiée sous la loupe autobiographique, se rapproche du récit initiatique dans lequel le protagoniste, développe son caractère, ses valeurs, ses rêves, bref, sa personnalité tout entière.

²⁰⁹ J. BLAIS. *De l'Ordre et de l'Aventure*, PUL, Québec, 1975, p.76

Après cet examen des commentaires critiques de cette période, il est possible d'avancer que c'est au fil de ces années que l'ancienne lecture dominante, qui a été mise en place à partir de l'article de Hébert puis reprise par Lacourcière et finalement renforcée par les critiques de la seconde réception immédiate, a finalement cédé sa place à une première relecture. Bien que les premiers recueils de poésie aient été publiés en 1944 et en 1948, on assiste seulement à une véritable relecture poétique du récit plusieurs années plus tard, au moment où le genre poétique est en plein essor au Québec. À partir des années 1960, l'aspect historique de *Né à Québec*, qui avait été jusqu'alors le thème le plus largement discuté, passe désormais au second plan. Abordant le récit dans une perspective où la poésie et la vie de l'auteur forment la pierre angulaire de toute l'œuvre grandboisienne, les critiques de cette période ont peu à peu délaissé l'analyse historique afin de déchiffrer l'œuvre selon une optique plus personnelle et plus poétique qu'auparavant. Identifié avant tout comme un poète dans les guides et les histoires littéraires, c'est à rebours qu'on lit l'œuvre de Grandbois, de sa poésie jusqu'aux premiers récits historiques que plusieurs qualifient maintenant d'inférieurs à sa production poétique. Il s'agit dorénavant d'identifier les référents autobiographiques annonçant la sensibilité et le génie du poète à travers la lecture de sa prose.

Enfin, c'est durant la décennie 1970 qu'on renouvelle tout à fait la lecture de *Né à Québec*. La relecture en question a pris corps à partir des études approfondies et structurées de Madeleine Greffard et de Jacques Blais. Parallèlement aux exploits de l'explorateur, il faut lire selon ces critiques une projection de l'auteur qui trace, entre les lignes du récit, sa propre silhouette. Éloigné de sa terre natale, mais envisageant sous peu son départ de Paris pour entreprendre son long périple en Asie, Grandbois a dissimulé au fil des pages de *Né à Québec* ses propres rêves, ses angoisses et ses souvenirs les plus intimes. Alors qu'Hébert et Lacourcière ont vu dans cette œuvre un texte renseignant Canadiens et Français sur l'histoire de la Nouvelle-France, Blais et Greffard nous parlent plutôt d'une œuvre hautement personnelle dans laquelle, prétextant une exploration de l'Amérique, l'auteur est plutôt en quête de son véritable soi.

Durant cette période, on remarque que Grandbois est toujours et avant tout présenté comme un poète, même au moment de discuter de ses œuvres en prose. Cela semble tout à fait naturel alors que les membres de la génération de l'Hexagone, qui ont reconnu dans la poésie de cet auteur un symbole annonciateur de la modernité québécoise, ont grandement contribué à édifier le « mythe Grandbois ». En s'intéressant constamment aux détails de la vie personnelle du poète, les critiques ont ainsi réussi à projeter de nouveaux sens pour comprendre autrement *Né à Québec*. Selon ce point de vue, la popularité des *Îles de la nuit* et des *Rivages de l'homme* a favorisé la venue d'une première relecture. Cette conception, mise en lien avec notre problématique s'interrogeant sur les raisons expliquant le manque d'intérêt pour *Né à Québec*, apporte certaines réponses. L'analyse de cette période de réception montre que le regain d'attention pour le premier récit de Grandbois est intrinsèquement lié à la popularité de la vie de l'auteur auprès des critiques et des lecteurs. De nos jours, il ne fait pas de doute qu'Alain Grandbois est loin d'être aussi lu et étudié qu'autrefois. En cessant de s'intéresser au mythe entourant ce poète, les lecteurs en sont peut-être aussi venus à abandonner *Né à Québec* de même que cette relecture autobiographique. Comme l'a écrit Marcel Fortin, « la richesse des propos que les exégètes ont tenus sur Alain Grandbois²¹⁰ » est grandement responsable de la rapide édification du « mythe Grandbois » qui atteint son paroxysme lors de la période analysée dans le présent chapitre. Plus que jamais, on se tourne vers la vie de l'auteur comme un symbole de modernité. Pour plusieurs, bien que la grande partie de son œuvre a été publiée avant le commencement de la Révolution tranquille, Grandbois appartient alors au moment présent puisqu'il fait partie à leurs yeux de cette poignée d'artistes avant-gardistes qui ont permis l'évolution de la littérature, de la culture québécoise qui s'ancre alors dans le principe de modernité. De nos jours, ce mythe de l'auteur visionnaire, empruntant aux thèmes de la bohème, de la poésie universelle, du voyage, s'est effrité. Comme l'a précisé Patrick Moreau, il est indéniable que l'homme et son œuvre ne sont plus aussi populaires qu'autrefois. En fait, la connaissance de sa vie, de ses œuvres (en particulier celles en prose) semble être devenue uniquement l'affaire que de quelques spécialistes ou encore de certains « gens cultivés quelque peu plus âgés (disons ayant entre cinquante et

²¹⁰ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.331

soixante ans)²¹¹ ». Il est donc possible de croire qu'avec la disparition de l'intérêt pour l'homme qu'a été Grandbois, s'est aussi évanoui celui pour son œuvre en prose où l'on y trouve, selon cette relecture, qu'une projection de l'auteur et non plus un texte possédant une valeur intrinsèque comme cela a été le cas lors de la première réception. Il reste toutefois toujours à analyser les textes de la dernière période qui nous mène de 1976 à nos jours : peut-être que l'étude de ces derniers commentaires fournira d'autres éléments de réponse. Par ailleurs, on estime avoir affaire à un ensemble plus varié de textes, la mort d'un auteur important se reflétant presque toujours dans la multiplication des études et des événements célébrant sa vie et son œuvre. Les études littéraires étant en constante progression, on peut aussi croire que les critiques délaisseront probablement la lecture autobiographique pour lire autrement le récit en question. Disposant de nouveaux outils d'analyse littéraire, les commentateurs de la prochaine période seront probablement en mesure d'effectuer une nouvelle relecture où l'on délaissera la vision « homme et œuvre » pour examiner selon des approches inédites l'hybridité du texte.

²¹¹ P. MOREAU. *Alain Grandbois est-il un auteur québécois?*, [...], p.10

Chapitre III : Le poids du « mythe Grandbois »

Le mythe des origines : un paradigme toujours aussi dominant

Dans le dernier chapitre, il a été démontré que malgré le rejet du thème de l'histoire chez la majorité des critiques, la première œuvre d'Alain Grandbois a tout de même intéressé de nombreux lecteurs qui, par leurs analyses, ont modifié le paradigme de lecture de *Né à Québec*. Bien que durant la dernière période examinée, la poésie de l'auteur a certainement fait une part d'ombre à l'œuvre en prose – celle-ci devient en quelque sorte l'œuvre secondaire de l'auteur – elle a aussi mené les lecteurs à projeter de nouveaux sens sur le premier récit de Grandbois. Bien qu'intéressante, cette relecture autobiographique a comme principal défaut de n'être attirante que pour ceux assez familiers avec la vie et le parcours personnel de l'auteur. Si les commentaires plus récents, ceux qui font aujourd'hui autorité dans les lettres québécoises, n'offrent que peu de renouvellement par rapport à la précédente analyse, on aura peut-être ici identifié le facteur principal expliquant pourquoi *Né à Québec* n'attire désormais que si peu de nouveaux lecteurs.

Dans le présent chapitre, il sera question des textes critiques les plus actuels, la plupart ayant été publiés durant les décennies 1980 et 1990. Issues d'actes de colloques, de recueils de textes portant sur l'œuvre grandboisienne ainsi que des textes ayant inspiré l'introduction à l'édition critique de la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », les études en question proposent de nouveaux points de vue inspirés de théories littéraires renouvelées. Influencés entre autres par les concepts de la théorie formelle de Gérard Genette (intertextualité, hypotexte, hypertextualité), mais aussi par les théoriciens de la mythocritique comme Gilbert Durand²¹² et Joseph Campbell²¹³, ces textes offrent pour la plupart des analyses de profondeur comme jamais auparavant. Grâce à ces nouvelles perspectives théoriques, la critique a tenté d'approfondir sa compréhension de l'œuvre et d'offrir une interprétation apportant des éléments originaux à la lecture de *Né à Québec*. Ayant pris connaissance des différentes réceptions critiques antérieures, ces nouveaux commentateurs, à l'instar de Madeleine Greffard et de Jacques Blais, se lancent dans

²¹² G. DURAND. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, PUF, Paris, 1969, 550 p.

²¹³ J. CAMPBELL. *Le héros aux mille et un visages*, trad. de H. CRÈS, R. Laffont, Paris, 1978, 369 p.

l'analyse de *Né à Québec* en étant bien conscients des principaux éléments composant la précédente relecture. Il reste à voir si ces récents critiques ont considéré la relecture autobiographique comme un « parcours de succès²¹⁴ », une ascension dans la compréhension de l'œuvre ou, si au contraire, ils l'ont perçue comme un détour, un égarement dans la manière de comprendre le récit. En somme, ce chapitre a pour objectif de comprendre si le dernier véritable élan critique à l'égard de *Né à Québec* a été en mesure de dépasser la relecture autobiographique précédente. Bien que le récit en question soit désormais présent dans certains ouvrages sur l'histoire de la littérature québécoise, il faut préciser qu'aucune d'entre elles ne s'intéresse bien longuement à cette œuvre de Grandbois²¹⁵. Bien qu'elles ne forment pas un corpus très vaste, ce sont surtout les analyses qui ont approfondi une dernière fois le mouvement de relecture qui seront ici étudiées. Peut-être sera-t-il alors possible de comprendre comment *Né à Québec* en est venu à occuper une place si secondaire dans l'histoire littéraire québécoise.

Il sera d'abord question de l'étude de François Gallays, d'abord publiée dans la revue *Voix et images*²¹⁶ en 1979 puis reprise sans être modifiée en 1997 dans le volume *Alain Grandbois, prosateur et poète*²¹⁷, qui propose une relecture originale développée à partir des stéréotypes qu'on trouve dans les critiques des périodes précédentes. En 1985, Guy Lecomte, professeur à l'Université de Dijon et Madeleine Ducrocq-Poirier, spécialiste de la littérature québécoise, ont pour leur part écrit deux articles d'intérêt intitulés « Alain Grandbois : la prose d'un poète²¹⁸ » et « La poétique de l'accueil dans les récits de voyage d'Alain Grandbois²¹⁹ ». Finalement, la décennie 1990 est le dernier moment important dans la réception critique de *Né à Québec*. C'est lors de cette période que paraissent les

²¹⁴ D. CHARTIER. *L'émergence des classiques* [...], p.31

²¹⁵ L. MAILHOT. *La littérature québécoise depuis ses origines*, [...], p.98 et M. BIRON, F. DUMONT, É. NARDOUT-LAFARGE, *Histoire de la littérature québécoise*, [...], p.255

²¹⁶ F. GALLAYS. « *Né à Québec* ou l'histoire au service du mythe », *Voix et images*, vo. 5, n.1, 1979, p.65-86

²¹⁷ F. GALLAYS. « *Né à Québec* ou l'histoire au service du mythe », *Alain Grandbois. Prosateur et poète*, Orléans, Éditions David, 1997, p.13-43

²¹⁸ M. DUCROCQ-POIRIER. « Alain Grandbois : la prose d'un poète » texte d'abord prononcé lors du colloque *Grandbois vivant* tenu à l'Université de Toronto en 1985. On retrouve l'article dans l'acte du colloque publié en 1990. C. CLOUTIER (dir.). *Grandbois vivant*, l'Hexagone, Montréal, 1990, p.55

²¹⁹ G. LECOMTE. « La poétique de l'accueil dans les récits de voyages d'Alain Grandbois », texte d'abord prononcé lors du colloque *Grandbois vivant* tenu à l'université de Toronto en 1985. On retrouve l'article dans l'acte du colloque publié en 1990. C. CLOUTIER (dir.). *Grandbois vivant* [...], p.135

études critiques qui à ce jour, font toujours autorité dans le milieu des études littéraires québécoises quant à la définition de la place de cette œuvre dans notre littérature. De plus, c'est en 1994 que paraît l'édition critique de ce récit dans la prestigieuse collection Bibliothèque du Nouveau Monde aux Presses de l'Université de Montréal. Le texte d'introduction de cette édition, signé par Estelle Côté et Jean Cléo Godin, sera particulièrement intéressant à analyser. Il sera aussi question du travail de Nicole Deschamps qui, tout comme Côté et Godin, a eu un accès privilégié aux documents personnels et aux textes inédits de Grandbois qui ont été réunis après la mort de l'auteur en 1975. Réunis dans le volume *Livres et pays d'Alain Grandbois* publié chez Fides²²⁰, des textes de Nicole Deschamps et de Jean Cléo Godin seront aussi à l'étude. Il s'agit plus précisément des articles « Le voyage et l'écriture²²¹ » et « Du mythe des origines à l'origine des récits historiques²²² ». Ces différentes études constituent l'essentiel du corpus exploré dans cette dernière partie.

L'histoire dans *Né à Québec*, un thème en manque de renouvellement

C'est à la toute fin de la décennie 1970 que paraît une nouvelle étude d'envergure portant sur le récit de Jolliet sous le titre suggestif de « *Né à Québec* par Alain Grandbois ou l'Histoire au service du mythe » (1979) par François Gallays, spécialiste de l'œuvre de l'auteur et professeur à l'Université d'Ottawa. Cet article, qui compte une trentaine de pages, a su s'inspirer des critiques précédentes pour porter un regard lucide et perspicace sur une œuvre au sujet de laquelle on a pu croire que tout avait déjà été dit. En fait, à partir de la publication de ce texte critique, la question du mythe devient centrale dans la compréhension de *Né à Québec*, et ce, des années 1980 jusqu'à nos jours. On constate par ailleurs que l'essentiel de cette étude se retrouve aussi dans le deuxième tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*²²³, le texte de présentation et le commentaire sur l'œuvre étant aussi signés par Gallays. S'accordant à la pensée de Blais

²²⁰ N. DESCHAMPS, J.C. GODIN. *Livres et pays d'Alain Grandbois*, Coll. « Nouvelles études québécoises, Fides-Céтуq, Montréal, 1995, 149 p.

²²¹ Texte d'une communication donnée par Jean Cléo Godin aux Sociétés savantes réunies à l'Université Carleton d'Ottawa, juin 1993.

²²² Une première version de ce texte a d'abord été lue par Nicole Deschamps au colloque de Littératures francophones de Bagni di Lucca en juin 1993.

²²³ M. LEMIRE. *Dictionnaire des œuvres littéraires vol. II*, Montréal, Fides, 1987, 1386 p.

selon laquelle le récit serait une célébration des origines personnelles de l'auteur, Gallays revient lui aussi sur les raisons derrière tout le projet d'écriture : selon lui, le récit en question a comme but premier de créer chez son lecteur une forme d'enchantement, d'envoûtement à la manière des « belles histoires » qui ont enchanté l'enfance de l'écrivain (comme l'indique la dédicace de l'œuvre). Plus encore qu'une simple revanche littéraire contre le *Cavelier de La Salle* de Maurice Constantin-Weyer, *Né à Québec* est assurément un moment phare dans la vie de Grandbois :

Que *Né à Québec* fut le premier texte à naître sous la plume de Grandbois paraît significatif : il est le lieu inscriptif d'une sorte de passage rituel – et, simultanément, le résultat – de la passivité réceptive à l'activité créatrice. Il marque la volonté de donner corps à ses fantasmes, de leur donner l'épaisseur du réel, de ne plus se contenter de simplement les rêver.²²⁴

Percevant également en Adrien d'Abancourt, le grand-père de Jolliet, une figure chez qui l'écrivain se projette directement, le critique souligne ici l'importance de la lecture des récits de voyage qui, tant pour le personnage que pour l'auteur, a été le point initial de leur aventure respective. Grâce à cette page vierge que lui a offerte l'histoire du jeune Abancourt (tel que nous l'avons préalablement précisé, il n'existe pas d'information historique sur ce lointain ancêtre), Grandbois, par cette résurrection uniquement possible par l'écriture, ouvre « les deux volets constitutifs de ce qui sera désormais sa vie : le goût de l'aventure et le goût du langage et de l'écriture.²²⁵ » Car pour François Gallays, la finalité de l'œuvre, malgré son cadre et ses personnages, est autre qu'historique. Le critique prend donc lui aussi appui sur la lecture autobiographique, celle mettant au centre de l'œuvre le mythe des origines, pour finalement comprendre mieux que quiconque la structure interne du texte. L'auteur n'abandonne pas pour autant l'exactitude historique, au contraire : conscient qu'en noyant l'histoire dans la fiction, Constantin-Weyer est de son côté tombé dans le piège de l'histoire romancée, Grandbois « se devait de *créer l'impression* de respecter les faits.²²⁶ » Écrit ayant en surface des propos historiques, le texte ne peut d'une part s'écarter des faits et d'autre part, il doit aussi conserver une forme de distance par rapport à la fidélité historique qui aurait pour effet de restreindre la créativité de l'écrivain qui désire se raconter. C'est donc par d'habiles détournements de

²²⁴ F. GALLAYS. « *Né à Québec* ou l'histoire au service du mythe », [...], p.14

²²⁵ *Ibid.*, p.17

²²⁶ *Idem.*

l'histoire que l'auteur peut assumer pleinement la forme hybride de l'œuvre : l'intérêt pour le récit repose alors principalement sur la reconnaissance de ces infléchissements subtils et complexes des faits historiques qui viennent servir la portée enchantée de la célébration du mythe. Ainsi, de nombreux éléments du texte contribuent à ce que Gallays nomme « un brouillage systématique » qui crée chez le lecteur « un effet déréalisant²²⁷ » : datation présente, mais imprécise, incorporation d'extraits de documents historiques, imprécision quant aux relations entre la toponymie moderne et ancienne des lieux, tous ces éléments participent à troubler le rapport qu'entretient le lecteur avec les faits historiques. Pour ce critique, il est évident que cette pratique a été plus que réussie par l'auteur de *Né à Québec* puisque tous les critiques avant lui ont constamment souligné l'exactitude des faits historiques présentés, preuve selon eux d'une certaine rigueur scientifique de la part de l'écrivain. Pourtant, la part historique de l'œuvre n'est en fait qu'une illusion, fruit des pratiques d'écriture ingénieuses de l'auteur. « Et dans ce sens, elles [les pratiques d'écritures] ne font pas autre chose que de créer ce que Barthes a appelé un " effet de réel. " »²²⁸ » Cela est aussi vrai lorsqu'il est question de toute la notion d'espace géographique dans le récit, notion qui joue un rôle clé dans la relation d'un voyage. Ce n'est donc pas par hasard si aucune carte de l'itinéraire de Jolliet n'accompagne le texte, peu importe l'édition (cela est aussi vrai pour l'édition critique de 1994). Il n'est pas non plus étonnant qu'à aucun moment dans le texte le narrateur ne vienne au secours du lecteur afin de favoriser une reconnaissance géographique exacte. Au contraire, « il [le narrateur] lui [le lecteur] enlève cette possibilité²²⁹ » et brouille sans arrêt les pistes en ne donnant que les termes archaïques ou encore en omettant carrément de nommer le lieu où se déroule l'action. « Si les noms de lieux perdent de leur réalité, ils gagnent, par contre, à cause de leur étrangeté (maintenue intacte), une résonance quasi mythique.²³⁰ » Gallays partage avec Blais et Greffard une même opinion quant au *pourquoi* de l'œuvre : plus qu'un récit historique, l'écriture du « parcours existentiel de Jolliet » a permis à l'auteur « de faire la lecture de ses propres désirs, de son propre

²²⁷ F. GALLAYS. « *Né à Québec* ou l'histoire au service du mythe », [...], p.21

²²⁸ *Ibid.*, p.18

²²⁹ *Idem.*

²³⁰ *Ibid.*, p.21

destin.²³¹ » Toutefois, si ces critiques perçoivent tous derrière le projet de *Né à Québec* une quête des origines, seul ce critique a été en mesure d'expliquer de façon détaillée *comment* l'auteur a façonné son récit autour de ce thème devenu central. Bien que l'on comprenne mieux les structures internes du texte, il demeure qu'une fois de plus, on place au centre des propos cette célébration des origines si importante aux lecteurs de la période précédente. Conséquemment, Gallays conclut son étude en revenant sur le caractère personnel de cette manipulation de l'histoire : « Tout cela souligne assez clairement le caractère profondément personnel de *Né à Québec*, car si les emprunts à l'Histoire sont massifs, ceux-ci ont été choisis par l'auteur d'abord et avant tout en fonction de l'expression de ses rêves et de ses désirs. » En liant l'étude du mythe des origines à la question des pratiques d'écriture et des manipulations des faits de l'histoire, Gallays est devenu le premier à être en mesure d'expliquer avec précision comment Grandbois a su se projeter continuellement dans le texte tout en écrivant en apparence une fresque historique.

Pour sa part, Nicole Deschamps, professeure et chercheur à l'Université de Montréal, considère d'abord dans son article « Du mythe des origines à l'origine des récits historiques » l'auteur de *Né à Québec* tel un poète qui au moment de se faire prosateur, s'est intéressé à l'histoire comme un matériau littéraire à infléchir, méthode d'écriture « originale et relativement surprenante.²³² » Reconnaissant elle aussi que cette œuvre présente une mythologie des origines, cette chercheuse voit dans le premier récit de Grandbois un détournement de l'histoire par la poésie qui permet la description d'un pays rêvé, d'une utopie proche de l'Éden américain tel qu'imaginé par Henry David Thoreau et « dominé par la figure du *coureur de bois*, ivre de conquêtes et d'espaces, défricheur voué à toutes les errances.²³³ » Bien que l'auteur mène son lecteur dans un ailleurs lointain (dans l'espace et le temps), c'est avant tout un besoin de parler et de célébrer son pays d'origine qui justifie l'écriture d'une telle œuvre. « Or Grandbois semble aussi fasciné par une histoire apparemment fabuleuse que par la façon apparemment non « littéraire » de la

²³¹F. GALLAYS. « *Né à Québec* ou l'histoire au service du mythe », [...], p.42

²³²N. DESCHAMPS. « Du mythe des origines à l'origine des récits historiques », [...] p.47

²³³*Ibid.*, p.50

raconter.²³⁴ » Deschamps avance que le mythe des origines se dédouble en fait en mythe du paradis. Les lieux (qui revêtent une importance capitale dans tout récit de voyage) du Nouveau Monde visités par Jolliet, qui ont été autrefois qualifiés par Cartier de « Terre de Caïn », deviennent sous la plume de Grandbois « un espace sauvage, originel où, avec sa famille, il [Jolliet] s'installe comme au commencement du monde.²³⁵ » Le nord du continent est présenté en particulier comme un espace enchanteur, de l'île d'Anticosti où Jolliet finira ses jours jusqu'à la Baie d'Hudson. La dernière partie en particulier de *Né à Québec*, alors que Jolliet est revenu de ses périples et s'est maintenant sédentarisé, devient

le projet d'une véritable célébration du pays que Grandbois poursuit, un pays qui ne révèle sa beauté la plus exaltante qu'au sommet d'un hiver nordique. Apparaît alors, par la splendeur soudaine du lyrisme, l'ambition de couler dans une écriture qui n'est plus celle de l'historien le récit spectaculaire, quasi miraculeux, des origines. [...] Cet univers qui se fractionne en éclats de saphir et de cristal, c'est le pays originel, exalté et sublimé par le poète.²³⁶

On perçoit dans la lecture de Deschamps un rapprochement intertextuel entre ce récit et la Bible, ce livre qui, plus que tous les autres, a marqué l'écrivain depuis son enfance. « Grand lecteur, Alain Grandbois a découvert dans les livres autre chose qu'un divertissement : ils ont été les seuls maîtres qui lui ont appris à écrire.²³⁷ » Une fois de plus, la compréhension de l'œuvre demeure étroitement liée à la connaissance des événements de la vie de l'homme. Lorsque Deschamps parle de *Né à Québec*, elle semble davantage nous parler de la bibliothèque de l'auteur, de ses lectures, des liens à faire entre ces dernières et les œuvres qui en seraient étroitement découlées. Plutôt que de relire autrement le récit de Grandbois, la critique reconstitue ici « la *biographie* de l'œuvre » qui passe nécessairement pour elle par l'étude « de la bibliothèque qui a d'abord nourri les projets de l'écrivain [...].²³⁸ » Son analyse de l'œuvre s'inscrit donc dans ce même mouvement de relecture autobiographique que l'on prolonge par l'étude intertextuelle : écrivant d'abord sur la glorification du territoire québécois par le biais du mythe, Grandbois est perçu par cette critique tel l'écrivain d'un récit, fruit de sa nostalgie, lui ayant d'abord et avant tout permis d'y transposer l'image de son pays natal,

²³⁴ N. DESCHAMPS. « Du mythe des origines à l'origine des récits historiques », [...] p.48

²³⁵ *Ibid.*, p.54

²³⁶ *Ibid.*, p.55

²³⁷ N. DESCHAMPS, J.C. GODIN. *Livres et pays d'Alain Grandbois*, [...], p.11

²³⁸ *Ibid.*, p.17

du moins tel que son imagination l'a façonnée. Plus de soixante ans après la publication du récit, ce type de commentaire critique laisse l'impression, une fois de plus, que le premier écrit de Grandbois n'a d'intérêt que s'il est lu à la lumière de sa vie et des lectures qui l'ont le plus marqué. On désigne chez Deschamps la recherche intertextuelle comme cette quête « des influences conduisant l'écrivain à reproduire des schèmes » et qui « [p]lus profondément, [...] s'enracine dans la mystérieuse arborescence qui constitue un individu.²³⁹ » Préférant expliquer comment les lectures et l'éloignement ont poussé Grandbois à décrire la Nouvelle-France tel un lieu utopique où l'auteur se projette, on écarte souvent l'analyse de l'œuvre elle-même pour mieux se concentrer sur la vie de l'écrivain. Ce même paradigme de lecture, celui qui place la vie du poète au centre de l'œuvre et dont Victor Barbeau a autrefois été instigateur, on le retrouve encore une fois lorsqu'il est question du héros de *Né à Québec*. Une fois de plus, cette thématique demeure éternellement liée à la question de l'édification du « mythe Grandbois ».

Le rôle du protagoniste : la célébration du « mythe Grandbois » à son paroxysme

Lorsqu'il est question chez François Gallays du détournement subtil des faits historiques au profit de la célébration du mythe des origines, le critique n'oublie certainement pas le rôle de Louis Jolliet, mais aussi celui d'Adrien d'Abancourt, le grand-père de l'explorateur. Selon la lecture de Gallays, ces deux personnages ont formé leurs désirs et leurs rêves à partir de belles histoires, surtout celles des explorateurs et des grands voyageurs qui ont ponctué leur enfance et leur adolescence. Charmés et fascinés par ces périple dangereux menant les aventuriers jusqu'aux confins du globe, ils retiennent de ces lectures « l'expression de rêves de grandeur, d'illusions créatrices d'un monde tourné entièrement vers l'avenir, donc détaché du réel [...].²⁴⁰ » Encore une fois, il n'y a qu'un pas à franchir pour que le critique rapproche le voyageur et l'explorateur à l'auteur lui-même. En fait, pour Gallays, Abancourt et Jolliet « sur le plan mythique, » doivent être « considérés comme formant un seul et même personnage.²⁴¹ » Le récit de l'aïeul qui précède immédiatement celui de Louis Jolliet, le critique perçoit dans *Né à Québec* une filiation précise entre les deux personnages : le premier, qui quitte le confort de sa France

²³⁹ N. DESCHAMPS, J.C. GODIN. *Livres et pays d'Alain Grandbois*, [...], p.14

²⁴⁰ F. GALLAYS. « *Né à Québec* ou l'histoire au service du mythe », [...], p.21

²⁴¹ *Idem*.

natale pour se heurter aux difficultés de la réalité en Nouvelle-France, le second qui devient un « héros légendaire²⁴² », fruit d'un long processus d'héroïsation par l'auteur issu de « ce passage de l'histoire au mythe.²⁴³ » Pour Gallays, il ne fait aucun doute qu'à travers la description de ces deux figures, on retrouve une projection des pensées personnelles de l'auteur, de ses propres échecs passés, de la réalité qui le rattrape constamment, jusqu'à son désir alors le plus ardent, celui de partir vers l'inconnu et de connaître enfin des mondes formidables. « Fasciné, Grandbois a créé des êtres de fascination. Mais la fascination est l'autre nom du désir, ou du moins, peut-on dire qu'elle ne saurait s'exercer sans l'existence d'un arrière-plan de désir. Et dans ce sens, le texte de *Né à Québec* est désir fait corps.²⁴⁴ » Bien que ce commentateur, par son examen du détournement de l'histoire au profit du mythe, approfondisse véritablement la compréhension du texte, il demeure que les conclusions qu'il en tire ne s'éloignent que bien peu de la vision préalablement établie par Blais et par Greffard : le personnage central du récit est toujours ici une forme d'alter ego de l'auteur, dont les traits principaux sont empruntés à ceux du « mythe Grandbois » qui en fait un voyageur téméraire, un être idéalisé. De plus, ce rapprochement entre l'histoire et le mythe encourage la poursuite de l'édification de la légende grandboisienne. À n'en pas douter, l'étude de Gallays, par sa densité et sa profondeur, demeure toutefois d'un grand intérêt, mais devant les efforts déployés par le critique face au texte, on espérait retrouver d'autres conclusions qu'un éternel retour au mythe des origines, paradigme de lecture bien en place depuis les années 1960. En fait, à travers cet examen, le critique offre surtout à ses lecteurs les raisons du choix de Grandbois quant à la figure historique de Jolliet, celle-ci lui permettant d'y prêter son rêve, « marqué au coin de la puissance, de la grandeur et de la renommée²⁴⁵ » et

où l'on devine un goût de l'illimité, qui exerc[e] sans doute un puissant attrait sur l'esprit de Grandbois, dans la mesure où ce qu'on pourrait appeler le parcours existentiel de Jolliet lui permit d'une façon anticipatoire de faire la lecture de ses propres désirs, de son propre destin.²⁴⁶

²⁴² F. GALLAYS. « *Né à Québec* ou l'histoire au service du mythe », [...], p.26

²⁴³ *Ibid.*, p.27

²⁴⁴ *Ibid.*, p.35

²⁴⁵ *Ibid.*, p.39

²⁴⁶ *Ibid.*, p.43

Pour sa part, Madeleine Ducrocq-Poirier, dans son article « Alain Grandbois : la prose d'un poète », place quant à elle les récits historiques de l'auteur sous le signe de la nostalgie, celle-là même que l'écrivain décrit dans la préface de son recueil de nouvelles *Avant le chaos* : « J'ai écrit ces nouvelles pour retrouver ces parcelles de temps perdu, pour ressusciter certains visages évanouis, pour repêcher mes propres jours.²⁴⁷ » Donc, bien que l'auteur nous parle de Louis Jolliet, du père Marquette et de leurs aventures, ce qui est avant tout au centre de *Né à Québec*, c'est « [l]a nostalgie du Canada – du Canada de sa mémoire primordiale » et c'est avec « un évident bonheur, [qu']il se rapatrie, littérairement parlant, en évoquant le spectacle permanent “ de joie, de mystère et de jeu ” [...]»²⁴⁸ Cette critique poursuit en soulignant que Grandbois, dans ce récit de Jolliet, décrit, raconte, mais que jamais il n'analyse. L'œuvre est donc là avant tout pour l'écrivain lui-même qui, alors éloigné depuis longtemps de son pays natal, narre les exploits de Louis Jolliet pour mieux explorer lui-même ce continent sauvage par le biais de l'imagination. Ducrocq-Poirier, dans les lignes qu'elle consacre à *Né à Québec* et à son protagoniste, écarte finalement entièrement l'analyse de l'œuvre au profit de la vie d'un homme « dont le destin littéraire s'est véritablement joué en poésie.²⁴⁹ » Pour elle, le spectacle qu'offrent les descriptions présentes dans la prose ne fait que dissimuler les rêves du poète, comparables à ceux de Louis Jolliet et de Marco Polo, qu'il souhaite un jour voir devenir réalité. Il ne faut pas oublier l'endroit duquel cette commentatrice prononce son texte, soit un colloque organisé par le Centre de recherches en poésie québécoise d'aujourd'hui de l'Université de Toronto, ce qui explique peut-être pourquoi cet article ne parle de la prose de l'auteur qu'à la lumière des seules œuvres qui ici ne comptent vraiment, les recueils de poésie. On sent clairement chez Ducrocq-Poirier une forme de désintéret pour les récits historiques de Grandbois. Toutefois, la lecture de ceux-ci peut tout de même s'avérer digne d'intérêt si le lecteur adopte cette conception proustienne de la littérature où toujours, l'écrivain se raconte :

Aborder Alain Grandbois en le considérant essentiellement comme un poète ne prédispose pas à juger de sa prose pour elle-même. Or les textes en prose d'Alain Grandbois manifestent surtout, pour appliquer ici la parole d'Albert Camus, l'histoire des nostalgies et des tentations de leur auteur [...]. La littérature est expression de soi selon

²⁴⁷ A. GRANDBOIS. *Avant le chaos*, Éditions modernes, Montréal, 1945, p.3

²⁴⁸ M. DUCROCQ-POIRIER. « Alain Grandbois : la prose d'un poète », *Grandbois vivant*, l'Hexagone, Montréal, 1990, p.55

²⁴⁹ *Ibid.*, p.61

bien des modalités et sous d'innombrables facettes... En effet, la nostalgie des lieux quittés et qu'on ne cesse de porter en soi sous-tend, comme en filigrane, les deux récits historiques que sont *Né à Québec* et *Les voyages de Marco Polo*.²⁵⁰

Ce « moi » tourmenté du poète qu'a le premier identifié Victor Barbeau en 1949 est toujours ici au centre de la compréhension de *Né à Québec* chez les critiques des années 1980-1990. Il est évident qu'encore à cette période, ce paradigme de lecture apparaît aux yeux des lecteurs comme l'unique manière de saisir le sens profond de ce récit historique. De son côté, Guy Lecomte, dans « La poétique de l'accueil dans les récits de voyages d'Alain Grandbois » reprend lui aussi ad nauseam cette conception du héros grandboisien.

On ne s'étonnera pas, évidemment, de ce que l'auteur se projette dans les aventures de ceux dont il relate les exploits. S'il s'est particulièrement attaché à Louis Jolliet et à Marco Polo, c'est que leur vie, telle que Grandbois la connaissait et l'imaginait, correspondait à ses rêves. Ainsi, en parlant de ses héros, n'a-t-il cessé de parler de lui-même.²⁵¹

Écrits dans le cadre d'un colloque organisé à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de l'auteur, il n'est pas non plus étonnant que ces critiques se rattachent plus que jamais aux liens unissant le personnage de fiction à la personnalité de Grandbois. Lecomte, au-delà de la question du rôle du protagoniste, s'intéresse surtout dans son article à la présence de la poésie dans les œuvres en prose de l'auteur. Au début de son texte, il s'interroge par ailleurs sur un thème qui a justement été abordé dans la présente étude, soit l'influence de la poésie sur la lecture des écrits en prose.

Et comme le thème central de ce colloque était « Grandbois vivant », je me suis demandé si cette survie d'Alain Grandbois, si cet intérêt actuel que nous constatons, tenait à sa prose autant à poésie, ou plutôt si son œuvre en prose ne se trouvait pas valorisée – peut-être indûment ? – par le voisinage et à cause de la richesse et du succès persistant de l'œuvre poétique.²⁵²

À ce questionnement, Lecomte n'offre finalement dans son texte que peu d'éléments de réponse. Décrivant les topoï que partagent les œuvres en prose et les recueils de poésie, le critique ne revient finalement jamais directement à cette question de la valorisation de la prose par la poésie. Ayant étudié la réception critique à long terme de *Né à Québec*, on est en mesure d'affirmer qu'il existe bel et bien un lien montrant que la « survie » de la première œuvre de Grandbois a effectivement dépendu du succès de sa poésie. Grâce à la

²⁵⁰ M. DUCROCQ-POIRIER. « Alain Grandbois : la prose d'un poète », [...], p.55

²⁵¹ G. LECOMTE. « La poétique de l'accueil », [...], p.136

²⁵² *Ibid.*, p.136

lecture de Barbeau, puis à la reprise de celle-ci par les critiques des années 1960-1970, *Né à Québec* a connu son premier mouvement de relecture, ce qui a forcément mené d'autres personnes à lire le récit en question. Sans cette relecture autobiographique et poétique du texte, on peut croire que les lecteurs de cette période – subjugués par la poésie – auraient sans nul doute complètement délaissé cet écrit qui, au premier coup d'œil, pouvait leur sembler trop tourné vers le passé (par son propos d'abord, soit la vie d'un héros de la Nouvelle-France). Conséquemment, cela atteste que le succès de la poésie et l'édification du « mythe Grandbois » ont véritablement empêché la chaîne de lecture de se rompre complètement au moment de la Révolution tranquille. Cependant, au fur et à mesure que les textes de la dernière période sont analysés, on remarque que cette relecture s'essouffle, qu'elle ne réussit pas à s'actualiser, et ce, en particulier lorsqu'il est question du protagoniste. Cela est vrai lorsqu'il est question des différents articles des années 1980, mais aussi pour ceux constituant la dernière vague de commentaires critiques sur *Né à Québec* au courant de la décennie 1990.

Nicole Deschamps, Estelle Côté et Jean Cléo Godin, par rapport au héros de *Né à Québec*, partagent ce même point de vue selon lequel Jolliet est uniquement un prétexte permettant une « expression de soi²⁵³ » de la part de l'auteur. Godin, dans « Le voyage et l'écriture » de même que dans l'introduction à l'édition critique du récit, rappelle aussi un autre texte que Blais a longuement cité dans *Présence d'Alain Grandbois*, soit « Né à St-Casimir » de Marcel Dugas, publié dans l'ouvrage *Approches* en 1942. Pendant tout un chapitre, Dugas y a écrit les années de bohème parisienne d'Alain Grandbois ainsi que les circonstances de la publication du récit que le critique et ami de l'auteur présente sous la forme du baptême d'un nouveau-né. « Dans ces passages, *Né à Québec* est comparé au fils d'une madone. L'enfant baptisé appartient donc à une espèce particulière. Consacré, il représente, pourrait-on dire, un avatar du Christ, lui-même oint.²⁵⁴ » Ce texte de Marcel Dugas a favorisé selon Marcel Fortin l'édification de la légende Grandbois²⁵⁵ : tout au long de ces pages, on mythifie en quelque sorte ses années de bohème qui ont précédé son départ vers l'Asie. En plaçant ce texte parallèlement à la description de *Né à Québec*,

²⁵³ J. BLAIS. *Présence d'Alain Grandbois*, [...] p.45

²⁵⁴ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.205

²⁵⁵ *Ibid.*, p.205-219

Godin favorise une fois de plus une lecture autobiographique du récit historique. Comment expliquer que tout au long des années 1990, cette lecture non loin de l'analyse « homme et l'œuvre » soit à ce point toujours mise de l'avant ? Cela s'explique peut-être par l'accès privilégié que ces critiques (Godin, Côté et Deschamps) ont eu aux « documents laissés par l'écrivain à sa mort en 1975²⁵⁶ » qui apportent de précieux renseignements sur la vie privée de l'auteur. Jean Cléo Godin, plus que tous les autres, considère les souvenirs de Grandbois comme la seule façon de comprendre le rôle du héros dans l'œuvre puisque « Jolliet sert avant tout de prétexte à une “ transfiguration ” dans le temps et l'espace de son propre réel²⁵⁷ ». Ce paradigme de lecture cher à Godin est une dernière fois évoqué dans l'introduction de l'édition critique qui précise que le héros de *Né à Québec* doit être perçu comme « un déplacement autobiographique, presque une “ signature ” au sens où l'entend Philippe Lejeune, Grandbois nous fait ainsi comprendre que le cheminement de Jolliet transpose celui du “ jeune garçon ” qu'il est encore [...].²⁵⁸ » Sans être erronée, cette conception du protagoniste limite par contre de nos jours toute nouvelle lecture de la première œuvre de Grandbois, car en plaçant continuellement le récit sous la connaissance de la vie de l'auteur, l'œuvre n'apparaît plus aux yeux des lecteurs ignorant le parcours de l'écrivain comme un récit offrant un personnage digne d'intérêt. La compréhension de *Né à Québec* n'ayant pas été véritablement transformée depuis les années 1970, il semble que le sens global de l'œuvre soit aujourd'hui encore lié en grande partie à son aspect autobiographique.

L'éternelle résistance générique

Malgré le passage du temps et l'évolution des théories littéraires, *Né à Québec* a continué à offrir jusqu'à ce jour une forme de résistance par rapport au classement générique. Empruntant des éléments à différents genres, les lecteurs ont dû le plus souvent, pour classer la première œuvre de Grandbois, écarter certaines facettes du texte qui ne correspondaient pas aux stéréotypes privilégiés au moment de leur lecture. La question de l'hybridité est demeurée, tout au long des différentes réceptions, l'élément catalyseur dans la critique de *Né à Québec*, car c'est la forme plurivoque du récit qui a permis aux

²⁵⁶ N. DESCHAMPS, J.C. GODIN. *Livres et pays d'Alain Grandbois*, [...], p.12

²⁵⁷ J.C. GODIN. « Le voyage et l'écriture », [...], p.104

²⁵⁸ E. CÔTÉ et J. CLÉO GODIN. Introduction à *Né à Québec*, [...], p.13

lecteurs d'y voir subséquemment une fresque rigoureusement historique et une transposition romantique d'un moi tourmenté, la biographie historique laissant place à celle toute personnelle de l'auteur. C'est par ailleurs cette dernière conception générique qui a été retenue par les critiques récents de l'œuvre.

Dans l'introduction qui précède l'œuvre, Godin et Côté précisent qu'ils ont « considéré *Né à Québec* d'abord et avant tout comme un récit historique [...]»²⁵⁹ ». En ce qui a trait aux notes critiques qui accompagnent le texte, elles apportent effectivement les « corrections ou nuances jugées nécessaires²⁶⁰ » quant au contenu historique. Toutefois, le reste du texte introductif revient rapidement à la question de l'autobiographie. En fait, dès la fin de ce même paragraphe, on indique que ce qui fait encore aujourd'hui l'intérêt de l'œuvre repose surtout sur cette « marque de la personnalité de l'écrivain²⁶¹ » qu'on retrouve continuellement au fil des pages. Pour Nicole Deschamps, *Né à Québec* dépasse la fresque historique et peut être perçu comme un premier roman dans lequel l'auteur offre « une défense et [une] illustration de son propre cheminement, en même temps qu'une entreprise de légitimation et de célébration de la lignée familiale [...]»²⁶² ». Le récit historique se rapproche alors du mythe à partir duquel on reconnaît cette « volonté de célébrations des origines²⁶³ », celles d'abord de la famille de Grandbois dont il se préoccupe particulièrement selon Deschamps. Ici encore, on favorise le même paradigme de lecture qui transforme *Né à Québec* en « l'esquisse d'une quête d'identité²⁶⁴ ». Le récit est donc bel et bien une biographie, non pas seulement celle de Jolliet dans l'histoire de la Nouvelle-France, mais surtout « celle d'Alain dans la lignée des Grandbois²⁶⁵ ».

On se souvient qu'au moment de la première réception, la question du genre correspondant le mieux à *Né à Québec* a été l'un des sujets les plus souvent abordés dans les articles critiques. Offrant une certaine résistance à tout classement définitif puisqu'elle

²⁵⁹ E. CÔTÉ et J. CLÉO GODIN. Introduction à *Né à Québec*, [...], p.18

²⁶⁰ *Idem.*

²⁶¹ *Idem.*

²⁶² *Idem.*

²⁶³ N. DESCHAMPS. « Du mythe des origines à l'origine des récits historiques », [...] p.51

²⁶⁴ *Ibid.*, p.52

²⁶⁵ *Idem.*

emprunte à trop de pratiques différentes, l'œuvre a fini par être considérée uniquement comme un récit tel que l'indiquait son sous-titre, sans qu'on prenne la peine de trop définir cette pratique d'écriture problématique. Durant cette période, les lecteurs ont montré un grand enthousiasme à voir l'histoire d'une époque bien connue prendre vie de façon originale et inusitée. Grandbois étant alors inconnu par la critique, les commentaires se sont structurés uniquement à partir de ce texte surprenant qui, sans qu'on sache vraiment comment, offrait une image de la Nouvelle-France où l'on a retrouvé « à chaque page le sentiment très net de la réalité²⁶⁶ ». Si dans les années 1960-1970 les critiques se détachent de l'idée de la fresque historique pour parler plutôt d'autobiographie, force est de constater qu'aujourd'hui ce classement générique n'a pas vraiment évolué. En continuant de placer *Né à Québec* dans cette catégorie propre à une vision selon laquelle toute l'histoire de Jolliet n'est que prétexte et qui tente continuellement d'identifier les moments dans le texte où il est possible de reconnaître la personnalité de l'auteur, les critiques récents ont écarté de nombreux aspects intéressants de l'œuvre qui auraient pu mener à une reconsidération du genre. En s'attachant à la réception critique de cette période, on a d'abord cru qu'en adoptant un angle d'analyse empruntant à la mythocritique, les lecteurs seraient en mesure d'offrir une nouvelle relecture de l'œuvre, mais en demeurant invariablement attachés au mythe des origines ces commentateurs ont finalement parlé davantage de l'homme que du récit, le côté autobiographique du texte étant à leurs yeux d'une trop grande importance pour être ignoré. Puisque les derniers critiques ne proposent en fin de compte que peu de nouveaux éléments à la compréhension du texte, on peut affirmer que cette question du genre n'a pas véritablement progressé depuis la précédente période. Dans les années 1980-1990, on présente toujours *Né à Québec* comme une œuvre très personnelle, une sorte d'autobiographie dans laquelle le lecteur pourra y retrouver les rêves de jeunesse de Grandbois.

²⁶⁶ V. BARBEAU. « Au fil de l'heure : *Né à Québec...* », *La Presse*, 10 janvier 1934, p.11

L'examen de cette dernière réception a apporté plusieurs réponses à notre problématique de départ. Pour qu'une œuvre puisse continuer à intéresser de nouveaux lecteurs au fil du temps et des générations, il est absolument nécessaire que le regard qu'on porte vers celle-ci se transforme, au moins en partie, afin de renouveler l'intérêt pour cet écrit. Ce qu'on observe depuis les années 1980 dans le discours à l'égard de *Né à Québec*, c'est que les critiques réactivent sans cesse les mêmes virtualités dans l'œuvre, et ce, à partir d'un même stéréotype, le « mythe Grandbois » qui met constamment de l'avant la vie extraordinaire de l'auteur dans l'analyse du récit. Cette glorification personnelle a assurément débuté dans les années 1960, alors que les poètes de la génération de l'Hexagone découvrent dans la poésie de Grandbois un symbole de modernité auquel se rallier. Ces poètes et de façon plus générale, le discours intellectuel dominant de l'époque, font de Grandbois l'un des pères de la modernité artistique au Québec. Les plus jeunes surtout, ceux qui participeront à l'éclosion de la poésie du pays se réclament de la poésie grandboisienne. « Dès la parution des *Îles de la nuit*, Alain Grandbois reçut un accueil fervent, non pas tant de ceux de sa génération que de jeunes lecteurs qui auraient pu être ses fils et qui reconnaissent en lui un guide.²⁶⁷ » Ces mêmes jeunes, dont ceux d'entre eux qui créent en 1963 la revue *Parti pris*, orientent grandement le discours sur l'œuvre de Grandbois au point de mettre de l'avant ce phénomène complexe qu'est un mythe littéraire²⁶⁸. La critique recherche alors à singulariser l'auteur, à le dégager de l'espace commun et ce processus repose avant tout sur deux thèmes qui, jusque dans les années 1990, ont largement orienté la lecture de toute son œuvre : d'un côté, Grandbois est un voyageur au long cours qui a parcouru de façon aventureuse le globe et de l'autre, il a écrit une œuvre poétique dans laquelle on peut lire son insatisfaction et son angoisse existentielle. Alors que l'auteur occupe une place toujours plus grande dans l'espace public, la compréhension de l'œuvre passe par la connaissance de ces thèmes qui ont fait le mythe²⁶⁹. De la fin de la décennie 1940 jusqu'à sa mort en 1975 (qui coïncide avec la publication de l'ouvrage *De l'Ordre et de l'Aventure* dans lequel Blais vante le poète), le

²⁶⁷ J. BLAIS. *Présence d'Alain Grandbois*, [...], p.232

²⁶⁸ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.319

²⁶⁹ Le mythe s'abreuve toujours à plusieurs sources : l'œuvre, surtout si elle tend à l'autobiographie (on pense d'abord à *Avant le chaos* et *Visages du monde*), la biographie de l'auteur, les entrevues qu'il donne et la place qu'il occupe dans l'espace public (Grandbois a par ailleurs animé de nombreuses émissions radiophoniques diffusées par Radio-Canada dans les années 1950-1960, en plus d'y être journaliste).

« mythe Grandbois » a connu une fulgurante ascension qui en fait « un artiste émérite maintenu au panthéon des lettres québécoises, sinon universelles.²⁷⁰ » Pour plusieurs, l'œuvre d'Alain Grandbois est la preuve qu'il existait, dans la première moitié du XX^e siècle, des écrivains québécois hors de l'ordinaire et qui ont offert au monde entier des œuvres d'une qualité impeccable²⁷¹. Le problème, du moins lorsqu'on s'intéresse à la réception de *Né à Québec* (cela est par ailleurs probablement aussi le cas pour *Les voyages de Marco Polo*), c'est qu'au-delà de la mort de l'auteur, l'édification du mythe autour de l'auteur en est venue à occuper une partie prédominante dans le discours à son propos. Certes, la « survie » de cet écrit a dépendu pendant de nombreuses années du succès de la poésie et de la popularité de l'homme, ce qui a par ailleurs mené au premier mouvement de relecture de *Né à Québec*. Cette perspective autobiographique du récit historique, initiée par Victor Barbeau et développée par Jacques Blais et Madeleine Greffard, a été si populaire qu'encore aujourd'hui, elle apparaît aux critiques comme la seule orientation à considérer pour bien comprendre le sens de la première œuvre de Grandbois. Pourtant, en désirant constamment voir autre chose qu'une fresque historique en *Né à Québec*, les critiques ont fini par écarter de nombreux volets de l'œuvre qui, entre 1933 et 1936, avaient été au centre des vives discussions à propos du récit. Le thème de l'histoire par exemple, a été réduit à un prétexte, à l'image d'un écran dissimulant la personnalité de Grandbois et permettant au mythe des origines de s'amplifier sans cesse. La littérature étant avant tout un effet de lecture « qui dépend de l'attitude qu'on adopte à l'égard du texte²⁷² », il n'est pas étonnant de constater qu'une même posture mène toujours en quelque sorte aux mêmes conclusions. Il reste maintenant à identifier les facteurs expliquant pourquoi la relecture autobiographique a dominé le discours sur le l'œuvre jusque dans les années 1990 et en quoi ce phénomène de lecture peut expliquer le peu d'intérêt que suscite le récit en question auprès de nouveaux lecteurs.

À l'occasion de la mort de l'auteur, plusieurs critiques et artistes tiennent à souligner d'une part l'influence déterminante de sa poésie et d'autre part, les événements hors du

²⁷⁰ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.207

²⁷¹ *Ibid.*, p.209

²⁷² J.-L. DUFAYS. *Stéréotype et lecture* [...], p.209

commun qui ont ponctué ses nombreux voyages. Des émissions spéciales²⁷³ sont alors organisées à la radio et à télévision et les invités (Pierre Emmanuel, René Garneau, Jean-Guy Pilon, Jacques Brault et Gilles Marcotte) rappellent l'importance de ce précurseur de la modernité québécoise, membre fondateur de l'Académie canadienne-française et triple récipiendaire du prix David. On revient alors longuement sur la parution de son dernier ouvrage, paru quelques années plus tôt en 1971, *Visages du monde*, recueil de textes autobiographiques dans lequel l'auteur raconte par épisodes sa vie et ses voyages. Alors que les études littéraires se développent au Québec, que les critiques adoptent par rapport à l'œuvre de Grandbois de nouvelles perspectives basées sur la mythocritique et la transtextualité, on observe que le parcours personnel de l'auteur demeure tout de même très présent dans l'analyse des textes. Si la popularité grandissante du structuralisme a mené la critique à lire sa poésie en vase clos²⁷⁴, la lecture de ses œuvres en prose est toujours demeurée étroitement liée à une conception « homme et œuvre », ces écrits devenant de plus en plus attirants chez les critiques de Grandbois pour les informations personnelles qu'elles pouvaient contenir. La mort de l'auteur offre une occasion de plus à la critique de célébrer cet homme, critique qui « crée des " légendes " », « fabrique des " héros " » et qui « contribue également à édifier des " mythes. " »²⁷⁵ La présence au-delà des années 1970 de cette relecture autobiographique de *Né à Québec* s'explique aussi par la découverte d'informations inédites sur la vie de l'auteur alors que se prépare l'édition critique du récit. Dès le début des années 1980²⁷⁶, certains commentateurs de l'œuvre grandboisienne dont Estelle Côté, Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin ont la chance d'être introduits aux documents laissés par l'écrivain à sa mort en 1975 : journal intime, écrits de jeunesse, correspondance, œuvres non publiées, bref tout un ensemble de textes et d'images renseignant ces admirateurs d'Alain Grandbois sur son parcours artistique et sa vie intime. Il va de soi qu'en prenant connaissance de ces écrits, ces chercheurs de l'Université de Montréal ont tissé des liens entre ses œuvres et certains moments phares,

²⁷³ Informations tirées du Centre d'archives Gaston-Miron. *Collection SRC*, [En ligne], <http://www.crlq.umontreal.ca>. (Page consultée le 16 janvier 2016)

²⁷⁴ Voir « *Les Îles de la nuit* : prestiges d'un titre », « Lecture structurale d'Alain Grandbois : le poème " Le rêve s'empare..." des *Îles de la nuit* » et « L'espace comme métaphore dans *L'Étoile pourpre* d'Alain Grandbois » dans F. GALLAYS, Y. LALIBERTÉ. *Alain Grandbois. Prosateur & poète*, [...], p.93-155

²⁷⁵ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], 4^e de couverture

²⁷⁶ N. DESCHAMPS, J.C. GODIN. *Livres et pays d'Alain Grandbois*, [...], p.12

certaines rencontres décisives dans la vie de Grandbois. On peut donc croire qu'en se familiarisant avec ces détails intimes, ces critiques, ceux ayant offert les derniers articles d'importance sur *Né à Québec*, ont eux aussi adopté un regard autobiographique du récit et tenté d'enrichir la relecture développée par Barbeau, Brault²⁷⁷, Greffard et Blais.

Comme l'a indiqué Patrick Moreau dans l'introduction de son essai *Alain Grandbois est-il un écrivain québécois?*, rares sont aujourd'hui les étudiants et mêmes les professeurs (du moins les plus jeunes) qui connaissent l'œuvre de Grandbois ou encore qui sont conscients de la notoriété qu'a autrefois connue cet auteur majeur de la littérature québécoise : « Quelque part en route, entre 1960 et aujourd'hui, la chaîne semble s'être rompue...²⁷⁸ » Ce qui ressort avant tout de l'étude des commentaires critiques les plus récents, c'est que l'édification du « mythe Grandbois » a nui à long terme à la diversité des lectures de *Né à Québec*. En liant, dès que cela était possible, le contenu de l'œuvre à la vie de l'auteur, les derniers critiques ont finalement considérablement réduit l'interprétation du récit. Cette relecture qui a autrefois mené à découvrir de nouvelles qualités à *Né à Québec*, a fini par s'essouffler complètement. Il faut ici préciser que ces critiques, à aucun moment dans leurs analyses, n'ont tort en percevant dans le récit de Jolliet une célébration du mythe des origines. Leurs études sont dans l'ensemble très bien structurées et forment un tout homogène et cohérent. Mais l'impression générale que nous donnent ces textes critiques est que la valeur littéraire de *Né à Québec*, surtout en comparaison au reste de la production de l'auteur, réside surtout dans son rapport au « mythe Grandbois ». Lorsque le lecteur considère avant tout ce récit comme une forme d'autobiographie, il adopte nécessairement une perspective selon laquelle ce qu'il cherche avant tout, c'est, pour reprendre l'expression de Ducrocq-Poirier, « l'histoire des nostalgies et des tentations de [l']auteur.²⁷⁹ » Pour toute une génération de lecteurs et d'admirateurs de la poésie de Grandbois, les œuvres en prose ont surtout le mérite de

²⁷⁷ Deschamps et Godin, dans l'introduction de *Livres et pays d'Alain Grandbois*, soulignent que leur collègue Jacques Brault a été d'une influence certaine dans leur analyse de l'œuvre, celui-ci ayant connu personnellement Grandbois et possédant une exceptionnelle connaissance de ses écrits. « [S]a lecture a grandement nourri les nôtres et elle continue d'inspirer nos recherches. » dans N. DESCHAMPS, J.C. GODIN. *Livres et pays d'Alain Grandbois*, [...], p.12

²⁷⁸ P. MOREAU. *Alain Grandbois est-il un auteur québécois?*, [...], p.10

²⁷⁹ M. DUCROCQ-POIRIER. « Alain Grandbois : la prose d'un poète », [...], p.56

précéder ses recueils poétiques. On cherche alors dans les aventures de Jolliet (et de Marco Polo) cette « transposition nostalgique d'un moi insatisfait et tourmenté », ce « refus d'obéissance aux servitudes du présent », finalement cette « fuite ailée dans le temps et dans l'espace²⁸⁰ », énoncés qui décrivent peut-être mieux le caractère des *Rivages de l'homme* que celui de *Né à Québec*. Mise en parallèle jusqu'à l'excès avec l'esprit qui transcende tous les recueils de poésie de l'auteur, la première œuvre a finalement cessé d'être lue pour elle-même.

De nos jours, il faut reconnaître que le fameux « mythe Grandbois » n'est plus. Au moment de parler de la naissance de la poésie moderne au Québec, les professeurs présentent plus souvent le cas de Saint-Denys Garneau²⁸¹ et si l'on évoque bel et bien Alain Grandbois, ce sera certainement pour parler de sa poésie, en particulier des *Îles de la nuit* comme le démontre l'accent mise sur ce recueil dans les anthologies de la littérature québécoise²⁸². Il est assez clair qu'aujourd'hui, l'intérêt pour *Né à Québec* devra passer par d'autres thèmes que celui de la portée autobiographique du récit, cette perspective ne pouvant intéresser que ceux ayant certaines affinités avec la biographie de l'auteur lui-même. Si l'on désire intéresser de nouveaux lecteurs à ce récit de Louis Jolliet, il faudra nécessairement proposer une lecture différente que celle actuellement présentée par le discours institutionnel, ici représenté par les différents textes des responsables de l'édition critique de la Bibliothèque du Nouveau Monde. La première œuvre de Grandbois, acclamée dès sa publication il y a de cela plus de quatre-vingts ans, est d'une valeur littéraire bien assez grande pour qu'on la lise autrement que selon le seul stéréotype de l'autobiographie.

²⁸⁰ V. BARBEAU. « Les livres : Alain Grandbois – *Né à Québec* », *Liaison*, vol. III, n.24, avril 1949, p.21

²⁸¹ M. BIRON, F. DUMONT, É. NARDOUT-LAFARGE, *Histoire de la littérature québécoise*, [...], p.261

²⁸² C. VAILLANCOURT. *L'anthologie de la littérature québécoise*, Beauchemin, Montréal, 2013, 296 p. et M. LAURIN. *Anthologie de la littérature québécoise*, CEC, Montréal, 2009, 319 p.

Conclusion

Synthèse des lectures

Au moment de la parution de *Né à Québec* à Paris en 1933, Alain Grandbois est un écrivain complètement inconnu de la critique québécoise de l'époque. L'œuvre en question qui ne comprend alors aucune préface, mais plutôt un sous-titre (*Louis Jolliet. Récit*) oriente déjà la position des lecteurs devant ce texte : on croit avoir affaire à un écrit de type hagiographique comme on en retrouve plusieurs depuis longtemps au Québec et dans lesquels on glorifie la vie d'un saint ou encore d'un héros de l'histoire. Les lecteurs remarquent rapidement que le récit de Grandbois s'éloigne considérablement du modèle auquel ils ont d'abord cru bon de le rattacher. En fait, *Né à Québec* provoque une véritable onde de choc dans le milieu des lettres québécoises des années 1930, et ce, pour plusieurs raisons, à commencer par son traitement de l'histoire.

Muni d'une courte bibliographie (bien qu'elle ne respecte pas les normes universitaires de l'époque), *Né à Québec* est perçu par certains lecteurs comme un véritable ouvrage d'histoire que l'auteur aurait à peine romancé. Pourtant, le style de l'œuvre est trop vif et moderne, il s'éloigne trop des monographies historiques habituelles pour qu'on considère véritablement ce récit comme de l'histoire. Les faits historiques rapportés dans l'œuvre sont justes, mais les descriptions présentes dans le texte offrent aussi une forme de lyrisme hors du commun. Les critiques adoptant une vision plus traditionnelle de la littérature, dont Robert Rumilly, Olivar Asselin et Albert Pelletier, réagissent négativement à l'égard de l'hybridité du récit. Selon eux, l'histoire n'est pas un matériau littéraire que l'écrivain peut manipuler à sa guise. Ainsi, Grandbois aurait dû s'en tenir strictement aux faits ou encore se détacher de la crédibilité historique pour pleinement adopter un ton plus glorificateur et nationaliste. Les critiques modernes, quant à eux, font de *Né à Québec* un modèle à suivre surtout pour sa manière alors inédite de traiter l'histoire, de surcroît celle de la Nouvelle-France. Pour une première fois, il semble qu'un écrivain, grâce à son érudition et à ses talents littéraires, est en mesure de faire jaillir la vie des arides documents historiques. On compte parmi ces admirateurs Victor Barbeau, Roger Duhamel et particulièrement Maurice Hébert qui signe en 1934 un long article sur *Né à Québec* dans lequel il compare Alain Grandbois à Louis Hémon. Pour ces critiques,

ce jeune auteur est une sorte d'alchimiste qui, sans qu'on sache vraiment l'expliquer, marie la poésie et la prose et offre au public une fresque historique vivante et captivante.

Le thème du héros, particulièrement audacieux puisqu'il s'agit d'un héros national canadien, provoque au moment de la réception immédiate de vives réactions. D'une part, les tenants d'une vision traditionnelle de la littérature considèrent le Jolliet de Grandbois (en particulier Albert Pelletier) comme une figure diminuée qu'ils jugent dénaturée. Plus proche du dandy que du viril explorateur, on critique l'auteur avec gravité puisqu'il a désacralisé l'histoire en refusant de faire de Louis Jolliet un être de légendes. À l'autre bout du spectre, les critiques modernes applaudissent cette façon de présenter cette figure de l'histoire, non pas comme une statue immuable, mais bien comme un homme avec ses qualités et ses défauts. La question du héros est un thème si important dans cette réception qu'elle provoque une polémique dans les pages des journaux *Le Canada* et *Le Devoir* où un simple lecteur, Georges Rousseau, se porte à la défense de Grandbois et du protagoniste de *Né à Québec*. Pour Rousseau, mais aussi pour l'ensemble des critiques modernes comme Barbeau et Duhamel, l'écrivain a réussi à faire de Jolliet un être accomplissant des exploits sans pour autant appartenir à une instance surhumaine.

Le genre définissant le mieux *Né à Québec* a sans nul doute été la thématique causant le plus d'ennuis aux premiers critiques. À cause de son contenu et de son apparente rigueur historique, les commentateurs ne peuvent considérer le texte comme une œuvre de fiction et pourtant, le récit est trop romancé pour qu'on le perçoive comme une biographie. Il faut préciser que le genre qu'est la biographie romancée, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'est alors que peu ou pas développé au Québec. Comme l'a indiqué Camille Roy en 1939, Alain Grandbois est le premier à écrire une œuvre de valeur en adoptant cette pratique d'écriture. Lors de cette réception initiale, on ressent une forme de résistance générique à l'égard de *Né à Québec*, œuvre surprenante et difficilement classable pour ces premiers critiques.

On retient d'abord et avant tout de cette première réception de l'œuvre la diversité des commentaires émis et la polémique littéraire que cette publication a engendrée entre les

critiques. Ne pouvant entrer en communication ni avec l'écrivain ni avec l'éditeur, les critiques se sont rabattus sur le texte et ne pouvant se fier sur aucune préface, ils se sont avant tout basés sur le contenu pour l'interpréter de façons parfois bien différentes. Ces « critiques d'hier ne disposaient pas des outils conceptuels et méthodologiques d'aujourd'hui, mais ils aimaient la littérature et les livres qu'ils prenaient le temps de lire et qu'ils s'honoraient de répandre.²⁸³ » Cette première réception a aussi démontré que les lecteurs québécois des années 1930 sont prêts à lire une histoire moins édifiante qui s'éloigne de la nécessité de constamment mettre de l'avant des thèses nationalistes au sein de ce type d'écrits. C'est l'une des premières fois dans l'histoire de la littérature québécoise où un écrivain présente l'histoire de la Nouvelle-France sans en faire un faisceau de causalités fortes comme c'était autrefois si souvent le cas. C'est sans doute aussi pour cette raison que plusieurs lecteurs dont Maurice Hébert et Victor Barbeau ont perçu en *Né à Québec* un modèle littéraire à suivre. Revenant à la question de la diversité des commentaires, on constate que malgré la parution de quelques critiques négatives, un nombre beaucoup plus grand de lecteurs ayant grandement apprécié le récit ont tenu à partager de façon écrite leur appréciation du travail de l'auteur. Ces derniers ont aussi offert des articles plus profonds et plus détaillés (surtout chez Hébert) dans lesquels l'interprétation de l'œuvre se base perpétuellement sur les mêmes stéréotypes : d'une part celui de l'histoire renouvelée qui donne l'impression au lecteur de voir revivre devant ses yeux cette époque grandiose de l'histoire et d'autre part cette considération pour un héros humain qui remplace celui issu du traitement hagiographique. C'est à partir de ces deux thématiques que s'élabore le discours dominant. Construite d'abord à partir d'une accumulation d'articles épars, l'interprétation dominante s'affirmera de manière homogène à partir de 1948, au moment où le récit entre la collection du Nénuphar. Les mêmes stéréotypes sont alors mis de l'avant et le sens qu'on donne à *Né à Québec* demeure inchangé. Grandbois ayant fait ses preuves comme écrivain et poète, il jouit alors d'une notoriété grandissante et très peu de détracteurs osent ouvertement le critiquer.

²⁸³ M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.332

Il faut attendre les années 1960 pour voir un mouvement de relecture se créer à propos de *Né à Québec*. La publication entre-temps de trois recueils de poésie, *Les îles de la nuit* (1944), *Les rivages de l'homme* (1948) et *L'étoile pourpre* (1957), a profondément transformé la perception des critiques et du public à l'égard de l'auteur : celui-ci est avant tout un poète, potentiellement l'un des plus grands de toute l'histoire de la littérature québécoise. Ainsi, la connaissance de ces poèmes, mais aussi de la personnalité de l'artiste, a considérablement modifié l'interprétation de *Né à Québec*. Toute une génération de lecteurs et de poètes voit maintenant en Alain Grandbois un père spirituel, un mentor, l'un des rares artistes avant-gardistes appartenant à une autre époque que la leur. Alors en pleine Révolution tranquille, les critiques littéraires s'intéressent davantage au temps présent qu'au passé. Ainsi, c'est un tout autre regard qui s'est alors posé sur le premier récit publié par le poète admiré. Pendant cette période (1960-1970), on observe dans la réception de *Né à Québec* une forme de passage entre l'ancienne interprétation dominante – qui plaçait l'histoire au cœur de ses propos – à une relecture caractérisée par deux autres thèmes, soit la présence de poésie et celle de la personnalité de l'auteur. Ces thématiques deviennent maintenant le catalyseur du sens. La poésie, de manière générale, étant devenue plus importante dans le discours littéraire québécois que tout autre genre, il n'est pas étonnant, considérant aussi la notoriété de Grandbois, qu'on relise son récit à la lumière de ses recueils de poèmes. Ayant découvert à la lecture de ses vers un être tourmenté et en quête de lui-même, c'est cette figure que les lecteurs recherchent avant tout dans *Né à Québec* et qu'ils retrouvent en Louis Jolliet, personnage permettant à Grandbois de se projeter dans le récit. Ipso facto, l'œuvre devient une autobiographie dissimulée sous le couvert d'une fresque où l'histoire est finalement secondaire. Bien que cette interprétation puisse paraître exagérée pour certains, elle a certainement le mérite d'avoir fait revivre le récit durant une période pendant laquelle les lecteurs à première vue ne semblent peu enclins à s'intéresser à un récit historique sur la Nouvelle-France et la vie d'un explorateur du XVII^e siècle.

Finalement, on retrouve dans les années 1980-1990 la réception critique de l'œuvre alors que les chercheurs de l'Université de Montréal préparent l'édition critique de *Né à Québec* dans la collection Bibliothèque du Nouveau Monde. Ayant accès à un ensemble

de documents inédits de l'auteur, ces critiques adoptent une perspective intertextuelle : le récit en question est alors mis en relation avec différents écrits de Grandbois ainsi qu'avec les lectures marquantes de l'écrivain (comme la Bible par exemple). Alors que certains critiques des années 1980 comme Guy Lecomte et Madeleine Ducrocq-Poirier reprennent la lecture autobiographique sans véritablement y apporter des éléments nouveaux, l'analyse effectuée par Nicole Deschamps, Jean Cléo Côté et Estelle Côté a quant à elle le mérite de porter la question du mythe des origines dans l'œuvre à son point culminant. Ces critiques se sont inspirés de l'étude de François Gallays qui a démontré dès 1979 que l'histoire dans *Né à Québec* est continuellement mise au service du mythe et que l'auteur a dû utiliser d'habiles pratiques d'écriture afin de créer chez le lecteur l'impression du réel. Bien qu'on l'explique autrement, c'est toujours ce même stéréotype du mythe des origines qui est au centre des propos des critiques. Si l'on peut avancer que l'analyse présente dans les derniers commentaires amplifie cette relecture autobiographique, on ne peut pas non plus nier que celle-ci s'essouffle considérablement. Ne se penchant que très rarement sur le texte lui-même, la compréhension de l'œuvre passe constamment par le rapport à la vie de l'auteur, aux circonstances d'écriture de *Né à Québec* et à la personnalité de l'auteur identifiée chez le protagoniste. Avec ces derniers textes critiques, les commentateurs des années 1990 font la preuve que cette lecture de l'œuvre ne peut être davantage développée puisqu'en se positionnant de la même manière que les critiques des années 1970, les derniers lecteurs ont finalement sans cesse activé les mêmes virtualités. Cela s'explique par l'influence qu'a eue chez ces critiques la fascination pour la vie et le parcours de l'auteur. En édifiant éternellement le « mythe Grandbois », la critique a trop souvent oublié le texte. En fait, pour faire en sorte que le récit en question corresponde au mythe, les analystes ont en fin de compte écarté plusieurs aspects autrefois jugés intéressants de l'œuvre.

Retour sur la problématique

Cette étude avait pour but d'identifier les différents facteurs permettant d'expliquer le paradoxe voulant que la première œuvre d'Alain Grandbois, un écrivain majeur de la littérature québécoise, soit tombée dans l'oubli bien qu'à sa parution, elle ait été largement acclamée par la critique et le public qui y ont vu un texte important permettant

aux lettres de se moderniser. De nos jours, comme en témoignent les propos de Patrick Moreau, mais aussi par la place mineure qu'occupe *Né à Québec* dans les anthologies littéraires, le récit en question a été singulièrement délaissé depuis près de vingt ans, c'est-à-dire depuis la publication des derniers commentaires critiques à son égard. En retraçant l'histoire de la réception du texte, de 1933 à nos jours, il a d'abord et avant tout été question de comprendre comment ce discours critique s'est transformé au fil du temps et d'interpréter les modifications du sens projeté sur l'œuvre afin de produire des éléments de réponse à notre problématique de départ.

Paradoxalement, l'édification du « mythe Grandbois », preuve de la grande admiration pour l'auteur et son œuvre de la part de toute une génération de lecteurs, a finalement étouffé la compréhension de *Né à Québec* à long terme. À partir du moment où le récit a été lu de manière autobiographique, il semble que ce point de vue a occupé un espace toujours plus grand dans le discours sur l'œuvre. Chez les lecteurs connaissant déjà la vie et l'œuvre d'Alain Grandbois, cette relecture est fascinante puisqu'elle permet une fois de plus de découvrir dans le récit de cet explorateur des traits propres à la personnalité de l'auteur. Le problème réside plutôt chez ceux qui ne sont aucunement familiers avec cet auteur, la lecture autobiographique n'étant attirante que si l'on connaît minimalement le destin de Grandbois. Au moment de la réception immédiate, alors que l'auteur n'a absolument aucune notoriété, le récit est généralement considéré comme une œuvre moderne et universelle dont la forme transforme l'histoire en une fresque vivante et intéressante pour tous les lecteurs, qu'ils soient du Québec ou d'ailleurs. De nos jours pourtant, le texte est presque uniquement mis en relation avec l'homme qui l'a écrit. *Né à Québec* étant un ouvrage hybride qui emprunte à plusieurs genres, la critique a en fin de compte réduit son interprétation afin de pouvoir l'inclure plus largement dans l'œuvre générale de l'auteur, selon une même ligne directrice. Cela a fait en sorte qu'au moment d'approcher pour une première fois cet auteur, le récit n'apparaît pas aux yeux du nouveau lecteur comme un choix attrayant. Ayant fait son entrée dans la collection du Nénuphar en 1948 puis dans celle de la Bibliothèque du Nouveau Monde en 1994, la première œuvre de Grandbois mérite à juste titre d'être considérée comme un classique québécois. Au-delà de ses qualités autobiographiques, *Né à Québec* a légitimé la pratique

de la biographie romancée comme pratique d'écriture et a montré que face à son sujet, quel qu'il soit (même l'histoire mythifiée de la Nouvelle-France), l'artiste devrait toujours demeurer libre. Ce sont ces caractéristiques que l'on oublie de nommer lorsqu'il est question de *Né à Québec* dans les anthologies et dans les ouvrages sur l'histoire littéraire québécoise. Sans jamais tenir des propos nationalistes, Grandbois a réussi dans cette œuvre à parler du pays, à transmettre son histoire par la prose et à vanter sa beauté par la poésie. S'il est vrai qu'il faut avant tout considérer Alain Grandbois comme un poète, l'un des plus grands de l'histoire du Québec, il ne faut pas non plus oublier qu'il a aussi produit une œuvre en prose d'une qualité remarquable et que celle-ci vaut la peine d'être lue pour ses qualités littéraires intrinsèques.

De nos jours, alors que le roman ne pourrait être plus populaire, le renouvellement de l'intérêt général pour *Né à Québec* devrait peut-être passer par ses qualités en tant que roman historique et se détacher de sa portée autobiographique. Les Québécois d'aujourd'hui ayant une relation moins complexifiée avec le passé que ceux du temps de la Révolution tranquille, il serait important de mettre à nouveau de l'avant les caractéristiques historiques de ce récit. Constatant un regain d'intérêt depuis plusieurs années maintenant pour les éléments folkloriques et traditionnels de l'histoire québécoise²⁸⁴²⁸⁵, *Né à Québec* pourrait intéresser une fois de plus les lecteurs par son traitement unique de l'histoire coloniale, traitement qui diffère grandement de ceux que l'on retrouve dans les romans historiques récents. De plus, ce récit, bien que publié en 1933, a aussi le mérite d'être à ce jour assez juste historiquement. Ainsi, la popularité de *Né à Québec* devra dans le futur davantage passer par l'histoire de la Nouvelle-France que par celle de la vie de son auteur. Comme l'a déjà écrit Denis Saint-Jacques à propos du rôle du roman historique dans la culture générale, la connaissance de « l'Histoire passe par les histoires, sinon elle n'existe pas...²⁸⁶ »

²⁸⁴ S. POULIOT. « Le roman historique : lieu idéologique et identitaire », *Lurelu*, vol.18, n.3, 1996, p.6

²⁸⁵ M.-C. BLAIS. « Les sagas historiques : histoire(s) pour tous », *La Presse*, 1^{er} février 2014

²⁸⁶ D. SAINT-JACQUES. « Le roman historique », *Nuit blanche, magazine littéraire*, n.22, 1986, p.43

Bibliographie

Œuvres d'Alain Grandbois (présentées dans le mémoire)

GRANDBOIS, Alain. *Né à Québec*, Paris, Albert Messein, 1933, 256 p.

GRANDBOIS, Alain. *Né à Québec*, Coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1994, 756 p.

GRANDBOIS, Alain. *Les voyages de Marco Polo*, Bernard Valiquette, Montréal, 1941, 229 p.

GRANDBOIS, Alain. *Avant le chaos*, Éditions modernes, Montréal, 1945, 201 p.

GRANDBOIS, Alain. *Les Îles de la nuit*, Parizeau, Montréal, 1944, 135 p.

Textes critiques à l'étude (selon les périodes présentées)

(1933-1951)

ASSELIN, Olivar. « La vie littéraire : *Né à Québec...* d'Alain Grandbois », *Le Canada*, 8 janvier 1934, p.2

BARBEAU, Victor. « Au fil de l'heure : *Né à Québec...* », *La Presse*, 10 janvier 1934, p.11

BEAUCHAMP, Jacques. « Lectures : nénuphar et ceinture fléchée », *L'École canadienne*, vol. XXV, n.7, mars 1950, p.434

BÉGIN, Émile. « Pour vos lectures du soir : la collection du Nénuphar », *La revue de l'Université Laval*, vol. III, n.7, mars 1949, p.622

BERGER, Henri. « *Né à Québec* par Alain Grandbois », *Le Temps*, 6 mai 1949, p.3

BERNARD, Henri. « Les lettres : le Louis Jolliet d'Alain Grandbois », *Le Travailleur*, Worcester, 24 mars 1949, p.2

BERTRAND, Camille. « Les livres et leurs auteurs : *Né à Québec...* Louis Jolliet par Alain Grandbois », *Le Devoir*, 26 octobre 1935, p.8

BONENFANT, Jean-Charles. « Grandbois, Alain. *Né à Québec : Louis Jolliet, récit* », *Culture*, vol. X, n.2, juin 1949, p.206

BRUNET, Adrien-Marie. « L'esprit des livres : Alain Grandbois – *Né à Québec...* Louis Jolliet : récit », *Revue dominicaine*, vol. XL, n.4, avril 1934, p.321-323

CHAPUT-ROLLAND, Solange. « La critique des livres. Alain Grandbois : *Né à Québec* », *Amérique française*, t.I [n.4], 1948-1949, p.88

CHAUVIN, Jean. « Livres et revues », *La revue populaire*, vol. XXVII, n.2, février 1934, p.56-57

DAVIAULT, Pierre. L'Almanach de la langue française 1935, dans M. FORTIN. *Histoire d'une célébration* [...], p.300

DESBIENS, Lucien. « Les livres : Né à Québec...Louis Jolliet par Alain Grandbois », *Le Devoir*, 30 décembre 1933, p.1, 9

DUHAMEL, Roger. « Propos d'histoire : profils d'épopée I », *La Relève*, vol.I, n.2, avril 1934, p.23

DUHAMEL, Roger. « Notes de lecture : Né à Québec », *Montréal-Matin*, 2 avril 1949, p.4

GROULX, Lionel. « Livres et revues : Grandbois, Alain, Né à Québec – Louis Jolliet – Récit », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. II, n.4, mars 1949, p.603

HAMEL, Marcel. « Alain Grandbois... voyageur de Chine », *La Nation*, vol.1, n.12, 30 avril 1936, p.3

HÉBERT, Maurice. « Quelques livres de chez nous : Né à Québec...», *Le Canada français*, vol. XXI, n.6, février 1934

LARCOUCIÈRE, Luc. « Avertissement » dans *Né à Québec*, Coll. « Nénuphar », Fides, 1948, p.9-10

MONTIGNY, Fernand de. « Librairie canadienne : Alain Grandbois – Né à Québec (Louis Jolliet, récit) », *Les Carnets viatoriens*, vol. XIV, n.2, avril 1949, p.155

MORIN, Jean. « Tribune libre : lettre ouverte à Monsieur Albert Pelletier », *Le Canada*, 5 février 1934, p.3

PELLETIER, Albert. « La vie littéraire : Né à Québec... Louis Jolliet d'Alain Grandbois », *Le Canada*, 22 janvier 1934, p.2

PELLETIER, Albert. « Revue des livres », *Regards*, vol. III, n.1, septembre-octobre 1941, p.44

PIERCE, Donald J. « Reviews of Books : Né à Québec – Louis Jolliet, récit by Alain Grandbois », *Canadian Historical Review*, vol.XV, n.3, septembre 1934, p.308-309

RICHER, Julia. « Les livres et leurs auteurs : Né à Québec d'Alain Grandbois », *Notre temps*, 18 décembre 1948, p.3

ROUSSEAU, Georges. « Ainsi parle le lecteur... Autour de *Né à Québec...Louis Jolliet* : en marge d'une appréciation d'Albert Pelletier », *Le Devoir*, 5 février 1934, p.1-2

RUMILLY, Robert. « La vie littéraire », *Le Petit Journal*, 7 janvier 1934, p.37

SAURIOL, Paul. « *Né à Québec* », *Le Devoir*, 18 avril 1934, p.3

SÉVERIN, Jérôme. « Chroniques des livres : la vie de Louis Jolliet », *Le Clairon*, 31 décembre 1948, p.197

(1952-1975)

BAILLARGEON, Samuel. *Littérature canadienne-française*, Montréal, Fides, 1962, 525 p.

BARBEAU, Victor. « Les livres : Alain Grandbois – *Né à Québec* », *Liaison*, vol. III, n.24, avril 1949, p.21

BLAIS, Jacques. *Présence d'Alain Grandbois*, Coll. « Vie des lettres québécoises », 11, Québec, PUL, 1974, 260 p.

BLAIS, Jacques. *De L'Ordre et de l'Aventure*, Québec, PUL, 1975, 410 p.

BRAULT, Jacques. *Alain Grandbois*, Coll. « Classiques canadiens », Fides, Montréal, 1958, 95 p.

EMMANUEL, Pierre. « Le droit à l'universel », *Liberté*, vol.2, n.3-4, 1960, p.154-155

GAY, Paul. *Guide littéraire du Canada français à l'usage des niveaux secondaire et collégial*, Montréal, HMH, 214 p.

GRANDRÉ, Pierre de. *L'histoire de la littérature française du Québec* v.III, Beauchemin limité, 1967, 407 p.

GREFFARD, Madeleine. *Alain Grandbois*, Coll. « Écrivains canadiens d'aujourd'hui », Montréal, Fides, 191 p.

LEBEL, Maurice. *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois : études littéraires*, Éditions de l'Action, Québec, 1963, 285 p.

TOUGAS, Gérard. *Histoire de la littérature canadienne-française*, PUF, Paris, 1964, 312 p.

(1976-2015)

CHEVALIER, Willie. « Au fil des jours : *Né à Québec* », *Le Droit*, 3 novembre 1964, p.3

CLÉO GODIN, Jean. « Jolliet et Marquette à la frontière du Sud » dans *Livres et pays d'Alain Grandbois*, Coll. « Nouvelles études québécoises, Fides-Céтуq, p. 115-126

CÔTÉ, Estelle et CLÉO GODIN, Jean. Introduction à *Né à Québec*, Coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994, p.7-25

DESCHAMPS, Nicole. « Du mythe des origines à l'origine des récits historiques » dans *Livres et pays d'Alain Grandbois*, Coll. « Nouvelles études québécoises », Fides-CÉTUQ, Montréal, 1995 p.47-62

GALLAYS, François. « Louis Jolliet vu par Alain Grandbois ou l'Histoire au service du mythe », *Voix et images*, vol.5, n.1, 1979, p.65-86

GREFFARD, Madeleine. *Alain Grandbois*, Coll. « Écrivains canadiens d'aujourd'hui », Montréal, Fides, 1975, 191 p.

LEBEL, Maurice. *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois : études littéraires*, Éditions de l'Action, Québec, 1963, 285 p.

LECOMTE, Guy. « La poétique de l'accueil dans les récits de voyages d'Alain Grandbois », *Grandbois vivant*, l'Hexagone, Montréal, 1990, 236 p.

Textes et ouvrages sur Alain Grandbois et son œuvre

CLOUTIER, Cécile (dir). *Grandbois vivant*, textes du colloque organisé par le Département d'Études françaises de l'Université de Toronto, du 14 au 17 mars 1985, l'Hexagone, Montréal, 1990, p.97

CORRIVEAU, Hugues. « Les Îles de Grandbois », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 78, 1995, p. 39-41

DESCHAMPS, Nicole. « L'indicible familial : le Québec inédit d'Alain Grandbois », *Voix et images*, vol.18, n.2, 1993, p.538-552

DESCHAMPS, Nicole et GODIN, Jean Cléo. « Présentation. Alain Grandbois, lecteur du monde », *Études françaises*, vol.30, n.2, 1994, p.9-13

DUGAS, Marcel. *Approches*, Coll. « Émile Chartier », Éditions du Chien d'Or, Québec, 1942, 113 p.

FORTIN, Marcel. *Histoire d'une célébration. La réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois 1933-1963*, l'Hexagone, Montréal, 419 p.

FOURNIER, Gérard-Claude. « Le paysage de l'amoureuse dans la poésie d'Alain Grandbois », *Mémoire de maîtrise*, Université du Québec à Trois-Rivière, 1972, 92 p.

GALLAYS, François et Yves LALIBERTÉ. *Alain Grandbois. Prosateur et poète*, Éditions David, Ottawa, 1997, 219 p.

MALENFANT, Paul Chanel. « De l'œuvre, de la vie, de la vie de l'œuvre : à propos d'Alain Grandbois », *Voix et images*, vol.21, n.2, 1996, p.372-380

MOREAU, Patrick. *Alain Grandbois est-il un auteur québécois?*, Fides, Montréal, 2012, 76 p.

PILON, Jean-Guy (dir.). « Alain Grandbois », *Liberté*, vol.2, n.3-4, mai-août 1960

Ouvrages généraux

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis et VIALA, Alain (dir.). *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002, 654 p.

BESSETTE, Gérard, GESLIN, Lucien et PARENT, Charles. *Histoire de la littérature québécoise*, CEC, Montréal, 1968, 704 p.

BIRON, Michel, DUMONT, François et NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth. *Histoire de la littérature québécoise*, Boréal, Montréal, 2007, 689 p.

BOUCHARD, Gérard. *La pensée impuissante. Échecs et mythes nationaux canadiens-français (1850-1960)*, Boréal, Montréal, 2004, 320 p.

BOUCHARD, Gérard. *Raison et contraction. Le mythe au secours de la pensée*, Nota bene, Québec, 2003, 129 p.

BRUNEL, Pierre. *Mythopoétique des genres*, Coll. « Écriture », PUF, Paris, 2003, 272 p.

CAMPBELL, Joseph. *Le héros aux mille et un visages*, trad. de H. CRÈS, R. Laffont, Paris, 1978, 369 p.

CAMPBELL, Joseph. *Puissance du mythe*, Traduction de J. Tanzac, Paris, J'ai lu New Age, 1991, 374 p.

GRANDRÉ, Pierre. *L'histoire de la littérature française du Québec*, v.III, Beauchemin limité, 1967, 407 p.

JURT, Joseph. *La réception de la littérature par la critique journalistique. Lectures de Bernanos 1926-1936*, Coll. « Œuvres et critiques », Éditions Jean-Michel Place, Paris, 1980, 72 p.

LAMONDE, Yvan et Denis Saint-Jacques. (dir.) *1937 : un tournant culturel*, Coll. « Cultures québécoises », PUL, Québec, 368 p.

LAURIN, Michel. *Anthologie de la littérature québécoise*, CEC, Montréal, 2009, 319 p.

LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*, Coll. « Points Essais », Seuil, Paris, 1996, 382 p.

LEMIRE, Maurice. *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, Coll. « Vie des lettres canadiennes », PUL, Québec, 1970, p.281

LUKACS, Georges. *Le roman historique*, coll. « Bibliothèque historique », Traduction de R. Saille, Payot, Paris, 1965, 407 p.

MAILHOT, Laurent. *La littérature québécoise*, Typo, Montréal, 1997, 445 p.

MELANÇON, Robert. *Qu'est-ce qu'un classique québécois ?*, Coll. « Les grandes conférences », Fides, PUM, Montréal, 2004, 58 p.

NEIVA, Saulo. (dir.) *Désirs et débris d'épopée au XX^e siècle*, Peter Lang, Berlin, 2003, 391 p.

NEPVEU, Pierre. *L'écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Boréal, Montréal, 1999, 240 p.

PIOFFET, Marie-Christine. *La tentation de l'épopée dans les Relations des jésuites*, Septentrion, Sillery, 1997, 291 p.

RAJOTTE, Pierre. *Le récit de voyage. Aux frontières du littéraire*, Triptyque, Montréal, 1997, 282 p.

ROY, Camille. *Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française*, Beauchemin, Montréal, 1939, 191 p.

SAINT-JACQUES, Denis et Lucie ROBERT. (dir.) *La vie littéraire T. VI (1919-1933)*, PUL, Québec, 2005, 680 p.

TODOROV, Tzvetan. *La conquête de l'Amérique : la question de l'Autre*, Coll. « Points Essais », Seuil, Paris, 1991, 339 p.

VAILLANCOURT, Claude. *Anthologie de la littérature québécoise*, Beauchemin, Montréal, 2008, 286 p.

Essais sur la réception littéraire

CHARTIER, Daniel. *L'émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années 1930*, Fides, Montréal, 2000, 307 p.

DUFAYS, Jean-Louis. *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Coll. « ThéoCrit », n.1, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 2010, 368 p.

ECO, Umberto. *Le rôle du lecteur ou, la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Coll. « Livre de poche. Biblio Essais », Traduction de M. Bouzaher, Grasset et Fasquelle, Paris, 1985, 315 p.

ISER, Wolfgang. *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Trad. de l'allemand par E. Sznycer, Coll. « Philosophie et langage », Mardaga, Bruxelles, 1985, 404 p.

JAUSS, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*, Trad. de l'allemand par C. Maillard, Coll. « Bibliothèque des idées », NRF Gallimard, Paris, 1978, 302 p.

LAFARGE, Claude. *La valeur littéraire. Figuration littéraire et usages sociaux des fictions*, Fayard, Paris, 354 p.

Autres

BLAIS, Marie-Christine. « Les sagas historiques : histoire(s) pour tous », *La Presse*, [En ligne], 1^{er} février 2014, <http://www.lapresse.ca/arts/livres/201401/31/01-4734483-les-sagas-historiques-histoires-pour-tous.php> (Page consultée le 16 janvier 2016)

DUMONT, Fernand. « Les années 30, La première Révolution tranquille », p.1-20 dans DUMONT, Fernand, MONTMINY, Jean-Paul et HAMELIN Jean. *Idéologies au Canada français. 1930-1939*, Coll. « Histoire et sociologie de la culture, PUL, 1978, 361 p.

DURAND, Gilbert. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, PUF, Paris, 1969, 550 p.

GAGNON, Ernest. *Louis Jolliet, découvreur du Mississipi et du pays des Illinois, premier seigneur de l'île d'Anticosti*, coll. « Jacques Cartier », Beauchemin, Montréal, 1913, 364p.

GRANDBOIS, Alain. « Les idées et les hommes : la critique en procès », *Le Devoir*, 7 avril 1951, p.10

LÉTOURNEAU, Jocelyn. « Le " Québec moderne ". Un chapitre du grand récit collectif des Québécois », *Revue française de science politique*, 42^e année, n.5, 1992, p.765-785

PELLETIER, Albert. « Revue des livres », *Regards*, vol. III, n.1, septembre-octobre 1941, p.44

POULIOT, Suzanne. « Le roman historique : lieu idéologique et identitaire », *Lurelu*, vol.18, n.3, 1996, p.6-11

SAINT-JACQUES, Denis. « Le roman historique », *Nuit blanche, magazine littéraire*, n.22, 1986, p.42-43

VACHON André. « JOLLIET, LOUIS » *Dictionnaire biographique du Canada*, [En ligne], 2003 vol. I, PUL, http://www.biographi.ca/en/bio/jolliet_louis_1E.html (Page consultée le 13 janvier 2016)